This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ST. GILES, OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. III B. 2755

[F. Tallarte]

POÉSIES
GASCONNES

RECUEILLIES ET PUBLIÉES PAR F. T.

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur les manuscrits les plus authentiques et les plus anciennes impressions

---

XVIIe SIÈCLE

J. G. D'ASTROS — D'ARQUIER

CHANTS RELIGIEUX, MAZARINADES

ET AUTRES POÉSIES SATIRIQUES DE LA LOMAGNE

TOME SECOND

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5
1869

POÉSIES

GASCONNES

PARIS. — IMPRIMERIE JOUAUST

RUE SAINT-HONORÉ, 338.

POÉSIES
GASCONNES

RECUEILLIES ET PUBLIÉES PAR F. T.

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur les manuscrits les plus authentiques et les plus anciennes impressions

---

XVIIe SIÈCLE

J. G. D'ASTROS — D'ARQUIER

CHANTS RELIGIEUX, MAZARINADES

ET AUTRES POÉSIES SATIRIQUES DE LA LOMAGNE

TOME SECOND

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5

1869

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
19 OCT 1955
OF OXFORD
LIBRARY

OBROS POSTHUMOS

DE

J. G. DASTROS

CAPERAN DE SENT CLA DE LOUMAGNO

I

I

A MOUNSEIGNOU

LOU DUC D'ESPERNOUN ET DE LA BALETO

(FRAGMENT).

M. . . . . .
és bous beséts deja pintrado
Pertout la joyo à bost' intrado,
Beséts rebioua lous miéy morts,
Ta pouchants soun bostes counforts
Que hén que la doulou nous quito,
É nous tournam de mort à bito.
Lou céou se nous hé més lusent,
L'ayre més gayresc é plasent;
É l'arregagnado fourtuno
Que nous hasé ta malo suno,
Autaléou qu'ets a bist à bous,
A pres un bisatge més dous.
Dejà la térro, caressado
D'uo més urous' arrousado,
Se ba mirgailla de coulous,
S'attifa d'érbos é de flous,
É se ba hé, coumo jou'spéri,

Un bét casau d'un cementéri
D'aquet pauc que nous es restat
De tant de mau tems qu'es estat.
Adeja l'aoueilleto bélo
Au brut de la bouno noubélo,
É nous proumét en pauc de tems
De nous tourna pleya las pens.
La baquo dab soun bram proutésto
De hé'n autant, é més lou résto,
Tant tout se sent escauhurat
D'aquet bounur tant ahurat
De la presencio urous' é bouno
De bost' amourouso persouno.
Que lausat sîo lou boun Diou
Qu'enfin nous la mandado aciou.
Soulatjoment de nosto rouino,
Plassio à sa majestat deouino
Qu'autant urousis é countens
Nous ne pouscam joui loung tems,
É biscam segus à l'oumbreto
De la bosto noblo Baleto.
Deja lous cardous, é'ou feréich
Que se minjaouon lous baréis,
Se secon de poou de la reillo
Que lou boué genéc apareillo,
Duc Pouderous, à bost' abord,
Oun noste mau trobo sa mort,
D'oun noste ben pren sa neichenço
É lou més orb n'a couneichenço.
Adeja nostes oustalets

Boueytats de poous é de houlets,
S'en arrisoun en se prouméte
De daouit en punt se reméte,
É pauc é pauc se rénde taus,
Qu'ets noun seran plus espitaus.
Noste lieytet é nosto hardo,
Que bét crouhos d'arroc nous gouardo,
Ni noste bin, ni noste blat,
N'auran tant de poou deou soullat,
Ni deou fourrou, que d'io man croquo
Nou nous léicho ni pan ni coquo,
Ni nou nous léicho à tord é dret
Un quiti husét en paret.
Més bous aro, Goubernur juste,
Nou suffrirats qu'et nous y tuste,
Qu'aouéts la man é lou sabe
Per lous hé tengue à soun debe.
Atau lou beray Diou bous doungo
Santat é bouno bito loungo.
Loung-tems coumandets bous acy,
Loung-tems pouscam bous aubesi,
Que tant que nat de nousaus bisquo
Boste goubér nous coundousisquo,
Qu'enfin loung-tems nous doungats bous
Lou jouyéou de bostos fabous,
Que biscam segus à l'oumbreto
De la bosto noblo Baleto.

II

LA BENBENGUDO

DEOUS PASTOUS DE GASCOUGNO

A MOUSSU D'ESPERNOUN

Goubernur deou Pays.

ENTREPARLAIRES :

AUDINO, PEYROT, JOUANOT É FRANCILLOUN.

Audine chante. Peyrot et Jouanot, étonnés, écoutent de loin.

PEYROT.

Jouanot, é qui es aquet que dab tant de mau tems
Hé treni de soun cant touts aquestes pastens?
Las! moun Diou, qui es aquet qu'a ta hort lou couratge
Que de poude canta dab un ta gran auratge?
Plan es aço lou tems de canta ni railla!

JOUANOT.

Cértos et n'y a, Peyrot, per s'en eymerouilla.
Besen, que lou malur é lou fléou de la guérro
Nou nous se léicho, praubets, arren dessus la térro,
Que nou nous résto arre qu'eou darré badaillot
Per acaba de bioue, é da dedens lou clot.
Qu'on aujo cependent cant' à béro bux hauto,
Aquo's be plan quauqu'un que d'arre nou se chauto.

PEYROT.

Aquo's cauque peguin, aquo's cauque soucas
Ses sen, ses sentiment, coumo bét arroucas.

JOUANOT.

Escoutem qui sire. Jou mourichi d'embejo
De sabe qui pot éste, é me trigo qu'eou bejo.
Joum' seigni tout rabit de soun couras de hér,
Jou pensi que nou creing lou malur de l'ihér.

(Elle chante un autre couplet.)

PEYROT.

Aujo'ou, aujo'ou, Jouanot.

JOUANOT.

Aumens dab sa misério
Sous mots nou soun pas léds, ni més sa bux trop lério.

(Elle rechante.)

JOUANOT.

Té, Peyrot, gouéro qu'es aquero cabirolo
D'Audino. Jou la'nteni.

PEYROT.

O que b'es plan prou holo.

JOUANOT.

Qu'es ero peou segu. Jou gatgi tres reaux
Que nou y ajo degun en touts nostes airiaux
Que cantésso ta plan. Més b'en auré yo bisto
Coumo de bét caméou, aumens si Diou m'assisto.
Anem : tapauc n'es pas plan ouro d'alarga,
É bouy en bét n'ana lou co me descarga
En te dise, Peyrot, sur la fe de moun armo,
La rouino é lou degouail que m'a héyt lou gendarmo.
Praube, jou que pensaoui aro dem' marida,
Qu'éri deja suu punt de mas gens coumbida,
Qu'éri suu punt de rénde urouso ma famillo
En y bouta ma béro é ma sajo cebillo,
Per m'ajud' à serbi lou praube de moun pay,
Per alounga lous ans à ma praubo de may,
En l'y abraca sa peno, é dab tout' alegresso
Lous hé jouyousoment acaba la bieillesso.
Més, praube, be soun jou mau preparat é prést :
Lous bourréous deous soullats nou m'an leichat un zést.
Pan, bin, car, boï, lan, gipous, caussos é peillos,
Pourets, bûous, guits, couloums, aucats, moutous, aoueillos,

Pouloïs, capous, tessous, tout m'ac an escanat.
É pout, é clouquo, é tout; tout aquô n'es anat.
Nou pas d'ail sulamens nou m'an leichat duos gossos.
Espîo si soun plan prést de parla de noços.
Cops de pungs, cops de pés, aquô que m'an leichat;
De grans cops de bastous, d'aquô m'an engreichat.
Arre nou m'es soubrat de sas maychantos obros
Que trucs é que patats. Aquô, men, soun mas sobros

PEYROT.

É jou, praube, be podi arroumpem' pés é mas
En boulega la térro, é denquio da y de nas,
Be poudîo l'estiou tout lou marme deou dîo,
É més lou de la néyt, turmentam', be poudîo
Roustim', escouchinam' per quauque sac de gran
Ande passa l'youér, qu'es ta loung é ta gran.
Praube, en yo soulo néyt, encoua que ta pauc duro,
Per dus balanduréous jou m'en héou la coussuro.
Plan m'en héou en yo néyt tout ço que m'éi gagnat
En cent jours, beque tant jou m'y soun magagnat.
Plan m'aure més balut arrajam' la bentresquo
Darré bét tap erbut, ou béro oumbreto fresquo.

JOUANOT.

Malur subér malur, ou coum cau l'apera,
Qu'es per un aute Job d'arraujo despera.
De ço que lou soullat, plen coum un grapaud, léicho,
Lou baile, lou sargeant, lou fourrou s'en engréicho.
Denqui'au bét miéy deous os nous ém minjats de touts,

É las sobros deous cas soun minjados deous loups.
Espîo s'a rasoun qu'eychîoule ni que cante
Qui que sîo aquet fat, ni qu'atau nous eychante.
Més jou bouy, s'à Diou plats, laoua'ou daouit lou cap.

PEYROT.

Be broundinejo encoua per darr' aqueste tap.

JOUANOT.

Nou t'ac é pas jou dit, que be houro l'Audino?
B'ac é augit à soun cant, é à sa bux hemnino.

AUDINO.

Obe, obe soun ero, é més ne bouy esta.

PEYROT.

Nous ém aise touts dus de poude t'acousta.
Es-tu dounc la qui sab ta plan pleya la gauto
De canta coum yo holo à gran béro bux hauto?

AUDINO.

Obe, obe, soun ero, é coum ay aqui mau?

JOUANOT.

Se y a mau? Obe n'y a de canta quan nou cau.
Tu n'auges punt canta degun que sîo sage.

AUDINO.

Aquiou nou y a pas mau, Diou me gouarde de mage.

PEYROT.

Aquo's esta badoc, é més piri que hol,
De canta quan tout plouro é quan tout porto dol.

AUDINO.

Ploure qui boulera, porte dol qui se bouillo,
Més jou boli canta.

JOUANOT.

La misério nous trouillo,
Lou moun nous engloutich, lou Céou nous péirobat,
É touts maus dessus nous plaoun de Dious en bat,
É tu podes canta?

AUDINO.

Jou podi, é més sabi.

JOUANOT.

Podi! be rabos dounc.

AUDINO.

Diantre'ou peou jou nou rabi.
N'é pas nat arraba.

PEYROT.

B'as dounc perdut lou sen,

AUDINO.

Aoüssos-tu lou toun ta sance que lou men.

PEYROT.

Més jou nou boli pas que tu me scandalises.

AUDINO.

Peyrot, b'és un gran fat, que nou sabes que dises,
É qu'as mentit peou cop. Tu es mau abisat.
Jamés degun eou moun jou n'é scandalisat.
Mous dises ni mous héits nou m'an pas héit encouaro,
Nou m'hén, ni nou m'haram jamés baycha la caro.

JOUANOT.

Més tu nou beses pas lou mau que toun canta
É toun gaudinoment pot per acy pourta.
Tu beses cado jour qu'aquesto praubo térro
Hourmiguejo de gens é de soullats de guérro.
Que pouyran-ets pensa, quan aujon toun tartail,
Sounquo qu'ém à nost' aise, é qu'arre nou nous fail?
Y aquo'ous aguillouara à houruta las bordos.
Audino, gouéro qu'és bestio, si n'ac acordos.

AUDINO.

Jou n'ac acordi pas, ni n'ac acourdaré,
Ni per aquô tapauc de canta nou staré.
É tant que moun gaüt, é que ma bux hournisquo,
Jou bouy que lou baloun de mas cansous trenisquo.

PEYROT.

Audino, per ma fe, hares plan d'esta frem.
Ni tu, ni tas cansous, que nou baléts arren.

AUDINO.

Té, per despiéyt de tu, de tu é més de l'aute,
Toutaro que jou danse, é més cau que jou saute.

(Elle chante et danse.)

JOUANOT.

Peyrot, leichem-lo au diantre, à ero é sa cansoun.
Tretze bints coumo nous noun tiraren rasoun.
N'éro que cantarélo, aro qu'es sautarélo.

AUDINO.

Bousaus m'ajudarats, quan sabiats la noubélo.

PEYROT.

É digos dounc d'oun ben lou subjét de toun gay?

AUDINO.

Aquo's mage naudat que las higos en may.
Quan ac sabios, Peyrot, que regiras de joyo.

PEYROT.

Qu'as beléou aus cedous pres cauquo béro proyo?

AUDINO.

Nou.

JOUANOT.

Si t'aures troubat, é pausat lous cinq digts
Dedens un nin, é pres la may é lous petits?

AUDINO.

Que nou.

PEYROT.

Si t'aures dounc troubat quauqu'escarcélo
Pleyo d'or é d'argent? O la bouno noubélo!

AUDINO.

Que nou pas, qu'es millou.

JOUANOT.

Chut! Nou cau més crida.
Debina jou t'ac bau. Té, quet' bon marida?

AUDINO.

Nou pas.

PEYROT.

Si cérto b'es, é nou besi qu'arrises.

AUDINO.

Nou héou, per aquet céou.

PEYROT.

Jamés, si nouns ac dises,
Nous n'ac debinaram.

JOUANOT.

O tu m'hés triga mau.
Si nou m'ac dises léou, per ma fe jou m'en bau.

PEYROT.

É jou cérto tabe.

AUDINO.

Be cau que jouts ac digo.
Et bous trigo à bousaus? É més a jou quem' trigo.
Lou noste gran sustenc, lou noste majourau
Qu'es bengut s'aloutja deguens lou nost' ayriau.

JOUANOT É PEYROT.

Nout' trufes pas de nous, au nom de Diou, Audino.

AUDINO.

Goujous, arregraciem la majestat deouino
Que'ns a mandat enfin lou noste boun abric,
Lou coumun Pay de touts, é lou coumun amic,
Que cassara de nous las poous é las alarmos,
Que nous boutara touts à l'abric deous gendarmos,
Horobiara de nous, pouchant é deligent,
Lou malur, lou mau tems é la maychanto gent.

JOUANOT.

Coumo que sabes-tu noubélo tant urouso?

AUDINO.

Tu sabes be, Jouanot, que jou soun prou curouso.
Estan au gouéit toutjour debés lou gran camin,
Jouts é bist apareiche un fort noble traïn
De moussurs acaouats. Deja tout' alarmado,
En pensan autaléou qu'aquô hous quauqu'armado,
Jou é hujit au bousquet dab moun petit troupét,
Aro cérto petit, é d'autes tems plan bét.
Car bousaus sentéts prou lou heroutge carnatge
Que'ous soullats nous an héit à noste gran doumatge.
Jou n'augu pas estat gouayr' escounudo aquiou,
Atendan tout siaouet l'aspéro deou boun Diou,
Que lou boun Francilloun, nou sé per quino cuto,
Jou pensaoui tabe que s'en aness' à huto,
Es bengut dret à jou. L'anjou me l'a mandat,
Louquau tout arrisent aquô que m'a coundat.
De qu'aquô, coumpagnous, jou soun la messatgéro,
Que nou soun pas aumens nat boussin messoungéro
Pensats si jou n'é pas augut bouno rasoun
D'arrise, é més de dise aquet mot de cansoun.

JOUANOT.

Audino, obe tu o, s'aquo's coumo tu dises,
Si t'ac atau [hé] crese, é si cau que t'y hises.

AUDINO.

Bousaus sabéts be prou qu'aquet praube bieillard
Nou s'es jamés troubat ni mentur ni baouard;
Qu'et es ome de ben, qu'et a bouno couscienço,
Qu'et es tout plen de sen é tout farcit de scienço;
Qu'et parlo coum un libe, é qu'a plan prega Diou
Entroutino sabent touts lous de per aciou.
Bousautis lou beyrats daouit, coumo jou m'hisi,
Per bous ac depliqua millou que jou nou disi.
Més là : qui deou loup parlo, à la couo que l'a,
Et s'en benc dret à nous tout medich, lou bela.
Lou boun ome seguich toutos nostos tecouéros,
Per pourta la noubélo oun nou se sab encouéros.

PEYROT.

Té, coum es arrisclat!

JOUANOT.

Té, coum' es escoudit !

PEYROT.

Et es bét coum un jour.

JOUANOT.

Poulit çoum un ardit.

PEYROT.

Quauquoumet de boun y a. Cau que léou jou l'acoste.

JOUANOT.

Jou boui cres'eou de tout, coumo lou Pater noste.

PEYROT.

É jou coumo lou Credo. Aujam dounc ço que dits.

FRANCILLOUN.

Dieu gard, Dieu gard, enfans. Adieu mes bons amis.

JOUANOT.

Diou Seigne, Francilloun, bous autrage sa gracio.

FRANCILLOUN.

Pouscam-nous touts un dîo arremirér sa facio.

PEYROT.

Creiram-nous, Francilloun, ço que l'Audino a dit?
A-ero dit bertat, ou a-ero mentit?

FRANCILLOUN.

Enfans, l'anjou deou céou es descendut en térro,
Pour nous porter la paix, é achasser la guérro.

JOUANOT.

Francilloun, Diou bous auje. Es-et dounquos atau,
Que nous aujam dab nous lou noste majourau?

FRANCILLOUN.

Oui, c'est y vérité. C'est y notre bon ange
Qui nous est arrivé. Rendons à Dieu louange.
Bouyés-bous, mes enfans, jou é augit fort presica
É toutjour cauque mot appres à deplica.
Jou é courrut lou pays pendent moun jouen atge,
Enteni'ou francimant, eou parli cauque biatge,
Surtout quan m'arrecountri avéc lous francimants.
Més dab bousaus, goujous, qu'éts de praubes manants,
Cau que de boste may jou parle lou lengatge,
Sinon pour aléguér cauque rare passatge,
Atau coumo jou l'é dedens moun sen hicat,
De cette bouche en la deou qui l'a presicat.
É jou bous diré dounc coumo cetto filléto
Tout en beau regardant repéiche s'aoueilléto,
É tout en regardant soun agnélét brouster,
A une gran rasoun d'arrire é de chanter.
É quan bous saberés berayoment la causo
Pourquoy si gayoment gaudinér ero gauso,
Bous dirés avéc moy de la méme feçon,
Que de se gaudiner elle a grande raison.
Certe je vous dirai qu'il est y veritable,
Que cela est cruyél et fort espaouentable
De voir lous desarrois et lous cruyéls malhurs
Que nous font ces truyants, ces lérrons, ces boulurs,
Qui nous mangent touts bious, é touts nous arrougagnent,
É qui sans cordoleur nous truquent é magagnent.
Més tout ainsi que quand le praube prisonniér
Entend venir son juge, ou venir son jaulier

Qui luy defait lous fers, et luy ouvre la porte,
Afin que relaxé de la prison il sorte,
O qu'il se réjouit, ô qu'avec gran raison
Il oublide la peine é mal de la prison!
Ainsi cette filléte. Ainsi debés-vous faire,
E ainsi fairés-vous, quand vous sçaurés l'affaire.

PEYROT.

Francilloun, Diou bous aujo, é digats-nous léou doun.

FRANCILLOUN.

B'abés ouï parler de Moussu d'Epernoun.

PEYROT.

O Jesus, obe tant.

FRANCILLOUN.

Ni pour paix ni pour guérre,
Ni par quoy que ce soit, il n'y a sur la térre,
Soubs la capo deou ciél, ni més an tout lou moun,
Un plus brabe segneur que moussu d'Epernoun.
Par le moins il y aura tantot septante annéies
Que je fus dans le monde, où j'ai vu tant d'arméies
Que d'estelos au ciél. Més per toutos lou noum
Brounissoit plus que touts de moussu d'Epernoun.
Il noun y a que pour luy. Car en cado bictorio
On luy donnoit toujours la pluspart de la glorio.
É si pour le pays rien se faisoit de boun,
Il se parloit toujours de moussu d'Epernoun.
Enfin, mes bouns amis, notre France est etréte

Pour le noum d'Espernoun ou bien de la Valette,
Qu'avéc lou d'aujourd'huy jou'n auré connu trois,
L'amur de notre France, et l'aunur de nos roys :
Touts unonimement fidéls à la coronne
Sans nade caloumnie ni reproch de parsonne,
Sinon de l'ambejous, que nou poudoit souffrir
De lous voir si bien faire, é toutjamés flourir.
O qu'honest' homme était deou qui es aro lou pére!
Més honest' homme tant, que nou podi m'an taire.
Aquet qui le voyoit s'en sentoit tout heureux,
On ne pouvoit le voir sans en être ameureux;
Tant il étoit doucét, arrisclat et amiable,
Qu'il étoit pour charmer le cœur même du diable.
Il aimoit fort soun peuble, et fort le secouroit;
Aussi pareillement lou peuble l'adouroit.
En un mot, honest' homme autant qu'autre qu'en viene.
Il étoit pour le Roy gouverneur en la Guiéne.
Le praube, il est y mort; mais nous avons l'aunur
D'avoir aussi son fils pour notre gouvérnur.
On asserte qu'il est aussi bon que son pére,
Et encore milleur, si milleur s'en peut faire.

JOUANOT.

Bous parlats coum un libe, é nou sabéts legi.
Lou gran plase qu'et y a, Francilloun, dets augi.
Més que nous hara-et, aquet ome ta brabe?
Nous hara-et deou ben?

FRANCILLOUN.

Permettés que j'achabe.

Nos persounos é biens entre ses mains il a;
Et en peut dispausér comme moy de cela.
Dieu tout prumié, et puis le Roy, Dieu lou mantiéne,
Puis moussu d'Epernoun a tout poudoir en Guiéne.
Ainsi mous d'Epernoun a poudoir en ce lieu
Autant que le roy même, et més autant que Dieu.
Il peut faire et défaire, et dire ço qu'eou plassio,
Peut nous faire parir, et peut nous faire gracio;
Il peut nous envoyer les gensdarmes, s'il veut;
S'il les veut achasser, achasser il les peut.
Mais comme il est tout bon, il nous donne assurance
De ne nous léicher plus en malhur ni souffrance,
Mais de nous mantenir debat soun boun abric,
Comme nostre bon pére et nostre bon amic;
De nous mettre à cubért de toutes gens de guérre
Et faire un paradis en notre praube térre.
Més entretant, enfans, qu'il est icy lougé,
Il le faut aller voir; ansi je l'ai songé.
Il le faut visiter et lou faut reconnaitre
Comme notre séigneur et comme notre maitre.
Puis jou sçai qu'il est là pour un brabe filleul,
Si n'y voulés allér, je m'en y vais tout seul.

PEYROT.

Elas! qui es soun hillô?

FRANCILLOUN.

C'est Mous de Billefranche,
De Foix et de Candale, une fort noble branche,

Ainsi que lou parrin de Candale et de Foix,
Si tant noble, qu'il est proche deou sang des roys.
Oui, c'est y son filleul, et par ma foy j'estime
Qu'on fara, s'on n'a fait, aujourd'huy son batisme.
Moussu de Billefranche, un fort brabe signur,
Qui, bien qu'encor jouenet, fait au pays aunur;
Et nous fara du bien, comme faisoit lou père,
A qui Dieu doun repaus, et santat à la mère.
C'est y, sans rien flatter, une noble maison;
Nous y pouvons allér sans y mettre féçon.
Je suis d'avis, enfans, qu'allions de coumpénîe
Lour dire de boun quiér à trestouts lou prousîe.

PEYROT.

Guisats-nous, Francilloun, bous sabéts be qu'aquô,
É tout ço quets plaïra nous haram de boun cô.

JOUANOT.

Bous nous pleyats de gay, cérto et nous trigo d'éste
Daouant noste boun pay, daouant noste boun méste.

AUDINO.

É jou gausaré ana y? hé, Francilloun?

FRANCILLOUN.

Ana y,
Audino? oui par ma foy coumo daouant toun pay.
N'ajos pur que jamés arrién d'horre et te digo.

AUDINO.

O! que jou y sîo dounc, Francilloun, et me trigo.
Nou sire pas-et boun deou da quauque naudat,
Quauque pauquet de frut deou qui Diou nous a dat?
Que d'y ana man bouéyts, beque jou soun yo fado,
Me semblo, Francilloun, causo fort desaudado.

FRANCILLOUN.

Audino, si tu veux, il nou y a point doumage
Deou presanter quauquoum pour un signe d'houmage
Més que ce soit quauquoum delicat é ounést.

AUDINO.

Demourats-m' un pauquet, jou m'ac sabi tout prést.

FRANCILLOUN.

Ba donc, et tourne tôt, la besite tardive
Se dessasouo fort, et se rand fort caytive.

JOUANOT.

Més, Francilloun, suu punt que siran daouant et,
Praubes, que'ou diram-nous? Quin salut? quin moutet?

FRANCILLOUN.

Aqui nou faut, enfans, faire trop gran harengue.
Dites-lui suloment que'ou boun Diou lou mantengue.
Dab toute revelance et tout réspéct qu'on diou;

Nous noun acquittérons dab l'aide deou boun Diou.
Jouts prégui sulement de n'avoir pas bergougno ·
Tirés bien le bérrét, et ténés bére trougne.
Audino, é b'és aciou? Cértos atau coum ots,
Tu és béro parliéro, é qu'as de prou bous mots,
Au moins si la bergougne aros nou te surmounte.
Mais jamais de bien faire il nou faut avoir hounte.

AUDINO.

N'auré pas, Francilloun.

FRANCILLOUN.

Allons doncques, enfans,
Nous nous en tournerons satisféis et trimphans.

JOUANOT.

Ça, seigne Francilloun, de boun cô jou couhéssi
Que jou soun estat hol, fat, é badoc, é néci,
D'aoue boulut gouarda l'Audino de canta,
De hé la Guirot-sauto, é de se countenta :
De tout ço que l'é dit jou m'en boli dedise,
É bouy, coum er' a héyt, canta, bara, y arrise,
É més que cau dansa tout en bét hé lou biatge,
Per demucha lou gay qu'aouém dins lou couratge.

FRANCILLOUN.

Danser! o que j'en ai bien tiré mous deniérs!
J'ésti toujours, enfans, au branle deous prumiérs,

Ou fusse au Faubarrois, ou fusse à la Pabane,
Ou au Rossignolét, ou bien à la Boumiade.
Voyons sim' brembera. Dites une cansoun.

JOUANOT.

Audino, digos-lo. Nous dansaran au soun.

(Audine chante.)

Haut, seigne Francilloun, aquer' es plan galanto.

(Ils dansent. Francilloun tombe.)

FRANCILLOUN.

O par ma foy, messieurs, elle est y trop sautanto.

PEYROT.

Éh praube! é qu'éts cajut, é s'ets aouéts héyt mau?

FRANCILLOUN.

Un pétit, nou pas guiére. Allons un pauc més siau.

(Ils chantent et dansent plus doucement.)

C'est y assés, enfans ; il faut faire du sage,
Car nous nous approupiouns de ce gran persounage.
Qu'il vous souvienne au moins de tirer le bérrét,
Et faire la prouface avecque le piéd drét.

GUIRAUD *se joint aux autres et leur dit :*

Certo que y boli part. Y atau o m'aperaouots?
Y atau o, Francilloun, ses m'apera n'anaouots?

Y atau o, coumpagnous, bouliots anan' ses jou?
É pribam' d'aquet ben, é més d'aquer' aunou?
Nou harats per ma fe, que cérto jou y bouy éste,
É hé la rebelencio à noste coumun méste.
Et es moun Goubernur, tabe que de bousaus,
Coumo bousaus jou soun un anét de soun claus.

Ils arrivent devant M. d'Épernon et disent ce qui suit :

GUIRAUD.

Atau ses poou ni ses alarmo
Que nat soullat, ni nat gendarmo
Gauze nat cap noun' arraspia,
Nous aouém lechat lou bestia
Ande bengu' aci touts amasso,
Gran Duc, per bous hé la proufasso,
É més per bous uffri taben
Nostos bitos é noste ben
Millou deou cô que de la lengo,
En prega que Diou bous mantengo.

FRANCILLOUN.

Cette petite et praube troupe
Vient de Saint-Clar à Tournecoupe,
Monseigneur, c'est y par vous voir
Et par vous rande soun devoir,
Et vous faire la revelance
D'aussi bon quiér que gens de France
Dab tout respét et tout aunur,

Et dab un quiér bourant d'amur.
Contents que tout le monde voye
Comme nous tressaillons de joye,
En vous disant le proficiat
De ce beau filleul ta besiat.
Ce beau rencontre, qui nous charme,
Nous fait crier de quiér et d'arme :
Botre prousîo deou hillô.
Cent ans l'y déts lou couquillô.
A bous aussi, coumo besîo,
Madame, botre boun prousîo,
A bous, Monsieur, coumo besin,
Botre prousîo du perrin.
Més à son beau minois je trobi
Qu'il est quasi prést d'etre nobi.
Que cette joye vous ayés,
Que beau nobi bous le bouyés.

PEYROT.

Quan nous aurem dus milo lengos,
É harem autant de harengos,
Ni nou harem jamés bese
L'aunou, lou bounur, lou plase
De sabe dens nosto tecouéro
Noste goubernur, noste péro,
Nost' anjou, noste mage amic,
Noste sustenc é nost' abric.
Atabe nost' amo countento
Sira toutjour recouneychento,

Tant que pouyra, de las fabous,
Gran Duc, que'ns arribon de bous.
Atau nous nous pleyan la gauto,
E cridam à béro bux hauto :
Boste prousîo deou hillô,
Cent ans lou déts lou couquillô.
Cértos dab Francilloun jou trobi
Qu'et s'en ba tout prést d'éste nobi.
Plassio dounquos au Diou deou céou
Que bét nobi lou bejats léou.

JOUANOT.

Oundra, serbi, aubesi, creigne,
Aquo's tout, noble Mousseigne,
Ço que nous poudém hé per bous
En pago de bostos fabous :
É prega Diou é Nosto-Damo
Per tout ço que boste cô amo.
Aquô haram-nous de boun cô,
É més, Noble Duc, outr' aquô,
Que haram per boste serbici
De noste sang un sacrifici ;
É per bous, à tort ou à drét,
Nous haram piqua lou bérrét.

III

A

MOUNSEIGNOU D'ESPERNOUN.

Mousseigne, la muso gascouo
Que se presento daouant bous,
A toutos sas sôs hé la mouo
A l'abric de bostos fabous.

Jou é demourat quauquos annados
Ta basso sur noste tépé,
Que las autos arregagnados
Me daouon deou nas ou deou pé.

Mudo qu'éri, jou, nou pas muso,
Horogitado deou coumun,
Ses gauza, tout jamés recluso,
Ni dise arren, ni'spia degun.

Mousseigne, bosto gréouo absencio
M'éro causo de moun malhur,
Coumo bosto douço presencio
Causo ma glorio é moun bounur.

Car despuch bost' urous' entrado
Dedens lou terradou gascoun,
Touto jou soun arrestaurado,
E soun fiéro coum un leoun.

Atau d'abord que de la Guiéno
Bous éts entrat Goubernadou,
Bous éts, aquo's causo cérténo,
De las musos Restauradou.

Tabe poudéts me dise qu'aro
Louing é prés on m'enten crida,
Qu'à las autos héou la tantaro,
É héou lou Parnasso tinda.

Si, per quauque tems endignousos,
Eros an héit de jou mesprés,
Jou las é rendudos gilousos,
Gran Duc, despuch qu'acy bous éts.

Tabe toutos l'uo aprés l'auto
Dab Apoulloun, be que Seignou,
M'an satisfeyto de sa fauto
É m'an héyt eimendo d'aunou.

M'an en mas dignetats remeso,
É de la part de tout lou chô
Jou soun au jour d'aouéy coumeso
Per bous saluda de boun cô.

Tout noste chô dounc bous saludo,
É bous dits, Gran Duc d'Espernoun,
D'auta boun cô la bénbengudo
Qu'à nat aute Seignou deou moun.

Quan Jupiter, que tout domino,
Benguere medich acy-bas,
Dab més de gay ni millou mino
Nous nou l'arceberen pas.

Més aquô n'es pas tout, Mousseigne,
Ma coumissioun n'a pas pres fin.
Jou bengui demanda ses creigne
En bostos térros un couhin.

Apoulloun é touto sa bando,
Sadouts de soun biéil Elicoun,
Bous hén per jou hé la demando
D'un naouét au pays gascoun.

Ets espéron coumo jou 'spéri
Que bous no'ous darats de boun cô,
Quan jouts auge dit lou mistéri
Perque bous demandan aquô.

Coumo nous ém toutos deouinos,
Tout es présent à nostes ouéils,
Nous besém de tarriblos rouinos
E de desordes noun paréils.

Lous astes hén fort malo trouigno
Sur touts lous païs estrangés;
La Françoo, surtout la Gascouigno,
Soun à l'abric de tout dangés.

La malo guérro, lous auratges,
La tempésto é l'endelaouas
Haran pertout de grans rabatges,
Y aci que nou toucaran pas.

Diou, qu'aqueste climat courtejo,
É qu'arrisent et fabourich,
Hé qu'un doux soureil y clarejo,
Que n'es aute que bous medich.

Soureil, que l'ambejo pouytrouno
Boulouc crubi de quauque crum,
Més et, que d'arre nou s'estouno,
A bençut tout de soun bét lum.

(Ou :)

Soureil que quauque hat countrari
Boulouc crubi de quauque crum,
Soureil qu'un hat més salutari
A héit pari dab més de lum.

Atau de forço crumatéros
Lou soureil se bey caperat;
Més jamés sas arrajos béros,
Ni soun bét ouéil noun es tacat.

Au countrari, quan et se jogo
Deous crums que'ou passon per debat,
Et apparich dab mage bogo
Quan lou mautens es acabat.

Atau qu'en ba de bous, Mousseigne,
Sounquos que lou soureil lassus
De s'encruma pot toutjour creigne,
É bous que n'ac creignerats plus.

Bosto bertut en sa bictoriô
A dessipat tout per jamés,
É de l'esclat de bosto gloriô
Nat crum nou s'aprouchara més.

Atau la Gascougn' é soun poble
N'auran plus que bét é boun tems,
É debat boste goubér noble
Ets biouran toutjamés countens.

E puch nous sabén que las hados
Quets an la bito debanat,
Bous an dat ta loungos annados
Qu'eros désson jamés à nat.

Per atau bosto loungo bito,
É lou loung bounur deou Gascoun
Causo que nosto bando quito,
Per bengu' acy, soun Elicoun.

Car qu'aquet abric nous defaillo
Nous nou y besén pas nat peril,
Perçoque tout jamés la traillo
S'en seguira de pay en hil.

Gran Duc, bous sabéts que las musos
N'an pas besouing de térrotrem,
Qu'eros an op d'éste reclusos
En quauque loc qu'estoungo frem.

Aquô sira dounc en Gascougno,
Gran Mousseigne, s'atau bous plats,
Que dab matério é dab besougno
Nous troubaran un loc de pax.

Boste Pay, de qui la memorio
Per tout lou moun arretrounich,
Nous a taillat prou gran' istorio,
Ses counda la de bous medich.

Boste Pay, més que dic-jou, boste?
Cau doubla lou mot é la boux,
Cau dise : lou boste é lou noste,
É cau dise : lou Pay de touts.

Més joum' doun un cop de lanceto
Quan jou noumenti boste Pay.
Despuch Jean-Louis de la Baleto
Au moun jou nou m'é bist nat gay.

Aros cérto, grand Duc, b'acabi,
Lou regrét me sarro lou cô.
Jou nou podi, ni jou nou sabi
Parla, quan me brembi d'aquô.

Be sem' balouc d'ést' immourtalo
Quan me perdou ta boun amic.
Se n'éri pas estado talo,
Siri morto quan et mouric.

N'atendats dounc mage harengo
Més permetéts que moun cizéou
Hasso l'aufici de ma lengo
É graoue aço sur soun toumbéou.

EPITAPHO.

Passant, arréstot per aprene
Oun es lou gran Duc d'Espernoun :
Au céou soun armo, acy sa cene,
É sa glorio per tout lou moun.

IV

A MOUNSEIGNOU

LOU DUC D'ESPERNOUN.

Nou pensi pas en arre més,
Ni nou y boli pensa jamés,
Gran Duc, sounquos à bous hé rise.
D'arrise jouts bouy assadoura.
La malo raquo pousco aucise
Lou qui penso dets hé ploura.

Moun cô grandoment arregréto
Que jou nou soun pas prou boun pouéto
Per bous, ni frances ni gascoun.
Més puchque bouléts que jou'n sîo,
Jou'n bengueré més qu'Apoulloun,
Que crebara de gilousîo.

Jamés nou soun estat soullat,
Sounquos, coumo l'on dits, au plat,
Ni nou cargué jamés nad' armo;
Més si quauqu'un de bostos parts

Me coumando d'éste gendarmo,
Jou siré més balent que Mars.

La péço gascouo qu'es présto,
É auto causo nou nous résto,
Gran Duc, sounquos que bous parlets.
Taléou qu'ajats ubért la bouquo,
Jouts amiaré mous argoulets,
Coum béts gariats aprés la clouquo.

V

LETRO.

Paperet, bén au loc de jou,
Per saluda, ses arre creigne,
Dab tout respét é tout aunou,
Aquet Gran Duc, aquet Mousseigne.

Hé dab ounésto libertat
Moun excuso cérto plan bouno,
É, digos-ly plan la bertat,
Perque jou nou y bau en persouno,

Que si jou soun estat pourin,
Jou soun aro bengut ta rosso,
Qu'ana nou podi per camin
Acaouat, à pé, ni'n carrosso.

É lou noble Duc d'Espernoun,
La clamenço deouquau jou apéri,
Sira per jou Duc de perdoun
Aqueste cop, coumo jou'spéri.

Gran Duc, si moun cos enčheprit
Dessus laré deou houec demoro,
Jouts é mandat moun esperit
Dab moun cô, beque jou nou moro.

Escoutats de mous argoulets,
Sits plats, las rustiquos harengos.
Aqui moun cô parlo per ets,
É moun esperit per sas lengos.

VI

LA MUSO GASCOUO

EXCUSO SOUN AUTHUR

DAOUANT MOUSSU D'ESPERNOUN

De ço que no'ou ba pas bese, coum et aoué demandat.

Aprés aoue dounc héyt la mouo,
Armado de bostos fabous,
A sas sôs, la muso gascouo
Tourno pareiche daouant bous.

Gran Duc, jou resté ta charmado,
L'aute cop, de bosto douçou,
Que daouant bous jou soun tournado
Pleyo de respét é d'amou.

Aquô m'es autant agradable
Abarrejo lous omes bious,
D'esta dab un Gran qu'es amiable,
Que d'ést' abarrejo lous Dious.

Jou soun plan Diouésso de raço.
Més lou céou nou m'hara nat dô,
Ni l'Elicoun, ni lou Parnasso,
Si bous m'arcoueilléts de boun cô.

Ça, que bous siats un gran Mousseigne,
É de noublesso é de bertut,
Nou cau ges qu'on nous ac enseigne;
Aquô nous es trop counegut.

Aquet b'a plan pauc de memorio,
É l'esperit héit au rebouich,
Que nou sab lou lustre é la glorio
Deou sang de Candalo é de Fouich.

Raço de Fouich é de Candalo,
Que per noun cale més parla,
Dab la medicho sang rouyalo
A meritat de se mescla.

Puch juniscam Fouich é Candalo
Dab la Baleto é d'Espernoun,
Aquet empéout soun frut eygalo
Au més noble de tout lou moun.

Aro lou moustre de l'ambejo
Debat bostes pés abatut,
Hé que lou més abugle bejo
S'éts gran de cô é de bertut.

Més s'éts courtes é s'éts amiable,
Gran Duc, lou quits auch é quets bey,
Cau que sîo piri que diable,
Si n'ac abouo é si n'ac crey.

Jou qu'en é héit la descubérto,
Dire l'arreproué letin,
Qu'es : *experto crede Roberto.*
É las mustros m'en hén la fin.

Més l'arreproué de Gascougno
Me semblo més bét é més just.
Jou l'alegaré ses bergougno :
Las estéros semblon au hust.

D'oun sourtirets bous que nou houssots
Courtes, amiable, é liberau ?
Cau qu'ac siats, encoua n'ac bouloussots,
Puchque boste Pay ér' atau.

Lous Dious aouén loutjat la gracio
Deguens l'amno de boste Pay,
É la douçou tengué sa facio
Sereno coum un jour de may.

Bosto douçou dounc es la causo
Que, ses creigne dets facha trop,
La muso gascouo bous gauzo
Saluda per un secound cop.

Quan à la begado pruméro,
Jou y bengu per moun soul debe.
Més cértos aro la necéro
Be m'a héyto bengue tabe.

Aus Grands coumo bous es outratge
De no'ous demanda pas arren.
Aus Grans coumo bous es oumatge
Quan on demando, é quan on pren.

Jou nouts demandi pas la bousso,
Ni més l'argent, be qu'en es plan
Autant desperbesido é blousso
Que nat can de bordo de pan.

Si ouéy parich aquesto muso
Daouant bous, Noble Goubernur,
Aquo's per demanda la'scuso
É lou perdoun per soun authur.

Perdounats-lou, sits plats, Mousseigne,
De ço que'ou bouliots bese,
É de ço qu'à meinch de desteigne
Et nouts pot pas da'quet plase.

Cérto, Gran Duc, et a de trabos
Per lou gouarda de gourrina,
Que siren per gouarda las crabos
É lous lebrés de camina.

Et es en eternau martiri
De marréros é caytioués,
É qu'es praube, é ço qu'es de piri,
Que la lux s'en bey à traoués.

Tout an aquet debe s'empauso,
Et n'es pas prou scarrabillat,
É se couneich trop pauc de causo,
É dab aquô mau habillat.

Et n'a pas bergougno d'escrioue,
Ni més de dise claroment
Qu'et es ses nat mouyén de bioue,
É qu'et nou biou que prauboment.

Et n'a nat secous de persouno,
É n'a blat, ni or, ni argent,
Ni n'a garîo que l'en pouno,
Be'ou bau qu'es un pauc deligent.

Et n'a boussin de patrimoni,
Benefici petit, ni gran.
Nou cau parla de matrimoni,
Puch que sabén qu'es caperan.

Et nou demando nado biato,
Ni à degun deou moun arren ;
Per aquô la hounto l'esclato,
Més quan loun dan, cérto ben' pren.

Ço que d'et s'escriou ou s'emprimo
No'ou causo pas forço plases,
Puchque lou qui més l'ac estimo
Lou pago dab un gran merces.

Touts aujoun be sous bérsis dise,
Ou lous legissoum de boun cô;
Touts hén bouno chéro d'arrise,
É qu'et s'ane dinna d'aquô.

Ets ly hén la respounço eigalo
(A tout lou meinch en ac pensa)
De la hourmic à la cigalo :
É n'as cantat? bé-t'en dansa.

Quan et penso boutam à dîo
É qu'et es de jou coumo preinch,
S'et passo hame, ou maladîo,
Jou nou podi bale que meinch.

Cérto quan la nouyrisso eychinjo
De bioures é de ço que cau,
Nou biou pas plan, ni més nou minjo,
Lou nouyrigat s'en trobo mau.

On dits que dejun sur la diano
On hé lous bérsis à plase;
Nou hé pas, si la hame escano,
Per n'aoue pas soupat lou se.

Cérto quan lou bente gourrîoulo
Per n'aoue pas plan tout soun cas,
Labets ni la bouquo n'eychîoulo,
Ni lou gaût nou canto pas.

Arren que nou dits, si n'es plêo
L'ourguino deou bent deou barquin ;
Ni lou pouéto, si n'a la bêo
Un pauc animado de bin.

Ets hén Benus la bigagnéro
Fredo ses Cerés é Bachus,
Més si Cerés é Bachus n'éro,
Apoulloun nou sire qu'un gus.

La praubéyro n'es pas un bici,
Més s'es hountouso, Diou b'ac sap ;
Nou y a pregnesso ni layrouci
Que hasso més baycha lou cap.

D'ana per las térros extranios
Et n'ac pot, ni més noun a hé.
Sas poussessious é sas ledanios
Soun lous més loungs biatges qu'et hé.

Si bous troubats goust en sous bérsis;
Nouts souciets pas deou bes' à et.
Per ma fe, tant d'aléps dibérsis
Diououn dousta lou goust aquet.

Partido d'et la més besiado,
Et a héyt millou soun digut
De m'aoue daouant bous embiado
Que s'et medich éro bengut.

Sa desgracio, sa malo suno,
Segoun lou report que jou héou,
Nouts sir' estado qu'empourtuno,
É jou quets agradi beléou.

Ni nouts hasse dô sa harengo,
Moun coumpliment es més poulit :
Et nou parlo que dab sa lengo,
Jou parli dab soun esperit.

Et sab millou escrioue que dise.
Cadun nou pot pas aoue tout,
Et hé qui lou legis arrise,
Ploura lou qui es à soun escout.

Bous creyrets beléou qu'io mountagno
A bostes ouéils caderare;
Aquô sire yo muzeragno
Qu'à bostes ouéils aparire.

Quets countentéts, sits plats, Mousseigne,
Que cado dîo que'ou lusich
Et sacrifiquo à Noste Seigne
Tant per bous que per et medich.

Siats countent que soun exercici
N'es que lou serl ichi deouin,
La santo messo, soun aufici,
É puch beoue, més qu'ajo bin.

Cado maytin cantara messo :
É cado cop qu'ajo cantat,
Noble Duc, et bous hé proumesso
De beoue à bosto santat.

Et sira toutjour en pregarios
Per bous d'esperit ou de pots,
E sas pensados ourdenarios
Per bous siran autant de bots.

Qu'et bisqu'atau, é qu'et s'engrime
Debés lou céou à tout moument,
Nou creyrats pas bous soun regime
Més hort per bous qu'un regiment?

Nou y aur' ambejous que nou crébe,
Ni nat ta pouchant enemic
Que nou hujo coum béro lébe,
Ses tira stoucado ni pic.

Enfin, Gran Duc, si moun lengatge,
Qu'es lou pur lengatge des Dious,
A dins lou Céou quauqu'aouantatge,
Bous trimpharats sur touts lous bîous.

É per autant qu'aquero glorio
Arrepoumpich sur noste Rey,
Bous harats brouni la memorio
De Louis més louing que l'on nou crey.

Car à l'horoscop que jou tiri
De bost' aste plen de bounur,
Bous harats més mata lou liri
Qu'aje jamés héyt Goubernur.

É sa debiso, à la plan prene,
CLARIOR ADVERSIS, n'es pas
Que per hé claroment coumprene
Qu'arren no'ou poudé bout' à bas.

VII

REQUÉSTO DE LA MUSO GASCOUO

A MOUNSEIGNOU LOU DUC D'ESPERNOUN.

Gran Duc, l'aute jour bosto bisto
M'arrigouléc ta plan lou cô,
Quets siégui toutjour à la pisto,
É lous passis nou m'hén nat dô.

Jouts dichu labets que las musos
N'an pas besouing de térrotrem,
Més gran besouing d'esta reclusos
En quauque loc qu'estoungo frem.

Lous bérsis néychoun dins la tésto
Que n'es trebouillado d'arren,
Que nou sab pas qu'es de tempésto,
E qu'a toutjour lou tems seren.

Més jou soun en un loc pausado
Oun bat un mau tems eternau,
Oun la néyt é més la journado
Jou n'augi que harriou, harrau,

Oun jou n'augi jamés qu'alarmos,
Que troumpetos é que tambours,
Nilla roussis, courre gendarmos
Per carréros é couayrohours.

Aqui nou besi que brigados,
Aqui n'augi qu'executious,
Que subsistencios, que leouados
D'aydos é de countrebutious.

Lou qui per la Phoucido passo
Nou gauz' espia ni pauc ni prou
Lous arrocs segrats deou Parnasso,
Espaurit d'uo santo herou.

Aro ses egard me proufanon
Aquet piétre loc oun jou soun;
Aqui rançounon, aqui panon,
Aqui hén touts lous maus deou moun.

L'un qu'arnégo, l'aute que plouro,
L'un que da trucs, l'aute que'ous couéil,
É l'aute que malasich l'ouro
Qu'es basut, ou bengut ta biéil.

Dus cris dibérsis me turmenton,
L'un me hé poou, é l'aute dô:
Las gens de guérro m'espaouenton
E lou poble me hen lou cô.

Pensats, si tant de bruts dibérsis
Quem' trebouillon é jours é néyts,
Me tengoun présto de hé bérsis,
Ou, si jou n'héou, si soun plan héyts?

Quin mouyén de trouba mesuros
Oun nou y'arren de mesurat?
Ni trouba de béros feguros
Oun tout se bey defegurat?

Per de rimos, las gens de guérro
M'ajudon plan à las lima,
Puchque me brullon souen la térro,
E me hén més que d'arrima.

Enfin jamés lou trist' Oubido
Nou se plagnouc dab tant de dret,
Ni sa muso horobandido
De la ma, deous bents, ni deou fret.

Noum cau ges gouayre més estene
Au triste perpaus que jou soun,
Moun Noble Duc, per bous hé'ntene.
Que jou é besouing de bous cauquoum.

Jou nouts demandi pas la bousso,
Ni nouts demandi pas l'argent,
Be que joun soun plan touto blousso
A causo de maychanto gent.

Un soul é petit cop de plumo
En fabou deou praube Sent-Cla
Dissipara touto la brumo
É m'ac hara bengue tout cla :

Cla moun tepe, cla moun repayre,
Cla moun gabinet escurit,
Claro ma térro, cla moun ayre,
É cla surtout moun esperit.

Lou mot quem restaurare touto
Es qu'au loc de countrebutioun,
D'aydos, d'estapos, ou de routo,
Per Sent-Cla l'on bisso : EXEMPTIOUN.

Atau quan à la bost' oumbreto
Lou Parnasso sira troubat,
On pouyra dise qu'yo Baleto
Se tenc las mountagnos debat.

Atau, Gran Duc, poudéts me dise
Que quan jouïré deou repaus,
Jou haré bérs per bous hé rise,
É per hé treni boste laus.

Jou hourutaré las istorios
De bostes aujôs é de Bous,
É haré de bostos bictorios
Mil' odos é milo cansous.

Que si jamés la muso gréquo
Héc tinda soun Achil peou moun,
Jou nou siré pas més mérméquo
Per hé tinda moun d'Espernoun.

Gran Duc, apuntats ma requésto,
E dab tres digts de bosto man
Bous cassarats més de tempésto
Que noun leouéc jamés l'autan.

E quan bous m'aujats exemtado
De térrotrem é de tracas,
Jou'xemtaré bosto noumiado
É bosto glorio deou trespas;

Haré que lou Céou bous exemte
De l'ambejous, trayt' é bilén,
Que crebara peou miéy deou bente,
Oun de boun cô jou dic : Amen.

VIII

TROIS BERGERS

DONT DEUX FRANÇOIS ET UN GASCON,

savoir :

TIRSIS, CHLORIS, bergère, et PEYROT, saluent M. le Marquis DE FAUDOUAS faisant son entrée dans Plieux.]

—

TIRSIS.

Enfin cette heure désirable
Est arrivée, que les Dieux
Ont vu d'un œil favorable
La terre et le peuple de Plieux.

Enfin, chère Chloris, nous sommes
Dans le comble de nos désirs,
Et jamais le reste des hommes
Ne goûta de plus doux plaisirs.

CHLORIS.

Enfin la fortune propice
Nous a rendu notre bonheur,

Notre gloire, notre délice,
Par l'abord d'un si bon Seigneur.

Tirsis, il faut que la nature
Supplée à notre petit art,
Faisant retentir à cette heure
Jean Phœbus de La Rochechouart.

TIRSIS.

Il faut ici que le Parnasse
Montre ce qu'il a de plus beau,
La Muse ce qu'elle a de grâce,
Pour faire un éloge nouveau.

CHLORIS.

Ça, toy qui courtises les Muses,
Tirsis, pousse ce beau dessein.
Si tu ne le fais, tu t'accuses
Ou d'ignorance, ou de dédain.

TIRSIS.

Chloris, le désir qui m'enflamme
De faire retentir son los
M'a fait tirer son anagramme,
Où j'ai rencontré ces beaux mots :

(L'anagramme manque.)

CHLORIS.

Tirsis, il faut que je te dise
De notre bien un beau signal :
C'est que son nom et sa devise
Nous est heureusement fatal.

Nous avons en paix et en guerre
Pour nous un Jean dedans les cieux (1),
Et nous avons aussi sur terre
Un Jean pour nous tout gracieux.

Un Jean dans le ciel est notre ange,
Notre patron, notre tuteur :
Un Jean (en soit à Dieu louange)
En terre est notre protecteur.

Tous deux aux périls où nous sommes
Nous sont secourables et bons :
Celui-cy nous défend des hommes,
L'autre nous défend des démons.

Leur nom de Jean veut dire grâce.
Aussi bien tous deux je les vois
La demander pour cette place,
L'un à son Dieu, l'autre à son Roy.

(1) Saint Jean, patron de Plieux.

TIRSIS.

Chloris, ta pensée est fort bonne.
Mais je t'en dirai, si tu veux,
Une, que la tienne me donne,
De son noble nom de Phœbus

Phœbus en l'écharpe azurée
Des cieux reluit, et tient un lieu,
Ainsi qu'un Jean dans l'Empirée
Est un astre près de son Dieu.

Phœbus est ce flambeau du monde,
Couronné de rayons divers,
Qui, faisant sans cesse la ronde,
Donne le jour à l'univers.

Le même pourrois-je donc dire
Que tu dis de Jean, puisqu'aussi
Deux Phœbus ont sur nous l'empire :
L'un est au ciel, et l'autre icy.

Tous deux éclairent corps et âmes.
Ils nous vivifient tous deux,
Celuy-là par ses douces flammes,
Et celuy-cy par ses vertus.

Car, Chloris, Phœbus, qui éclaire
Dans la sphère des cieux, n'a pas

Sa vertu si belle et si claire
Que Phœbus marquis de Faudouas.

Il y a cette différence
Que Phœbus perd souvent ses rays
Dans le ciel, et que dans la France
Phœbus n'éclipsera jamais.

Mais donnons trêve à la louange ·
Nous n'en viendrions jamais à bout.
Et puis, disant qu'il est un ange
Et un soleil, c'est dire tout.

Saluons-le de bonne sorte,
Mettons-nous à notre devoir,
Et que ce que notre cœur porte
Notre langue luy fasse voir.

CHLORIS.

Après avoir donc reconnue
La grâce que nous font les Cieux,
Nous vous disons la bienvenue
De voix, et de cœur beaucoup mieux.

Brave Seigneur, Marquis illustre,
Dont la France a toujours connu
Et toujours révéré le lustre,
Vous soyez le très-bien venu.

Vous venez en ce qui est vôtre,
Il est vrai, nous le confessons;
Mai si rien se peut dire nôtre,
Tout vôtre nous reconnaissons.

On dit bien que notre âme est libre
Dans le choix de sa volonté;
Mais sous vos loix nous voulons vivre
Privés de cette liberté.

TIRSIS.

Nous nous estimerions esclaves
Si nous ne vivions sous vos loix.
Mais sous vous, Marquis des plus braves,
Nous sommes francs comme des roys.

Que si, comme dit un proverbe,
C'est régner que de servir Dieu,
Ce sort est pour nous fort superbe,
Car vous tenez icy son lieù.

CHLORIS.

La nature qui nous fit naître
Sous votre heureux gouvernement,
En nous donnant un si bon maître,
Nous donna l'affranchissement.

Monseigneur, chacun de nous prise
D'être votre loyal sujet,

Mieux que cette folle franchise
Dont tant d'autres ont le souhait.

Nous adorons les belles chaînes
Qui nous tiennent liés à vous,
Chérissons ces joyeuses peines
Et bénissons un joug si doux.

Puissiez-vous vivre les années,
Et plus longues que d'un Nestor,
Dans de plus douces destinées
Qu'on ne vivoit au siècle d'or.

TIRSIS.

Si nous ne nommons pas Madame,
Nous en comprenons deux en un,
Car n'ayant qu'un cœur et qu'une âme,
Notre devoir vous est commun.

Que vous puissiez, ô couple heureuse,
Régner sur nous au moins cent ans,
Et puis la suite généreuse
De vos enfants sur nos enfants.

CHLORIS.

Que tout bonheur, malgré l'envie,
Ne vous soit icy limité,
Que d'une bonne et longue vie
Et au ciel de l'éternité.

Peyrot.

Plaç' à Peyrot, francimantaillo,
Anem, horo, plaç' à Peyrot,
Ou jou nou m'hignaré brigaillo
Dets carga de cops de garrot!

Dehoro! é que cadun demore
En sas térros é en soun reng,
E que degun noum' bengo tore
L'aunou que de dret m'aparteng.

Anats tout lou loung de la Séno
Parla boste francimant pur :
Més tant qu'eou troubarats en Guiéno,
Parlats lou gascoun à Moussur.

Noste Moussur es de Gascougno :
Atau lou gascoun lou hé gay :
Atau et n'a jamés bergougno
D'augi la lengo de sa may.

Bousaus parlats coumo d'agraulos
Deous noms de Jouan é de Phœbus.
Més jou é poou que bostos paraulos
A soun respét nou soun qu'abus.

Aqueste mot que jou bau dise
Sur l'arrenoum de Rochechouart,

Hara hounto, tout en hé rise,
A boste francimant mignart.

Jouts bouy sulamens dise coumo
Lous de La Rochechouart soun
D'aquero noublesso de Roumo
Qu'aoué counquistat tout lou moun.

Deja quan sent Marsau plantaouo
La fe chrestiano per acîou,
E que lou poble coumençaouo
Tout à peos de cres' en Diou,

Tres cabaliés de coumpanîo
Deousqaus éro La Rochechouart,
Sourtin de Roumo é d'Italîo
Per s'en bengu' en aquesto part.

Atau ets houroun tres estelos
Qu'aprés aquet soureil parin,
Que lusentos coumo candelos
Aqueste païs esclarin.

Atau nou y a Noublesso en Françoo
Més biéillo que La Rochechouart,
Ni que d'espaso ni de lanço
Ajo millou tirat sa part.

Lous Reys an prou merquat sa glorio,
É qui n'ac bey, é qui n'ac sap,

N'a nat sen ni nado memorio,
Atau coumo nat ouéil au cap.

Atau benurous es moun poble
De demoura debat la man
É debat lou goubér ta noble
De Faudouas ou de Barbazan.

É per tant que la mort rabatge,
Noste Seigne nou permet pas
Que nous siam horo de l'oumatge
De Barbazan ou de Faudouas.

Jamés n'ac pouscam nousaus éste,
Que jamés nat deous qui soun bîous
Nou bejo pas cambia de Méste
Ni de Mastresso lous de Plîous.

Plassio à Diou, Moussur é Madamo,
Qu'estets amasso loungoment,
Que s'arrapets coumo la gramo
E que matets balentoment.

Diou bous doun forço hils é hîllos
Plan héyts, poulits, grassets, madus,
Béts coum anjous, drets coumo quillos;
É cad' an a béts cado dus.

É quan bost' ouro sî' arribado,
Ples de bieillesso é de bertuts,
Pouscats ana ses trabucado
Joui de l'eternalo lux.

IX

A MOUSSUR. . . . . .

L'aunou, Moussur, é lou plasê
Que bous m'aouéts héyt de bese
De boun ouéil mas petitos obros,
M'oubligo prou, é més de sobros,
Dets serbi é dets aunoura
Tant que lou nas me humara,
Que bouy dise tant que jou bisquo.
É ço qui més aqui m'alisquo,
Que besi, coumo l'on me dits,
Que bous éts plan de mous amics.
Més b'é encoua la subercargo;
Aciou la bacanto s'alargo
Per m'engourja d'oubligatioun
Dab lous autes de ma natioun
Qu'es, qu'endarré de nost' aujamou
Bous cassats lou machant heramou,
Qu'estraniats deou jouqué la boup,
É de las pens l'ous é lou loup,
Qu'ets empausats à la bermino
Que nous arrougagn' é nous rouino,
E nous minjo coumo béts pouils,

Que nous hé besti de pendrouils,
Nous hé cage touts à croustéros,
Nous hé magres coumo d'estéros,
É nous rend tristes tout à féyt
Coumo de calotos de néyt;
Que nou gauzam més arre dise
Ni mucha las dents per arrise,
Tant nousaus ém eychapramats,
É ahurits, é ahamats.
Car aqueros troupos brigandos,
Troupos gouludos é friandos,
Aquets eychamous sacamans,
Estrails dessouluts é gourmans,
Beou-sang, courbassis insatiables,
Mouscaillous, loups, renards, é diables,
Qu'an tant courrut é tant boulat
Per noste pays desoulat,
Nous an tant ses misericordo
Curat l'oustau é més la bordo,
Que de la bordo é de l'oustau
Ets nous an héyt un espitau
Ses pan, ni car, bin, ni rampoyno,
É poudiom ana à l'aumoyno
Dab cadun soun bastoun pelat
En quauque moun arreculat.
Més, Moussur, bosto deligenço
É bosto boun' intelligenço
A héyt qu'aquô s'es desparit,
Coumo lou soureil esberit
Dessipo la brumo leougéro

Un matin de la primauguéro;
Que s'éts, coum cau, mau acourat
Countr' aquet que tant a hourat
Aqueste miserable poble,
É d'un cô generous é noble
Aouéts tant burquat é tant héyt,
Qu'et es horo de noste héyt.
É countro touto crumatéro,
Moussur, bous nous aouéts encouéro
Boutats à l'abric d'un bousquet
Qu'eou moun noun y a nat més dous qu'et,
A l'oumbro deouquau sanetouso
Deja l'aoueilléro gaujouso
Canto sa bouiléro au segu,
Ou hasso cla, ou hass' escu.
L'agneret ses poou de la besso
De l'erbilloun tiro la pesso;
La clouquo y amio sous gariats
Ses poou que'ou sîon despariats
Per nado hoûo ni nat heramou.
Atau ne hé tout aut' aujamou.
Ses poou lou porc y es à l'engréych,
Ses poou lou boueou bramo é y péych;
Lou pourin y péych, é y nillo;
Enfin aqui tout s'arreguillo,
Tant es d'aquet bousquet audous
L'oumbratge bét, é l'abric dous.
Ma muso ses nado malandro
Y canto coum béro calandro,
Qu'auparaouant aoué la bux

Coum un grapaut au houns d'un pux.
On dits que la flou de la bigno
Talomens lous serpents endigno
Que nat nou y pot arrepayra
Aumens tant que la sent flayra:
Aqueste bousquet salutari
Es atau medich ta countrari
A quauquo troupo de serpens
Qu'arrougagnon acy las gens,
Qu'et lous coustren dejà dab cuto
Dè s'embarra deguens sa tuto.
É dab justecio é dab rasoun
Et lous abraquo lou hissoun.
Sabéts, Moussur, coum eous apéri?
Reproubats, é nou ses mistéri.
Bous éts dounc Hercul lou pouchant,
Qu'a cassat lou gus, lou maychant
D'alentour de nosto tecouéro,
É més tout' aquero tourouéro
De moustres, jou dic, de boulurs,
Que nous an héyt tant de malurs.
Bous nous aouéts dat lous delioures
De touts aquets despouillo-bioures,
En percura lou ben aquet
De nous hé bengu' aquet bousquet,
Atau, ses nado flatarîo,
Bous éts lou pay de la patrîo,
É aprés lou de paradis
Qu'éts lou saubadou deou païs.
É per plan graoua bosto glorio

Dedens lou temple de memorio,
Jou bouleri pana lou stil
Ou d'un Oubido, ou d'un Bergil;
Jou cantari coum yo senero
Boste souci é bosto peno
Dab més de laus é de bertat
Qu'aquets n'an soun heraut cantat,
Aumens, si cau et que ma plumo
S'engrime més que de coustumo,
Guisado de moun pauc de sen,
Per arrecounegu' aquet ben
Qu'arcep de bous é qu'en espéro
La gent de la nosto tecouéro.
Countinuats, sits plats, Moussur,
De nous aleouja de malur,
É d'afranqui bosto patrìo
De tant é tant de minjarîo,
En ajuda que noste Rey
Y mantengo sa justo ley,
Ses que debat ta boun pretéste
Tant de chicano nou tempéste.
Lou poble bous benasira,
É Noste Seigne qu'augira
Lous bots é la boux magoulento
De la poupulaço doulento,
Pagara de benedictious
Bostos penos é bacatious,
É quan bengo lou darré dîo,
Quets dara lou céou. Atau sîo.

X

LA BÉNBENGUDO DE LA MUSO GASCOUO

A MOUSSU DE L'AÏLLO

SUR SOUN UROUS RETOUR.

Moussur, jou soun en esperanço
(Tant boste sen jou cresi boun),
Qu'encoua que bous bengats de Franço,
N'aurats debrembat lou gascoun.

En boun gascoun dounc jou quets disi,
Moussur, bous siats lou bénbengut,
É despuch qu'éts bengut qu'arrisi
Més que n'é jamés arrigut.

Certos en un mot, coum en milo,
Las gens diséouon qu'érots mort.
Aumens peous cantous d'estabilo
Deja ben marmusaouon fort.

Aquero paraulo eybentado
M'a héyt cent cops estrementi.
Més, Diou gracios, bost' arribado
A héyt forço poble menti.

Nou cau pourta faux tamouniatge
Ni menti, coumo Diou a dit,
Més jou soun ayse aqueste biatge
Que forço gens ajon mentit.

Que que digo Mounge ni Mounjo,
Jou declari dab libertat,
Que jou aymi aquesto messounjo
Tant au mens que nado bertat.

Aquero noubélo cruélo
M'aoué deja rendut miéy hol.
É au brut d'aquero noubélo
Ma Muso cargaouo lou dol.

Anaouo gita l'escritori
É touts sous bérsis per jamés.
Car s'aoué perdut l'auditori,
Que l'aure serbit d'en hé més?

Resouludo de s'ana'stene
Dessus bost' arboustori trist,
Oun per hé soun regrét entene
Aquest' escriout se sire bist :

En aqueste trist' arboustori
Jay deous Gentilhomes la flou,
Passo, passant, é jou demori,
É mori acy de doulou.

Més aro, qu'ero s'arreguillo,
Dits dab milo cops més de gay :
Acy qu'arrits Mous de Laïllo,
Que n'aure dit : Acy que jay.

Diou la gouarde dets bese jâse.
Qu'er' aymo més, aules ou bous,
Hé milo bé sis per bous plâse,
Qu'un mot d'epitapho per bous.

Jou dau à Diou milo louanges
De ço qu'et bous a benasit,
É benasissi touts lous Anges
Dets aoue ta plan coundousit.

Bous n'éts pas mort, à Diou nou plassio.
Més quan éts estat à l'oustau,
Bets aouéts troubat yo desgracio
Quets a dat un regrét courau.

Més jou cresi Mous de Laïllo
Ta coustent en tout' afflictioun,
Qu'à la mort de sa bélo fillo
Et se da prou counsoulatioun.

Et sab qu'aciou er'éro un ange
Deous Anges deou céou desirat,
Atau et nou troubara 'strange
Qu'ets se l'ajon arretirat.

Er'es au Céou an aquest ouro,
É bous noun doutats pas, Moussur :
Per atau l'ome que la plouro
Semblo embejous de soun bounur.

Semblo que per boste urous biatge
(Coum un ben es seguit d'un mau)
Ero a per bous pagat lou piatge
Dab soun armo au Rey eternau.

Atau horo la cermounîo
Deou sacrifici carnassé,
Ero a serbit d'Iphigenîo,
Ou d'yo auto hîllo de Jephté.

Lou boun Diou bous préste lou résto,
É presérbe de touts perils
Bous tout prumé, coumo la tésto,
Puch Madamaysélo é lous hils.

Certo, Moussur, touto justecio
Bo plan que jouts ane bese;
Més n'es pas estat per malecio,
É més qu'en é plan desplasê.

La medicho 'scuso qu'alégui,
Qu'aleguéy au Duc d'Espernoun,
Beséts-lo, Moussur, jou bou'n prégui,
É héts-me lou medich perdoun.

XI

EPITHALAMO

AU MARIDATGE DE MOUSSUR DE BILOFRANCO
É DE MADAMO LA MARQUISO DE CASTETNAU.

Moussur, las Nimphos de l'Arrats,
Gaujousos coumo béts parrats,
Aprés aoue parlat amasso,
É tengut un gaujous counseil,
Per bous bengue hé la proufaço
An coumes aqueste pareil.

Lou coumun brut nous a apres
Que per mouillé bous aouéts pres
Yo béro, richo, é noblo Damo.
A bous dounquos, nobi besiat,
De la lengo é millou de l'amo
Nous bous disén lou prouficiat.

De joyo nous aouém regit
Taléou que nous aouém augit
Aquero noubélo gaujouso;
Autaléou aouém de l'Arrats

Quitat la ribo trop hangouso,
Per nous escampilla peous prats.

Las qui soun d'acy denqui'à Biet,
Soun bengudos en un troupét
Sur la prado de Tournocoupo.
Las qui soun denqui'à fin d'Arrats
S'en soun tabe toutos en troupo
Bengudos acapsus lous prats.

N'éro pas aquô lou plesê,
Amassados de nous bese
Tres ou quouate milo Nayados
Courounados de tailladous,
É deou cap denqui'aus pés mayados
De mandras, de sesquo, é de flous.

Pendent tout l'espaci d'un mes,
Lou Diou Neptun nous a permes
De quita cadüo sa tuto.
Apoulloun nous héc la cansoun,
É lou Diou Pan dab sa flaüto
Nous a héyt lou branle é lou soun.

Atau tout en felicita
Bost' Hymén, é s'ullicita
Per et lous Dious é la Fourtuno,
Toutos aouém dansat aquîou
É l'Arrats bét souen empourtuno
A per nous héyt cara soun brîou.

De n'ac hé pas nous aurem tort,
Puchque dessus nost' urous bord
Nous nous besém mage fourtuno
Que la Gimouno ni lou Gérs
Ajon bist jamés, ni Neptuno
Sur nat bord de tout l'unibérs.

Jupitér a héyt autaléou
Houec de joyo dedens lou céou
En fabou d'aquest' assemblatge;
Touts lous Dious an pregat Hymén
De benasi lou maridatge,
É touts an respounut : Amen.

Bostes noms an héyt que lous Dîous
Bous an per dessus touts lous bîous
Benasits dab forço louange.
Bostes noms disoun qu'an engouan
Maridat Diano dab un Ange,
Beséts quin interés ets y an.

Touts lous Dious an dounc benasit
Aqueste maridatge, é causit
La més urouso é millou hado,
Qu'aura de boste liéyt lou souing,
É Lucino qu'es preparado
De y assista quan sio besouing.

Bousaus aurats tout à souhéyt,
Car boste maridatge es héyt

Per un Duc qu'es un Diou en térro.
N'ajats pas poou que lous deou Céou
Bous y bouillon hé nado guérro,
Ni mescla héou dab boste méou.

Jou cresi plan que boste pay,
Moussur, regis aro de gay
Cado biatge qu'et bous espîo.
É lous anjous, de la mitat,
En ly dise soun boun prousîo,
Hén creyche sa felicitat.

Dab tant de joyo qu'et jouis,
Las, moun Diou, qu'et s'arrejouis
Quan bey sa famillo ta propio!
Quan bey soun hil ta gran Moussur!
Més quan et bey ta brabo Nobio,
Aquô redoublo soun bounur.

Be qu'et n'ajo toutjour sous ouéils
Hicats dessus aquets soureils
Qu'au Céou hén un eternau dîo,
Sa joyo noun demingo pas,
Car quan acy-bas et espîo,
Et bey sous anjous acy-bas.

Madamo, si boun brembats plan,
Nous bous bengoun dise, l'aut' an,
Deou hillô boste boun prousîo.
Aro au Nobi nous benguén

Per ly pourta boun astrugîo
É lou prousîo quets disén.

Cau, Madamo, que bous aboûets
Ço que dichoun tabe labets,
Qu'et 'stare plan millou [en] Nobi
Que nou hasé pas en hillô,
É que la Nobio qu'a, jou trobi
L'esta millou qu'eou couquillô.

Nobl' Espouso d'un nobl' Espous,
Touto la hésto qu'es per bous.
Madamo, boste boun proufasso,
Qu'ajats en un marit un pay.
Jou boli dise qu'et bous hasso
Dedens nau mesis éste may.

Boutats, publats lou moun ses paus.
Que tant d'ehans hassats bousaus,
Que de gariats a nado clouquo.
É gouardats-bous de dise ja,
Car ta bouno é ta noblo souquo
Nou pouyre jamés trop routja.

Aprés noste noble Louïs,
Tout aqueste clot de païs
Demando de tout soun couratge
L'abric deou noble sang de Fouch
Countro lou mau tems é l'auratge
De tout ço que beng au rebouch.

Fouch, disi-jou, de qui lou sang
Es auta noble é auto franc
Que sang de Françon ni deou mounde!
É lous qui de soun extractioun
Parlon, nou saboun pas lou counde
Que jou é héyt en aut' auquesioun.

Quan Herculos boulouc passa
Dedens l'Espagno, é traouessa
Aquets mounts, boulouards de la Guiéno,
Et se leychéc amourousa
De la béro nimpho Piréno,
É dab ero dignéc coucha.

D'aqui, cresi-jou, que sourtic,
D'aqui prengouc sa garrazic
De Fouch la raço generouso,
Parento per atau deous dîous,
Atau raço més pouderouso
Que raço de morts ni de bîous.

Atau jou nou m'estouni punt
De'ous bese rehaussats au punt
D'aoue héyt Reys é més Reginos,
Barous, Marquis, Comtes é Ducs.
La Françon per mounts é coulinos
Arretrounich de sas bertuts.

Sourtidos d'aquero Maysoun
De Fouch en medicho fayçoun,

Qouate hîllos se soun troubados
(Quin oustau pot hé aquet bantat?)
Dab Qouate grans Reys maridados
Deous mages de la Chrestiantat.

Si hils, nebouts, é frays, é sôs
Arressemblon à sous aujôs,
É plan en segui sous eychimples;
S'ets hén coumo lous aujoulets,
Ets nou siran pas omes simples,
Més aquô siran anjoulets.

D'acy dounc à qouate-bingts ans,
Au miéy de quinze ou setze ehans,
Hassats bousaus la gariat sauto,
É pouscats ses desturb d'arren
Arrise boun à plêo gauto,
Ples d'ans, de bertuts é de ben.

XII

A MOUSSU DE PELOFIGO

Prousîo.

Jou dic à Mous de Pelofigo
Lou prousîo d'un cô tout pur.
Prégui Diou que toutjour la fortuno ly rigo,
É que d'et hujo tout malur.

Bous creséts be que jou y coumpreni,
Moussur, bosto caro mitat,
E qu'atau medich ahura-ly jou enteni
La medicho felicitat.

Bingt ehans lou loung de bost' atge
Siran per bous desaoueja.
Si nou n'aouéts pas prou, haséts-boun daouantatge;
Si'n aouéts prou, que digats ja!

Canta, bara, pihaigna, rise,
Beoue é minja ses nat pouchîou,
Jamés n'ajats besouing d'arre més hé, ni dise
S'enten, més qu'ajats pregat Dîou.

Jamés desplasê nouts arribe,
Ni de ploura nad' auquesioun,
Sounqu'aujats au presic, ou dens quauqu'aute libe,
Parla de la santo Passioun.

Enfin douço passets la bito
Atau qu'au Céou lous Anjous hén.
E quan quitets lou moun (car tout le moun lou quito),
Diou bous doun Paradis. Amen.

XIII

A MOUSSU DE LABRIFFO.

Prousîo.

Et m'an dit l'urouso noubélo
Que bous bous aouéts espousat,
Moussur, yo brabo Damaysélo,
Deque lou boun Diou jou é lausat.

Sabéts bous quin épitalamo
Es lou qui jouts boli hé acy?
Prega fort Diou é Nosto Damo
É tout lou Céou dets benasi.

Que dab yo sant' amourousîo
Dious bous y doun felicitat,
Que lou boste boun prousîo
É de bosto caro mitat.

Coumo lou bouch ero s'apéro,
Arbe nou jamés abatut,
Aquô bo dise qu'ero es béro,
É touto pleyo de bertut.

Lou bouch au mau tems hé la hîgo,
Se trufo deou caud é deou fret;
É denquio que l'om lou darrîgo
Et se teng berd é se teng dret.

Que coum au bouch la forço duro,
É més la berduro taben,
Atau bous dure la berduro
De la santat é de tout ben.

Cent ans ajats bousaus benanço,
Hyouér, estîou, coumo lou bouch,
Ses nat desturb ni malananço,
É crébe qui digo au rebouch.

Cent ans estats bousaus amasso,
É dab bousaus pax é boun tems,
Nou pas ses creyche bosto raço
Ni ses poubla lou moun de gens.

Bejats bousaus bostes maynatges
Multiplicats en aquet punt,
Que s'y pousco hé maridatges
Oun dispenso nou caillo punt.

Enfin Hymén bous benasisquo,
Diou, dic-jou, lou beray hymén.
Aquô diré tant que jou bisquo
Dab un fort deboucious *amen.*

XIV

LOU PROUSIO DE LA MUSO GASCOUO

A MOUSSUR DE LAMOTHO ET A MADAMO D'URDENS

d'un goujoun.

B'ac é jou dit que hour' un pic, ou uo estacado,
Autaléou quets bi marida.
Plan bous y éts escajuts la pruméro begado
Que s'éts sajats de maynada.

Que plan aouéts, Moussur, é bous, Madamo
D'Urdens, boste héyt benasit.
Semblo que Diou bous a baillat, tant et bous amo,
De hil ou de hîllo causit.

Joum' trobi fort tengut dets dise lou prousîo
Tant per amô de moun souhéyt,
Que per amô tabenc d'aquero prouphetîo
Que sur aquô ma mus' a héyt.

Ma muso bous dichouc en quauquos parauletos
Quets calé hé forso anjoulets,
É més quets calé hé tabe forso anjouletos
Denquio que houssots aujoulets.

É puch qu'aouéts héyt l'ange, aro cau hé l'angélo,
Nou pas d'aqueros deous pesqués,
Més uo plan bouno, sajo é béro damaysélo
Qu'ajo camos é qu'ajo pés.

Boutats, haséts goujous, mutiplicats lou poble,
Haséts-ne aumens cad'an un cop.
Car un ta bét grihoun, é un empéout ta noble
Nou pouyre jamés routja trop.

Creséts-me, nouts pausets ni dab pax, ni dab guérro,
Maynadats, é noùts sio degréou.
Per atau publarats per un bét tems la térro,
É puch per tout jamés lou Céou.

Bousautis coumençats de creyche bosto raço,
Per countinua tant que pouscats.
Jou coumenci tabe dets dise la proufaço
Per countinua souen s'a Diou plats.

Jou nouts boli pas hé tout entié lou prousîo
Denquio qu'ajats héyt trent' ehans;
Aquô b'espéri jou de bese, més que sîo
En bito d'acy à trent' ans.

Labets jou boli hé retrouni la Gascougno
É més beléou tout l'Unibérs,
En troumpeta pertout bosto noblo besougno
Dab lous més tindents de mous bérs.

Jouts bau dise en un mot lou hat que jou desiri
Au prumé que Diou bous a dat.
Pe'ous qui bengon aprés moun souhéyt n'es pas piri,
Puch qu'es pertout un urous hat :

Que Diou lour doungo à touts de soun gran-pay la scienço,
Diou lour doun lou cô de soun pay,
Dieu lour doun la pietat, Diou lour doun la couscienço,
É la sagesso de sa may.

XV

A MOUSSUR É MADAMAYSÉLO DE MAGNAS

PROUSÍO D'AQUET HIL É D'AQUERO HÎLLO.

Atau quen héc Dious un é ûo,
Quan héc lou soureil é la lûo;
Atau héc Latouno en peloun
Sous bessous, Diano é Apoulloun :
Atau, ses bous y peca nado,
Pouscats bousaus hé cad' annado,
Qu'es taro que pequets nat an,
Puchque boun aquitats ta plan.
Que haséts hils ande la guérro,
É hîllos per poubla la térro.
Lou boun Diou bous léyche bese
Tout ben, tout gay é tout plasê,
Qu'en aqueste mounde bous doungo
Boun bin é bouno bito loungo.
Quets hasso encoua millous que béts
Lous hils é hîllos que jazéts.
Qu'un jour pay é may é maynatge,
Touts ples de bertut é més d'atge,

Pouscats touts amasso joui
Deou Céou, é bous arrejoui
Dab Diou é la Bérges Marìo,
É dab aquô boste prousîo.

XVI

LOU PROUSIO

A MOUSSU'OU BAROUN DE LAÏLLO

D'UN HILLÔ É DE DUOS HILLÔLOS.

Tant de hillôlos, é hillôs!
Bét que n'aurats deous couquillôs,
Bét que n'aurats de las couquêtos,
Més bét que n'aurats deous coulets,
Baoueretos, daouantalets,
É subertout de couhêtos.

Que pouscats-bous, é més la may,
Besen' dab salut é dab gay
Autant de nobios é de nôbis.
D'aquô que prégui jou lou Céou,
É lou prousîo que jouts héou,
Es que jouts dic à touts : *Pax vobis.*

Jou besi jouyous coum un peych,
Quan bey que sa famillo creych

Ta braboment, Mous de Laïllo.
Jou l'augi qu'et regis de gay,
Arrisent coum un jour de may,
É toutjour dret coum béro quîllo.

Quarant' ans bisquo-et, é més més.
Es taro que moro jamés.
Que quan et acâbe de bioue,
Cérto, si jou bioui més qu'et,
Ma muso sira ses caquet,
É jou qu'acabaré d'escrioue.

Més jouts é parlat de couha,
Arô boy parla de gouha.
Permafe, la talent m'estofo
De m' he yo couheto de bin,
Qu'es millou que de marrouquin,
Més que n'é pas de boun' estofo.

XVII

LOU PROUSIO DE LA MUSO GASCOUO

A LAS NOÇOS D'UN CAPERAN É RITOU NAOUÉT.

Diou bous ajud, Nobi naouét,
Que tindats coum un cascaouét,
É que cantats coum yo sereno,
Qu'éts bét, poulit, fresquet é gay
Coumo lou joli mes de may,
É carolis coum yo mageno.

A bous dounc, Nobi plan besiat,
Per bous dise lou prouficiat
D'Elicoun jou é quitat la boyo.
Més beque gran muso, jou soun
La més estounado deou moun
Dets besé atau nobi ses nobio.

Jou é demandat entran acîou,
S'es aquero qu'a l'ouéil ta bîou,
Ou b'aquero plan empernâdo,
Ou aquero qu'a lou couhet.
Carot, ça m'a dit caucoumet :
Cérto, nimpho, noun y a pas nâdo.

Jou sabi be qu'en boulerets
Uo, é que la courtijarets
Coum un saruguerat que bâro.
Aquo's un coumun apetit.
Més be cau tasta dab lou digt
Si boun poudéts payra per âro.

Que y haran? Diou que n'ac bo pas;
É que bo que lous caperas
Se countenten de sous berbiâris
Sounquo se hasson huganaus,
Sîon papos ou Cardenaus,
Sîon ritous ou becâris.

Tabe nado crento nouts cau
Que'ou berbiâri bous hasso mau,
Nat escarni, ni nad' escorno,
Ni quets boute deguens lou cap
La tempésto que trop un sab,
Ni quets y plante nado corno.

Lou praube berbiâri nou mord,
Ni nou rûo que coum un mort,
Ni n'arreguinno, ni nou penno.
Baysats lou haut, baysats lou bas,
Jamés et nou mourdera pas,
É s'are be beléou la henno.

Haséts coucha touto la néyt
Boste berbiâri dins lou liéyt,

Croux de paillo, si mot et bâdo
Quan degun no'ou fuilletera,
É la hemno s'aouejera
Si n'es un pauquet caressâdo.

Bous nou courréts pas lou peril
D'aoue nado hîllo, ni hil,
Aumens qu'à bostes despens bîsquo.
Si lou cas es qu'en ajats nat,
Ou de tourut, ou de panat,
Cauqu'un més cau que bo'ou nouyrîsquo.

Diou bous a dat lous habitans
D'aqueste loc per parrouquians
Au nom é qualitat d'aouêillos.
Boun pastou, gouardats, que bous
No'ous hassats pas bengue moutous
Dab cornos dessus las aurêillos.

Més, Moussur, perque, direts-bous,
Qu'et nou bô pas que sion moutous?
Mistéri qu'es, nou pas coustumo.
Noste Seigne nou bo que pax.
Or si'ts aouén cornos aus caps,
Ets haren toutjour à la tumo.

De plus mant'un marit beng hol
Quan et l'y cau carga lou dol
De sa mouillé fresquoment morto.
É bous, men, que nou beyrats pas

De bosto mouillé lou trespas,
Per esta trist d'aquero sorto.

Au houec jou boutari lou pé
Qu'éts maridat en esparbé,
Beque nou boulets pas per l'ayre,
Puchque bosto mouillé bau més
Que nado nou balouc jamés,
Més nou suffrich pas d'esta mayre.

Per tengue bosto grabitat,
Bous sirats toutjour amantat
De la soutano ou de la gouno,
É dessus boste cap tounut
Bragara lou berret cournut,
Si no'ou cargats pas à persouno.

Un caperan ome de ben
N'aura jamés manquo d'arren
Tant que plan Dious et arreclâme,
É minjara toutjour caucoum.
Jamés *Dominus vobiscum*,
Çà dits-on, nou mouric de hâme.

Més cert' aquo's trop tartaillat,
É trop rigut, é trop raillat.
Parlem aro de sen, qui'n ajo.
Bous bous aouéts pres un mestié
Que bô soun ome tout entié,
É qu'ajo plan la tésto sajo.

Or, Mousseigne, gracios à Dîou,
Bous aouéts tout aquô d'aquîou.
Qu'aouéts tout prumé bouno mino,
É puch aprés qu'aouéts boun joc,
Que ja s'éts troubat en un loc
Oun éts passat per l'estamino.

Més, Mousseigne, sabiam aquô,
Perque Noste Seigne nou bô
Que nat Ritou hasso maynatge.
Aquo's qu'et bô que coum ehans
Et tengo touts sous parrouquians
Ses à nat da cauqu'aouantatge.

Atau lou Céou a ourdenat,
Que bô que bous noun hassats nat,
Bous lous tengats touts coumo bôstes,
É que bous lous nouyriscats touts
Deous sacromens é de la boux
En propis hils, nou pas en ôstes.

Per plan dounc lous apastenca,
Boun pastou, bous diouéts cerca
La més substantiouso pastûro;
Més cérto lous millous pastens
Soun aus pradets deous sacromens
É aus campets de la'scrioutûro.

Bous sirats lou méste d'oustau,

La gléyso sira lou tinau
Oun se drésso la santo taulo,
Oun serbirats per aliments
De Jesu-Chrit lous sacromens,
Soun cos precious é sa paraulo.

Per gouarda soun troupét deou loup
D'ihér, més fin que nado boup,
Lou boun pastou néyt é jour bêillo.
Ahugats-lou dounc dab la boux,
É atucats-lou dab la croux,
Que nou boun porte nad' aouêillo.

Que cau tant que pouscats gouari,
É las empačha de mouri
Las arrougagnousos é galousos,
Ou las cau, beque dab regrét,
Separa de boste troupét,
Per counserba las sanetousos.

Las cau dounc plan pastoureja,
Jamés nou las cau escourja,
Sounquos en la sasoun las toune.
Toutjour las cau plan endressa,
Tant que biscon las cau pensa,
É quan sion mortos, las arboune.

Si héts atau, bous harats plan
Milo cops esclata Satan

É tout l'ihér de gilousîo,
É lous anjous deguens lou céou
Bous diran un jour, coum jou héou
En la térro; boste prousîo.

XVIII

MOUSSU DE MERENS

A MOUSSU D'ASTROS.

Si jouts mandi quauquo garîo,
N'ac héou pas per bous aufensa,
Més aquo's per las hé passa
Peou hourat deou houns de l'esquîo.

XIX

RESPOUNSO.

Moussu de Merens a pensat
D'aufensam en manda garîos.
Plasousso à Diou que touts lous dîos
Et m'aousso atau aufensat !

XX

MOUSSU DE MAGNAS

A MOUSSU D'ASTROS.

S'augoussots embiat un flascou,
Jouts augouri mandat bin blanc
Quets tenguere loc d'un boun cascou,
Quets escauhare plan lou flanc.

XXI

RESPOUNSO.

Per bous, bous aouéts trop parlat,
De m'hé counegue que lou flascou
Me tenguere loc d'un boun cascou :
Tabe m'en bau tout cap pelat.

Més be m'en tirare la sang,
Sa materio sire trop dûro,
Si'ou pourtaoui ses hourradûro,
Hourrats-me'ou dounc, sits plats, deou blanc.

XXII

A MOUSSUR D'AIGOS MORTOS.

Moussur, m'an dit que bostos coumos
Aouén arregautat de poumos
En ta gran quantitat engouan,
Que lou tessoun, é més lou can,
É més lou bouéou, s'en arrigôlô,
Tant bous ne hets à la pouriôlo.
É jou praube qu'en souy tout bouéyt,
Que n'é nat frut, ni cru, ni couéyt;
É dab uo nescéro ta grâno
La malo embejo m'en escâno.
Que houssi-jou per aquest' an
Boste tessoun, ou boste can,
Ou boste chibau, ou bost' âse!
O! que m'estudieri dets plâse
Per me gouarda de boste brut,
É per minja de boste frut.
Més cérto, per nou menti briquo,
Per čhuqua de bosto barriquo
Jou siri plan dab més de gay
Un mouscailloun de boste čhay.
Atau jou hari forço bérsis

En minja tant de fruts dibérsis.
Au loc que joum trobi mau prést
De hé nat bérs que baillo un zést,
Puchque tout couhit de misério,
Arre noun é de la materio
De laquau s'engendron lous bérs
Que hén lous pouétos més expérts.
Bous entenéts tout en arrise,
Moussur, ço que jou boli dise,
Perçoqu'à boun entenedou
Coumo bous, un mot aquo's prou.
Cependent jou m'arrecoumandi
De boun cô, Moussur, é quets mandi
Dus nouéls que soun plan naouéts.
Car bous, ni degun no'ous aouéts
Encoué més bistis en lumiéro,
É bous n'aouéts l'aunou pruméro,
Per bous tengue lou cô gadau
Aquesto hésto de Nadau.
Més bouléts hé la joyo doublo?
Beouéts un cop à cado coublo.
Prenguéts aquet abis de jou,
Que soun fort boste serbidou.

XXIII

A MOUSSU DE LARLAT.

Jouts mandi doutze caillos biouos
Que quan soun mórtos soun couéytiouos.
Més, Moussur, ses aute caquet,
Per plan digera'queros caillos,
Haséts, sits plats, prene las stiaillos;
Si nou y a pas prou loung brouquet,
Haséts-me pleya la boutéillo
D'aquero liquou noun paréillo
Qu'arregausis lou cô més trist,
É que disoun que hé miragles,
Parla lous muts coumo d'ouracles.
Jou ac creyré quan ac ajo bist.
Moussur, Diou bous doun bouno hésto,
Que dab salut beougats lou résto.
Lou pouéto d'aqueste moutet,
Aprés aoue dit un *Pax vobis*
Per la prousperitat deous nôbis,
A héyt bot d'en beoue un goutet.

XXIV

A MOUSSU CAPONÉL

QUI M'A APPELLÉ UN ASTRE.

Si lou nom passo per rasoun,
Et es bertat que jou soun astre,
É jou siré fort aupiniastre
Si jou disi que jou n'ac soun.
En d'Astros un astre se trobo.
Atau anagramo s'adobo,
É l'allusioun se hé atau.
Més sabéts coumo jou lusichi
Quan mas arrajos jou'splandichi?
Coum bér' auliéro en un bujau.
Aro quin astre ou quino lux
Siré-jou? Careil, ou candêlo?
Lûo, soureil, lugran, ou stêlo?
Siré-jou Castor ou Pollux?
Certo, jou é gran poou que jou sîo
Hemno en aquest' astroulougîo.
Las hemnos, coumo cadun sap,
Aus pés ou au cap an la lûo.

Per aus pés l'aoue noun y a qu'ûo,
Toutos las autos l'an au cap.
Més per coumprene mas bertuts
É coumo dab lux jou me guidi,
Et cau sabe que jou presidi
A las sotanos é trabuçs.
Lou quim' seguira qouate passis,
S'arroumpera camos é brassis.
Jou renderé pot é poutorb
Lou més lurrat é més estérle,
Lou qui bey dret jou haré guérle,
É d'un borni joun haré'n orb.
Gouarats aqui l'astre, Moussur,
Que bosto docto muso lauso.
Espiats si de manto ûo causo
Bét souen lou nom es plan troumpur.
É si deous autes berays astres
Sort lou malur ou lous desastres,
Moun astre es l'aygo deou merlus,
Car horo que soun influenço
N'a per bous que tout' aubedienço,
Et nou bau pas en d'arre plus.

XXV

A MOUSSU DE SENSOUÉ MALAU.

Moussur, m'an dit qu'érots malau,
De que jou é un regrét courau;
É prégui lou Céou cado dîo
De gouari bosto maladîo.

Un gentilome coumo bous,
Qu'es des sages, é qu'es des bous,
É qu'es plen de bertut, merito
Cent é més siés bingts ans de bito;
É que gausaré dise més,
Qu'es taro que mourats jamés.
Més ço qu'es encoué de piri,
É qu'augmento boste martiri,
On m'a dit que lou medecin
Bous aoué défendut lou bin.
Elas! en bosto malanancio

Trufats-bous d'aquer' ourdounancio;
É creséts-m'à jou soul, Moussur,
Beouéts bin, deou boun, é tout pur.
Et nou y a nado medecino
Ta berturouso ni ta fino
Qu'ajo la bertut qu'a lou bin,
Que que digo lou medecin.
Et nou y a drogo ni poutinglo,
Ni potus, ni cop de seringlo,
Ni nad' épitémo deou moun,
Que baillo un beyre plen deou boun.
Jou qu'en é héyt la descubérto,
EXPERTO dounc CREDE ROBERTO.
Qu'éri malau denquio mouri,
Que nou troubé per me gouari,
Ni nou trobi ren quem' gouarisco
Que lou bin : Diou lou benasisco.
Lou medecin me'ou dehené,
É tout jamés et entené
Que jou beougoussi l'aygo blousso,
Ou tisano fadasso é douço.
Més cértos aquet mandoment
Me tengué trop en languiment,
Car oun més d'aygo jou chucaoui,
Més, praube, jou languinejaoui.
A la fin dounc joum' despité,
É tout d'un cop m'arreboulté
Countro aquer' ourdounancio aygouso,
É m'en hi medich uo binouso.
Jou beougu bin d'aqui'n daouant,

É coum un peych bengu benant.
Sabéts se y bouti aygo? Gouto.
Si m'en porton, la giti touto.
Or puch qu'atau lou bin gouarich,
Moussur, haséts atau medich.
Lous medecis é pouticayres
Soun aquets maychants presicayres
Desquaus noste Seigne disé
Que saboun dise, é nou pas hé.
Lou bin aus malaus ets dehenoun,
É sans, é malaus, ets qu'en prenoun.
É tout en bét l'argent gagna,
Ets se hén lou bin espragna.
Jou nouts boli dise qu'yo causo
Que jou é dit et a béro pauso,
Qu'Autouno alégo en sas rasous
Countro las autos tres sasous,
Que lou bin es lou beray métge
Countro lou mau lou més irétge
Que pot noste cos ataqua,
É pot nosto bito abraqua,
Que lou chuc que la bigno gito
Hé retourna de mort à bito,
Tant Diou dins lou secous deou bin
A boutat soun secous deouin.

Aquô qu'es l'abis que jouts bâilli :
Que noum' trufi, ni més noum' râilli.
Que se bouléts gouari, Moussur,
Que beougats de boun bin tout pur.

Bau més dus jours de bouno bîto,
Que déx, ou bingt oun on ganîto,
É oun cau milo maus suffri ;
É puch que cau un cop mouri,
Mouram aumens tout à nost' ayse,
É que lou medecin se tayse.
Lou quits ourdoun' aquô, qu'es jou,
Boste trés umble serbidou.

XXVI

A MOUSSU DE GARROS.

COUNSEILLÉ.

Ande plan arrousa Garros,
Apoulloun amasso l'arrôs
Que tou lou Parnass' emperlaouo.
Atau qui nou troubare boun,
Si d'aro'nla l'on aperaouo
Garros gouard' arrôs d'Apoulloun.

XXVII

A UN QUI M'ÉCRIVIT POUR ME DEMANDER

LES QUATRE SAISONS.

C'était M. de Caponel, que je ne connaissois pas.

Jouts mandi las qouate Tempouros
Junidos dab lous Élomens.
Si jouts poudîo da réelloment las ouros,
Moussur, bous biourets loung-tems.
Bous beirets pendent cent annados
Dab mas sasous las deou soureil,
Que tout en bét trepa pendent sas permenados
Sur bous dab gay hiquare l'oueil.
Jou nouts é bist jamés en facio :
Més boste plus bét ornoment
Sur bost' escriout sabent pareych dab tant de gracio
Qu'et me hé sta perféytoment

Boste, etc....

XXVIII

A MOUSSU DE GOUNIN,

PER AUGUE TABAC.

Si bous noum' dats de boun tabac,
Moussur, jou pérdi moun Engrimo,
Adiou cap, adiou estoumac,
Adiou mous bérs, adiou ma rimo.
Cérto la mort me bout' au sac
Daouant la fin d'aquesto primo,
Si bous noum' dats de boun tabac.

XXIX

JOU MANDI DUS DEXÉS

A MOUSSUR DE SALES,

Doctou en medicino,

PER PAGO DE DIOS OURDOUNANCIOS
QU'ET A HÉYTOS PER JOU.

Métge pouchant é saberuc
Que m'as arrenaouit la muso,
En l'y gouari lou cos caytiou é malastruc,
O un ta frem a malayse er' estaouo recluso,
Jou nou boli que d'aro'nlà
Ero parle dedens Sent-Cla,
Ni més en loc où on la'nteno,
Que de Salos lou medecin :
É boli que, lusent é dous coum un satin,
Per dessus lous Castéts, Salos, toun nom s'esteno.

Dus dexés soun toun pagoment.
Arcép-lous, jout prégui, moun Salos,
Que si tu m'as boueytat d'ourresîo mas salos,
Jou boli de plase pleya l'entendoment.

Countentot dounc, é digos ja.
Goué que y a peno de jutja
Quau de nous dus millou s'atrapo,
Aumens plan segu jou be soun,
Qu'aquestes dus dexés de moun gran Apoulloun
Baloun dus recipés de toun gran Esculapo.

XXX

JOU MANDI

AU POUTICAYRE

Un cinquen per pago de sas pountiglos.

Coumo lou medecin tu bos tabe deou men,
É bos esta pagat de medicho mounedo.
Cértos aquo's rasoun, que m'as héyt forço ben,
Qu'as un pauc aginat aqueste tros de cledo.
L'aut' augut dus dexés, tu qu'auras un cinquen.

XXXI

AUS CABALIÉS

QUE M'AN PANAT MOUS MUSCATS.

Ses peou en lengo quets ac dic,
Qu'aquô n'es pas héyt en amic,
De prene é de minja mous muscats de la sorto.
N'ac auri pas cresut jamés,
Car si bost' amistat éro per jou prou horto,
Cérto be boun aurets pres més.

M'a semblat que bengoussi curt
De nouts atrapa pas su'ou furt,
É gahats au coulet, armat de moun espaso.
O lou gran brut qu'auren augut!
Jamés nou boun sirets tournats à bosto caso,
S'enten qu'aprés aoue beougut.

XXXII

AU LAIROUN

QUE M'A PANAT 42 ESCUTS LOU JOUR DEOUS REYS 1645.

Lairoun que m'as panat l'argent
Aquesto hésto, et es a creigne
Que panes l'or à Noste Seigne,
Si Sent Jousép n'es deligent.
Jou disi l'or, car tu n'as ges
A hé de mirrho ni d'ances :
Aquô gouayre nou t'acoumodo.
É quan tengos aquet thesor,
Que boutares per un pauc d'or
Jesus entre las mas d'Herodo.

EPIGRAMOS

XXXIII

A MÉSTE ADAM BILHAUT,

Menusé de Nevérs,

SUR SAS CAILLIOUOS.

Que l'embejous, tant que tu'scriouos
Parpalégue countro toun laus,
Menusé, crey que tas caillioues
Arrebateran prou sous claus.

XXXIV

AUTO.

Béro basquo te cau, qu'à l'ayse tu nou biouos
Menusé saberuc, puchque tant qu'à hé traus
Tas mas é toun biroun tribaillon ses repaus,
Toun esperit genti tribaillo à hé caillioues.

XXXV

AUTO.

Si de l'arbe de scienço Adam panéc lou frut,
Lairouci que rendouc las amos ta caytiouos,
Aros un aut' Adam, menusé de gran brut,
A deraubat lou hust, é s'en a héyt caillioues.

XXXVI

AUTO.

Jou besi ses parious tres menusés dibérs.
Bouten en prumé reng lou qui bastic lou mounde;
Jousép l'ome de ben es lou segound deou counde,
É lou térs Mést' Adam, menusé de Nevérs.

XXXVII

AUTO.

Toun boy es fresc coumo la lédro,
Toun boy es més fort que lou cédro,
Toun boy nou pot jamés mouri;
Et a sas garrazics ta biouos,
Qu'on lou beyra toutjour flouri,
Be que tu t'en hassos caillioues.

XXXVIII

SUR LA MORT DE M. NOTRE MÉDECIN,

D'UN CATARRHE,

Dans sept heures de temps.

La Parque le voulut surprendre,
Et je trouve qu'elle eut raison,
Car sans l'avoir par trahison,
Il eût pu d'elle se défendre.
Hélas! qui se croira plus fin
Contre la mort qu'un medecin?

XXXIX

AUTO.

Ahuto de la mort; saubo qui pousco d'ero.
Jamés nou bits tant d'assassis.
Que hara d'aro'nla la mazeréro aquero,
Puchque nous pren lous medecis?
Més que nous serbira de bouta nous à huto?
Hugi poudén, escapa nou.
Countro la mort nou y a ni fort, ni tour, ni tuto,
Abric de Rey ni de Seignou.
Que haram nousaus dounc? Chrestian, jou t'ac bau dise :
Lou hugi n'es pas fort ounést.
Nou hujos pas, Chrestian, més bos la mort aucise?
Demoro-lo toutjamés prest.

XL

EPIGRAMO D'UN GUIRAUD

QUE CERCAOUO SAS LUNETOS, É QUE LAS AOUÉ AU NAS.

Guiraud cercaouo sas lunetos
Sur taulo, é que las aoué au nas,
En bét grapa per las serbietos,
É per la touaillo dab las mas.
Tu noun as pas besoing, jou cresi,
Tout en un cop de dus pareils.
Per un, au nas jou te las besi.
Crey-me, Guiraud, cércot lous ouéils.

XLI

EPIGRAMO D'UN JEAN

QUE BOUTO PAS GOUTO D'AYGO AU BIN.

Ou sîo Jean dens soun oustau,
Ou sîo Jean en la taouérno,
Ta sajoment et se goubérno
Qu'et nou penso jamés en mau.
On no'ou pot d'arren accusa,
Au countrari, cadun lou lauso,
Que per bin ou per auto causo
Et nou sab aygo trebousa.

XLII

AUTO

D'UN BOUCIN DE CAR DE BIÉIL BETÉT.

Ma sô me pourtéc, l'aute dîo,
Cauquo car de la boucharîo
Grasso coumo bét arrastét.
Éscoutats, fray, ça dichouc ero,
N'endignats pas la car aquero,
Que cérto b'es d'un biéil betét.

XLIII

RESPOSTO.

Tu couhounous, Guiraud, de bergouigno et de crento
L'aute dîo ta sô, perço qu'ande'ous ehans
Aoué pres au mazét d'un betét de sépt ans.
É tu qu'en as pres d'un qu'en aoué més de trento,
Couhessoc dounc, Guiraud, que meritares-tu?
Que ta sô te baillés cent bouhados au cu.

XLIV

D'UN PAY DOUCTRINARI.

Per deplica la santo ley,
Presica la santo paraulo,
É tengue béro trouign' en taulo,
Bibo lou boun péro Gardey.
Més s'et minjo é s'et beou ta plan coum et presico,
Adiou pan, adiou car, adiou praubo barriquo.

XLV

REPONSE

A UN QUI ME FIT UNE ÉPIGRAMME SUR MES QUATRE ÉLÉMENTS,

Et se signe : ADELUS, c'est-à-dire *incognitus*,
et il s'appelle CAZAUBON, Toulousain.

Per ést 'encounegut tu sabourejos trop.
Capéro, estujo, tayso, é masquo tant quet plassio
Ta bertut é ta glorio, é toun nom é ta facio,
Tu seras decelat, é de louing, é de prop.

L'autan, qu'a handouejat toun partérro poumpous,
N'a bouhat denqui'acy de talos bouharados,
Que'ou cazau d'Hesperido é sas poumos gouardados
Per un Draq n'an jamés augut arre ta dous.

Ni mous qouate Élomens, ni mas Sasous, ni jou,
Ni tout ço que pourtam de més bét é més rare,
En beoutat ni'n bountat nou cau que se coumpare
A toun mendre broustet ni à ta mendro flou.

Tabenc per t'assasoua de la sorto que cau,
En soun cous lou soureil nou da pas nado piado
Que nou hique sur tu sa rajo més besiado.
Jou nou m'estouni pas s'és un ta BOUN CAZAU.

CAZAU BOUN, CAZAU BÉT, CAZAU que las Sasous,
É que lous Élomens dab lous astres courtejon.
Joun soun un astrilloun. Tabe boli quem bejon
Mescla per aquet héyt mous arraigs dab lous sous.

XLVI

CECY

M'A ÉTÉ ÉCRIT PAR JE NE SÇAIS QUI.

En despiéyt de touts lous demouns,
É més de sas loungos aureillos,
Cau que d'Astros hasso mérbéillos,
Puchque sa may hasouc lous mounts.

XLVII

AUTE.

Pouétos, escounéts-bous deguens quauque segas,
É d'aros en daouant tengats la plumo basso,
L'esquîo de d'Astros es aro lou Parnasso,
É lou résto deou cos es lou chibau Pegas.

XLVIII

JE RÉPONDS AINSI

A JE NE SÇAIS QUI.

Pruméroment qu'és un lairoun,
Quan sires Marquis ou Baroun,
É becy las probos plan hortos.
Qu'as panat d'un aute gascoun :
Tapauc en bados tu nou portos
Sur tas esquîos l'Elicoun.

XLIX

A U T O.

Tu, tu que hés mounts é merbéillos,
Sauf que dises mau à prepaus
Que'ous demouns an loungos aureillos,
E que soun, coumo tu, courtaûs.

L

AUTO.

Chibau Pegas? Cért' aquet cop
Tu l'escurtos un pauquet trop.
É houssi-jou puléou à base,
Que per hé rima dab segas
Jou digoussi chibau Pegas.
Més jou t'aperari Pegase.

LI

AUTO.

Tu lusiches sur jou, touto la glorio es tüo,
Tu m'és dessus, jou soun debat,
Atau ses nat aute debat
Si ma may héclous mounts, ta may hasouc la lüo.

LII

COUNCLUSIOUN.

Gouéro que soum d'Astros de Sent-Cla de Loumaigno,
Que nou mordi jamés que quan on me tarraigno;
Si sabîo toun nom, coumo tu hés lou men,
A la Sent-Berthoumiou tu noum dioures arren.

LIII

LA HOUNT DE MAGNAS.

La hount de Magnas es plan béro,
Tous ouéils ne hén yô grano léro,
É se miron en sa beroμ.
Més cérto si nous cau hé'nquésto,
Nas, mus, pots, dents, gaüt, lengouo, é tout lou résto
Depauson que lou bin de Magnas es millou.
É més si lou pourtur depauso,
Nou dira jamés auto causo.

LIV

DECLARATIOUN D'AMISTAT.

Margot, nou gausi pas mous serbicis uffri
Pla béro que m'hé milo turmens suffri.
Detengut de respéct é de pauc de hardiesso,
Oran gracio em haras-tu, si t'ac bos aubira,
Ou miéy tour à la dreto aquest' escriout bira,
Hu beyras tout deou loung lou nom de ma mastresso.

ANAGRAMOS

LV

ANAGRAMO

DEOU R. P. DOMINIQUE FERRAND, JESOUISTO.

Mino de fin or, qu'ard.....

Plan soun nom hé bese ço que soun armo tenc,
Plan descubrich soun nom lou thesor de soun senc:
Tout lou Perou n'a punt nado ta richo mino.
Sa caritat, qu'on bey flamba de touto part,
N'es pas mino de ploum, de hér, ni d'arcamino,
Més ses nat mescladis, MINO DE FIN OR, QU'ARD.

LVI

ANAGRAMME

SUR LE NOM DE DEMOISELLE MARGUERITE DE LA ROCHE.

Ma Charite vergé de l'or.

Dragon à qui le doux sommeil
Ne clôt la veillante paupière
Ni à l'orient du soleil,
Ni à la fin de sa carrière ;
Qui gardes le jour et la nuit
Quelque petit or qui reluit
Dans le jardin des Hespérides,
Laisse là ce petit thrésor,
Et viens garder de mains avides
MA CHARITE VERGÉ DE L'OR.

LVII

AUTRE SUR LE MÊME NOM.

Mont chargé de laurier.

Toy qui veux couronner ta gloire,
Fruit de quelque illustre victoire,
Viens icy, généreux guerrier,
Tu verras, dès que seras proche,
Que MARGUERITE DE LA ROCHE
Est un MONT CHARGÉ DE LAURIER.
Mais c'est un mont inaccessible
A quiconque n'est invincible.

LVIII

ANAGRAMME

SUR LE NOM DE DEMOISELLE ANNE CAYREL.

Arc-en-ciel.

Iris, ce miracle des cieux,
Ne délecte pas tant mes yeux,
Par l'éclat de son arc de verre,
Que fait la belle ANNE CAYREL.
Aussi fait-elle sur la terre
De ses beautés un ARC-EN-CIEL.

LIX

ANAGRAMMO GASCOUN

SUOU NOM DE DAMAYSÉLO ANNO DE L'ASPLAGNOS.

Es ange dins la plano.

Que l'Iher alande sa porto,
Que touto soun armado sorto,
Jou n'auré, si jou soun dab tu,
Nado poou, petito ni grano,
Puch que jou sabi peou segu
Que tu ES ANGE DINS LA PLANO.

LX

CANSOUN

Sur l'ayre : *Bon jour, mon compère Martin.*

É be, que dises-tu, coumay?
— Que regissi de gay,
Quan em engouan abinats de la sorto.
— Coumay, jout dic atau medis,
É te juri que s'éri morto,
Jou sourtiri de paradis.

Moun Diou, lou sucre, ni lou méou,
Ni la manno deou Céou
N'an la douçou deou bin daquest' annado!
Helas! coumay, bem trigo-et
Que moun ome sio à la journado
Per ne čhuca cauque goutet!

Obe més que lou couletou
N'eou prengo pas, é chou.
Certo, coumay, de mouri jou soun quito.
Més per tant qu'et hasso lou fin,

Jout juri qu'et m'aura la bito
Puléou qu'et nou m'aura lou bin.

Coumay, nou noun cau pas da trop,
    Si besén cauque cop
Nostes marits en presoun per un dîo.
Labets nous auran lou plasê
Qu'aquô sira yo meloudîo
De beoue à noste lezê.

Coumay, las qui porton couhets,
    Dentélos aus coulets,
Lous béts cliquarts, é la pérno empesado,
Chucon lou bin coum bét leitoun.
Gouéro qu'an la gorjo pausado,
Coumo nous, dessus lou mentoun.

LXI

AUTO.

Sur l'ayre : *Languirai-je toujours dans vos chaînes, etc.*

Languiré-jou toutjour de set ardento?
Bos-tu, mouillé, me leycha cô transi?
Que nou m'hés-tu segui per la serbento
Dab lou terras, ses nat aute souci?

Certo, marit, la set autant ardento,
Tant que n'é bin, coum un grichoun m'escots,
Prenéts per bous, si bouléts, la serbento,
Car péou terras, jou l'é toutjour suus pots.

Beougam aumens touts dus l'un aprés l'aute.
Quan tu auras beougut, jou que beouré.
Oida, marit, coucut sio qui s'en chaute.
Jou beouré dounc daouant, é bous darré.

LXII

AUTO.

Sur l'ayre : *Despéy, helas, que boste meriti.*

Helas! praubet, d'amou jou languichi
É qu'espudichi
Per un soul oubjét
Tout ço qu'es au moun de més bét.
Magre coum un cent de claus,
Néyt ni jour jou n'é repaus.
Toutjour, pertout jou seguichi
Aquet subjét de mous maus.

Tabe touts cops que jou me l'atrapi,
Ta frem l'arrapi,
Que ses codoulou
Ardent jou beoui m'amou.
Atau soun un pauc soulatjat
Tant que jou la čhuqui, la čhapi.
Més puch jou tourni'nratjat.

Aquet que bo mas amous aprene
Ly cau entene
Mous suspirs couraus,
Que soun de balens arraus.
Aquet nou sira pas trop fin,
Ni més tapauc trop boun deouin,
Si nou sab autaléou coumprene
Que m'amou n'es que lou bin.

LXIII

POUR

LE MAY DES IMPRIMEURS D'AUCH

DONNÉ AU CHAPITRE L'AN 1644.

Quan lou soureil a desparit,
On bey en un céou esclarit
Tant de béts lugras é de 'stelos
Lusi d'un esclat noun paréil,
Qu'et semblo qu'aqueros candelos
Hasson cadûo soun soureil.

L'an passat en tau jour on bic
Coum un soureil lou gran de Vic
Lusi per nost' emprimarîo.
Engouan manquo, nous n'aouén pas,
Per nous hé [hé] lou medich dîo,
Un gran estrail de béts lugras.

Noble é benerable troupét,
Membres, que dab un grand respét

Nous saludam aprés la tésto,
Et es soureil, é bousaus éts
Las planetos qu'aquesto hésto
Fourtunadoment lusichéts.

Au céou cado planeto cour
Per sa sphéro, que da lou tour,
É bousaus courréts tout en ûo
Qu'a la lux deou soureil leouant,
É qu'a la berou de la lûo,
Sounquo que n'a punt de couchant.

É coum lous astres principaus
Que courroun au céou ses repaus,
An cadun soun nom dab lous signes,
Nous bouleren bous noumenta
Acy tabe, més n'ém pas dignes
D'ounéstoment nou'n aquita.

Et calere bouta Vicor
É més Biran en lettro d'or,
Calere qu'un anjou escrioûsso
Catel, Dufaur, é Destarac,
Dumont, Devaus, Barbé, Fecousso,
Daste é Labarthe (per hé brac),

Castera, Caumels, é Vaquiér,
Gran becari é santoment fiér,
Croissant, Daignan, Peirusso, Brîo,
Scouboué é Vaquiér més jouen,

Qu'oundrats touts de sento Marîo
Lou temple é la glorio taben.

Bousaus suberpassats lou céou,
Aumens au counde que jou héou;
Au céou nou y a que sépt planetos,
É jou aci qu'en coundi bingt,
Toutos claros é toutos netos,
Aumens si ma chiffro nou mint.

Aquo's dounc bousaus aquest' an,
A qui lous imprimaires dan
Lou may qu'ets planton cad' annado.
Messeignous, nou l'endignets pount.
Be que dets da cauquo ramado,
Aquo's pourta l'aygo à la hount.

Touts éts arbes cargats de fruts,
É de flous de bounos bertuts
Sur las deou mounde lausadêros,
Autant coumo pertout on auch
Lausa sur toutos autos pêros
Las peros de la bilo d'Auch.

Arcebéts, sits plats, noste may
Alégroment é d'un cô gay.
É lou sant patroun que jou coli
Bous guarde de peril, atau
Qu'et hourouc preserbat d'ôli
Bourent, ses y prene nat mau.

LXIV

LAS LÉRMOS DE LA MUSO GASCOUO

Sur la toumbo deou tout juste, tout noble
é toutjour enbencible

LOUIS TRETZIÉMO

Rey de Françoé de Naouarro.

Touto de soun loung estenudo
Dessus l'arboustori segrat,
Oun sabé sa glorio arbounudo
Per un hat cruél é ingrat,

La Muso gascouo plouraouo
É tout' en lérmos se houné,
É taloment se destinglaouo
Qu'à bét paus ero s'arbouné,

Quan Apoulloun, qu'es un pauc mage
De sen, é més mage de cô,
Dab aqueste perpaus tout sage
Bengouc pamatiga sa sô :

Ma sô, dits-et, léouot, é carot,
Bouchot las gautos é lous ouéils,
É si jamés n'as héyt, preparot
De hé de bérsis noun paréils.

Praubo pégo, lou qui tu plouros,
Lou noble, gran é juste Louis,
Es au Céou an aquestos ouros,
Que dab lous Dious s'arrejouis.

Espîo s'a trimphat en térro
Millou que trimpho dins lou céou,
Nou pas coum acîou hasé'n guérro,
Més en pax, douço coumo méou.

Pren au dela de la coustumo
Tout en un patac lou pincéou,
Pren lou burin, é més la plumo,
Per oubra sur aquet toumbéou.

Pintro, graouo, escrîou tout d'yo tréyto
Touts lous rebélles adoundats,
Graouo, escrîou, pintro la deshéyto
De rouyaumes é de cioutats.

Pintr' un noumbre counfus d'armados
En soulado coumo bét hen,
De hér é de hust desarmados,
De poudro é de metau taben.

É per desabusa lou mounde
Que demandara quantis cops?
Escriou en gran letro : SES COUNDE,
De persounos, é més de locs.

Entre tant de poumpo é de piaffo
D'aquest' arboustori glourious,
Graouo, ma sô, quauqu' epitapho
De trist, é caucoum de jouyous.

Aprés quet siras prou serbido
De pincéou, de plumo é burin,
Bé-t'en, d'un mascot perbesido,
Cerca mayado en un jardin.

Mayom aqueste cementéri,
Nou pas de trist cypré tout blous,
Més tabe (nou pas ses mistéri)
De lauré, d'oulioué, de flous.

D'aoue perdut sa douço bisto
É de nou l'aoue més auprés
Nous rend aquesto toumbo tristo,
É hé que y cau planta cyprés.

Més deou sabe dedens la glorio,
Aquô nous causo milo gays,
É hé qu'en signe de bictorio
Cau plant' acy laurés é mays.

Daouant de prene sa debîo
Debés lou repaus eternau,
De tout et a leychat coupîo
Tirado sur l'ouriginau.

Et a leychat soun cô, soun amno,
É soun pertréyt tout seraphin :
Soun cô à Gastoun, l'amno à Anno,
É soun pertréyt à soun Dauphin.

Tant toutjour boun é toutjour noble,
Aquet Rey, au punt de la mort,
A boulut leycha per soun poble
Un ta doux é pouchant counfort.

Aro que la haut et se baigno
Dins lous delicis de la pax,
Crey-me, ma sô, qu'et nou s'espraigno
D'escanti touts nostes debats.

La muso, un pauc arrestaurado
De la harengo d'Apoulloun,
Graouéc sur la toumb' aunourado
Aquest' epitapho gascoun :

LXV

EPITAPHO DE LOUIS XIIIe.

Aquet que dits que Louis es mort,
Lou juste é noble rey de Françoo,
A sa glorio hé un gran tort,
É péco countro la 'sperançoo.
Car estant coum et es dab Diou,
Pot-et esta que nou sîo biou?
A tout lou meinch soun biou imatge
Nous hara couhessa que Louis
Es en aquet poulit maynatge
Un phœnix que s'arrenaouis.

LXVI

A LA FRANÇO.

En aquesto besiado hosso
Arrepause la car é l'osso
De toun just' é de toun gran Louis,
Soun armo au céou s'arrejouis.
Françoo, per aquô nou gemisques,
Ni lou cerbét nou t'alambiques;
Qu'arre nou y hé, lérmo ni cric.
Més bos-tu boutat à l'abric?
Sa bét acy dab et escoune,
Ou, per millou dise, t'arboune,
É n'espéres d'aute confort,
Puchque toun juste Louis es mort.

LXVII

AUTO.

Passant, si tu nou sabes pas
Qui jay deguens aqueste bas,
Passo, bay-t'en ses ac aprene,
Soun nom tu nou podes sabe
Ses te transi é te cohene,
É t'arboune dab et tabe.

LXVIII

AUTO.

Aprés aoue dab justo guérro
Pres fourtunadoment, é léou,
Tout ço qu'a boulut sur la térro,
Louis es anat prene lou Céou.

LXIX

A LA'SPAIGNO.

Nou t'en arrigos pas, Espaigno,
De la mort de noste boun Louis.
Que si sa mort t'arrejouis,
Sa mort arre que nou t'espraigno.
Si Louis es mort, goué que Louis biou,
Ni mort n'es pas : encouéro biou.

LXX

EPITAPHO DE MOUSSU D'ESPERNOUN.

S'aouéts jamés plourat, Gascous,
De plour' acy n'ajats bergouigno,
Puch qu'acy jay boste secous,
É lou pila de la Gascouigno.

LXXI

AUTO

LA MUSO GASCOUO PARLO.

Moun Parnasso nou m'hé plus gay,
É soun bengudo acy m'escoune,
Ou, per millou dise, m'arboune
En l'arboustori de moun pay.

LXXII

EPITAPHO DE MOUSSU DE TRENQUALIO.

Passant, si jamés tu hourés
Nado toumbo dab rebelencio,
Passant, si jamés tu plourés
De quauque mort la gréouo absencio,
Passo acy dab un gran respéct,
Plouro acy dab un gran regrét,
Sabios qu'aquesto péyro marmo
Tenc un heros ensebelit,
Que houc de cô é d'esperit
Escriouant, escudé, gendarmo.

LXXIII

EPITAPHO.

Jou é biscut, jou soun mort, aquo's la léy coumuno,
Ses aoue héyt au moun que fort pauc de fourtuno.
Diou bouillo que millou jou l'ajo dens lou céou.
Ajudo-my, passant, ajuillot sur ma hosso,
Aumens s'et nou t'es pas degrêou,
Prégo Diou per moun armo, é léychom acy l'osso.

LXXIV

EPITAPHO DE BERGILO.

Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi,
Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu.

Gendarmo, pastou, é més boué,
Bençut, peychut, é laurat jou é,
L'enemic, lou bestia, la térro,
Dab la man, dab l'érbo, é la hérro.

LXXV

EPITAPHO DE L'AUTOU.

Jou léychi lous bérs de Gascouigno
Per ana, s'à Diou plats, hé de millou besouigno
Dessus lou celéste Elicoun.
É certos aquô me counsolo
Qu'en aquet loc urous, oun moun armo s'enbolo,
Tout lou moun enten lou gascoun.

LXXVI

ÉCRITEAU

POUR LA GARDE A LA PORTE DE LA VILLE
DANS LE TEMPS DE LA PESTE.

Nous gouardam tout embaganau,
En nous pensa gouarda de mau
É d'enfeciment de la pésto,
Si Diou soun secous nou nous présto.
Lous qui gouardon, gouardon en ban
Si Diou nou y bouto pas la man.
Cau dounc qu'en un mot jouts enseigne
Coum cau oubliga y Noste Seigne.
Touts lous qu'acîou éts amassats,
Biouéts toutjour en bouno pax,
Nou digats pas mau de persouno,
Ni paraulo que nou sîo bouno,
N'arnéguets més; haséts tout siau
Si quauque cop jougats l'uchau.
É la causo més necessario,
Digats souen aquesto pregario:
Recordare, etc.

LXXVII

SONNET

FAIT PAR LE MARÉCHAL DE SCHOMBERT,

Traduit en gascon par d'Astros.

Ça, subjét de mous plaings, tu que m'as aplecat
Debat uo affectioun ta pérféyto é ta horto,
Be que horo deou moun, per jou tu n'és pas morto,
La mort nou pot deshé ço qu'Amour a 'stacat.

Silvio, toun imatge es per jamés hicat
En moun cô, é lou tems, que tout arrecounforto,
A moun regrét courau nat remédi nou porto,
Jou n'é soulatjoment que quan l'é publicat.

En la doulou tabe que turmento moun armo,
Tant me plats lou ploura, tant lou plaigne me charmo,
(Bertadés truchomens de moun ressentiment,)

Que lou soul ben, aprés louquau moun cô ganito,
Es que lou céou m'accorde étérnalo la bito
Andeque ma doulou dure étérnaloment.

LXXVIII

ESTRÊO A MOUSSU D'ESPERNOUN

Mousseigne, l'an es coumençat.
Lou serpent s'a mourdut la couo.
Augéts, coumo lou tems passat
Crida nosto muso gascouo,
Autant que las gorjos lou'n dan :
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

É puch qu'aouém un Goubernur
Ta juste, ta boun é ta noble,
Per nous mantengue aquet bounur,
Gléyso, Noublesso é tout lou poble
Per boun' estréo ly diran :
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

A bous é més à bostos gens
Diou bous doun prou de coumpanatge
Per poude hé trouta las dents,
Oli é gréych, car é hourmatge,
É de boun bin, é de boun pan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Per bous tengue boun apetit
Diou bous doungo cauquo causeto,
Forço gibié, gran ou petit,
Quauque regoust, quauquo sauceto
Que nou y manque pas lou safran :
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Au couareme lou bente flac,
Diou bous doungo forço paqueto,
Forço carpo, forço coulac,
Forço tregant, forço lauqueto
Qu'es millou que l'arrebesan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Diou bous doun per dessus aquô
De ço qu'a la millou sustancio,
De bous saupiquets à gogô,
Bin cla, bin blanc en aboundancio
Dab couquetos de Marsoulan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Au carnau que pouyrats minja,
S'éts riche, de tout ço quets plassio ;
S'éts praube, quets cau arrenja
A ço de que Diou bous hé gracio,
Ou que las bounos gens bous dan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Diou bous gouarde bragardoment
L'youér countro la biso holo,

Dessus d'un boun abilloment,
Debat d'yo bouno camisolo,
Plan hourrat de lin ou de lan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Quan hassats cauque loung camin,
Diou bous y doungo boun couratge,
Boun loutgis, boun liéyt é boun bin,
É quets gouarde de pet d'auratge
É de mourdeduro de can.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Countro las ploujos é lou glas
Diou bous préste ûo bouno câpo.
Més si nat gran endelaouas
En la campagno bous atrapo,
Diou bous préste léou un enban.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Diou bous gouarde denqui'à la fin
Que boste lard nou s'artisoûe,
Ni nou s'escaude boste bin,
Ni boste blat nou se cussoûe,
Ni legum, ni nat aute gran.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Au moun nou y a nat medecin,
Nat surgén, ni nat pouticayre,
Sìo de louing, sìo besin,
Que nou digo, sets aymo gouayre,

Que Diou bous gouarde de sa man.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Diou gouarde que nat brigadié
Nouts ane leoua la sarraillo,
É quets doung', à cado cartié,
Lou mouyén de paga la taillo
Ses y hé résto d'un tousan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR ET BOUN AN.

Diou bous gouarde de l'aufensa.
Més si cagéts en nad' aufenço,
Que cau lou jour medich pensa
De descarga bosto couscienço
Ses se hisa en l'endouman.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Diou, si ly plats, bous gouardara
De touts dols, é de funeraillos,
Ni quets caillo ges apera,
Sounquo sîo per hé fremaillos,
A bost' oustau nat caperan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Que si nou poudéts pas gouari
De quauquo gréouo maladîo,
É que labets caillo mouri,
Diou bous trobe aumens aquet dîo
Ses nat pecat, petit ni gran.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Et nous cau mouri touts un jour.
La mort noun exemto persouno,
Quan mourats dounc à boste tour,
Diou bous la doun urouso é bouno,
É qu'ets deheno de Satan.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Arcebéts dounc en bouno part
Moun estrê' à bosto coustumo.
Que cérto ço que dits, be part
Millou deou cô que de la plumo,
Subertout quan bous dits ta plan :
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

Jou, Moun Noble Duc, més que touts,
Haussi lous ouéils, las mas junissi,
É prégui de cô é de boux,
Subertout au sant sacrifici,
Que lou boun Diou bous tengo san.
DIOU BOUS DOUN BOUN JOUR É BOUN AN.

LXXIX

ESTRÊO GENERALO

DEOU PRUMÉ DE L'AN 164.

Particuliéroment à Moussu ...

Quant aujats, lou prumé de l'an,
Tusta quaucun à bosto porto,
Ou quan aujats layra lou can,
Mandats léou à quaucun que sorto,
Moussur, en dise : Aquo's d'Astros
Que d'estrêo me mand' un tros.

Ma muso a héyt aqueste bôt,
(Rasoun bo que jou l'acoumplisquo)
Dets estrêa d'un petit mot
Cad' an, aumens tant que jou bisquo.
Quan siré mort, térro dessus,
Jou n'estrearé més degus.

Jouts prégui, nouts ahastiets pas
De moun empourtuno pratiquo.

Gouarats moun bin qu'es fort au bas
On auch carrinqua la barriquo.
Adeja la rauso ne sort.
Aquô prounoustico la mort.

Daouant dounquos que de mouri
Jou bouy estrêa tout lou mounde,
É au despens de m'estourri
Cadun y troubara soun counde.
Que si nou doun pas en efféyt,
Ço que doun b'ac doun en souhéyt.

Jou doun à noste noble Rey
Sur la térro touto bictorio,
É si Noste Seigne me crey,
Au céou et ly dara sa glorio
Aprés qu'ajo biscut aciou
Autant qu'ome jamés y bîou.

A la Noublesso, qu'en es plan
Tant de bertut coumo de raço,
Jou doun pertout lou loung de l'an
Bounur en guérro é més en casso,
É fidelitat à la ley
De Diou, é més à la deou Rey.

Au goubernur é magistrat
Jou doun la péyro ahiladero
Prusento de cado coustat
Per s'ahila la toucadero,

Sîo la lengo per prega,
Sîo la 'spaso per plega.

Au jutge é autes auficiés
Jou nou boli pas esta chiche;
Jo'ous doun, si soun bous justeciés
Tant pe'ou praube coumo pe'ou riche,
Salut é gay tant que biouran,
É paradis quan mouriran.

Au bourgês jou nou podi da
Arre que lous ouéils de la lébe,
Un pouchant bréou per se gouarda,
Ou per se gouari de la frébe.
Aquô que bo dise que cau
Beilla en droumi dedens l'oustau.

Aus treficousis é marchans
Jou bouy hé plan béro la strêo,
(Més que nou sîon pas machans,)
La bousso et la boutigo plêo,
Boun mul, é boun chibau tabe,
May que nou gasten trop de fe.

Aus sartes é aus teychinés
Qu'uson tabe de miéjo cano,
Jou doun tabe forço dinés
Més que n'anen bestits de pano,
É que quan réndon cound' à Diou
Ets se gouarden d'aoue lou hiou.

Aus mouliés jou doun un triquet
Que declarara soun layrouci.
Aus ostes jou doun un brouquet
Qu'aura, lengut, lou medich bici.
Aus mazerés un pes que dits
Touts cops que se péson lous digts.

Aus boués, brassés é talos gens
Jou bouy hé la 'strêo fort richo,
Fort boun gaüt é bounos dents
Countro lou barriou é la mičho;
É que m'estimen un gran péc
S'et lous y cau truqua lou béc.

Aus biéils jou doun penden l'youér,
Tant que la biso é lou fret hisso,
Que la térro benc coumo hér,
Boun houec, boun liéyt, bouno perisso.
É aus jouens, per se tengue cauds,
Forço petarrados é sauts.

Aus embejousis é traïdous,
Usurés é abaritiousis
Jou boli da fort aboundous
Aquestes dus jouyéous pretiousis :
L'arbe é lou guinsail de Judas,
S'enten si nou s'eymendon pas.

Aro que podi jou més da?
Un brabe goujat à cadûo

De las goujos à marida,
É à cado goujat la sûo.
Ou be la patienço de Job
An aqueros que trigon trop.

A bous, en precipu, Moussur,
Quets dau pasiblo é loungo bito,
Boun jour, boun mes, boun an, bounur,
Boun cros, boun čhay, bouno marmito,
É puch lou céou pertout jamés.
Que s'en cérque qui n' bouillo més.

Aro que tout moun ben jou é dat,
Cau un aute mestié entreprene.
D'aro'nla ma necessitat
Bo que jou nou hasso que prene,
Segoun l'arreproué que cour,
Que nous dits : Cadun a soun tour.

Moussur, depliquats sulamens
Aquet prene coumo bous plassio.
Més jou n'enteni pas aumens
Prene que bosto bouno gracio.
Si ma 'strêo bous es à grat,
Cérto jou soun trop estrêat.

LXXX

AUTO ESTRÊO

DEOU PRUME DE L'AN.

Giérolaud tout escassopêos
Me bengouc talent de hé 'strêos
Per recounegue coussirous
Mous bous amics é mas amigos.
Jou é dounc de toutos mas boutigos
Hourutat lous escouturous.

Més jou é troubat que la praubéyro
M'aoué curat coum béro quéyro,
É nou m'aoué leychat un zést.
Joum soun troubat coum yo ramado
De l'eycharruscle eychamarrado,
Ou bizamado deou bizést.

Jou n'é pas yo coûo d'aujamou.
Las gensdarmos ou lou heramou
M'an minjat pout, é clouquo, é tout,
Beque ses secous de persouno

Jou augoussi la gorjo prou bouno
Per minja la clouquo é lou pout.

D'or ni d'argent jou n'é baloho,
Jou n'é fruto berdo, ni gloho.
Enfin jou soun coum bét érmou,
É fret é nut coum bét bérmou.
Jou soun miserable é praubet;
Jou soun un praube pelouquet.

Jou n'augu jamés arrendayre,
Nat houresté, ni nat houtjayre,
Ni nat daillayre, ni nat boué.
Quan jou sauti, tout moun ben sauto.
Per aquô nou bouy-jou hé fauto
Dets estrêa de ço que jou é.

Lous pouticayres ses poutinglos
Que podoun da cops de seringlos,
Lous barbés dan cops de rasous,
Lous biéls, reguengos, arretounjos,
Lous maquignous, forço messounjos,
Lous chicanayres dan rasous.

Quan Bias de sa bilo biardaouo,
Sur et tout soun ben et pourtaouo;
Be s'ac hén aquets auta plan
Ses poou que nat layroun lous pane,
Ni que nat boulur lous escane
Per lous dehé de ço qu'ets an.

Atau medich podi jou dise
Que nou m'haré jamés aucise
Pe'ou ben traïdou d'aqueste moun.
Y atau jou dic que ma fourtuno
Es dab la deou soureil coumuno,
Ses poou de houec ni de layroun.

Diran que jou héou trop gran léro
De hé ma fourtuno gouailléro
Dab la de l'aste majourau.
D'ac aoue dit jou noum pendichi,
Car s'et lusich, jou relusichi
Coum bér' auliéro en un bujau.

É més que boutaré boun gatge
Que suber et jou é l'aouantatge,
É ly soun bétcop au dessus.
Et chuquo l'aygo coum bét harri,
É jou de bin que m'apitarri;
Et n'a qu'un ouéil, é jou n'é dus.

Més leychen lou soureil oun sio,
Mousseigne, jou n'é que pouesio.
Que bou'n héou part de tout moun cô.
La 'strêo n'es pas gouayre béro,
E bous harets fort magro chéro
S'et bous calé dinna d'aquô.

Més, Seigne, jouts é boulut dise
Aquestes mots per bous hé rise

Aqueste dîo de cap d'an.
Un boun mos d'arrise dab joyo
Hé més de ben qu'un mos de proyo
Ni que trento mossis de pan.

Lous qui pihaignon é qu'arrisoun
Tout en arripailla, que disoun :
Bau més l'arrise qu'eou minja.
Partan, Seigne, prenéts l'arrise,
É jou lou minja, per bous dise
Coumo jouts bouy aouantatja.

Jou prégui Diou qu'aquest' annado
Bous sîo touto fourtunado,
Ses aoue nat jour de maubés,
Que pouscats ses malencounîo
Arrise tres cops cado dîo,
Alégre deou cap denqui' aus pés.

LXXXI

AUTO ESTRÈO.

Jou é ma muso touto estarido,
Jou é ma bêo touto estourrido,
Jou é moun cerbét embadouguit.
Assecarat jou é l'escritôri
Coum bér' amno d'esprecatôri,
É moun papé čhop coum un guit.

Coumo bét tail de biéill' eychado
Jou é ma plumo tout' armouchado,
Ma man empeguido de fret.
Mous membres an tau malananço
Qu'aquô n'es pas en ma pouchanço
De beoue un cop dab lou bras dret.

Apoulloun me hé malo trouigno,
Ni noum bo plus tailla besouigno.
Arrouminats dounc un pauquet
Si cau per me hé hé bérsis
Dab tant d'incoumbenients dibérsis
Burcam, é cridam : Ha! braquet.

Nat bouéou que tiro la carreto
A capsus la costo més dreto
Oun bétsouen carrusso lou cûou,
Nou tiro lou mau que jou tiri,
Que soun, encoua que tant m'estiri,
Toutjour braquet, é jamés bûou.

Brac surtout à hé pouesîo
Aumens coum é bist que hasîo
Quan éri drillant é gourrin.
Més nou soun pas encoué en la hosso.
Jamés boun pourin nou houc rosso,
Ni jamés rosso boun pourin.

Per esta dounc biéil arrimayre,
E qu'arrima nou pousco gouayre,
Nou cau pas meinch m'en estima.
La biéillou me tenc sur la cene,
Me hé 'sta més, é més m'estene
Prés deou houec, per més arrima.

Atau jou é la nosto gato
Que hém au qui prumé s'acouato
Su'ou laré razibus deou houec,
Hasém aqui de toutos rimos,
Loungos, courtos, grossos é primos,
Més que jamés Rounsard nou hec.

Atau jou soun ses desencuso
Dets manda, despitant ma musò,

É més despitant Apoulloun,
Aqueste dîo per estrêo
De bérsis tout' yo carto plêo,
Qu'an rimo aumens, si n'an rasoun.

Et cau encouéro que jouts dîgo
Coum à 'poulloun jou héou la hîgo
É à soun enthouziam deouin.
Car puchqu'Apoulloun é la muso
Aquet enthouziam m'arrefuso,
Joum héou un enthouziam de bin.

Razum potum, yo plêo tasso
D'aro'nla sira moun Parnasso
Ses més d'arren m'empetega.
É boli hé tanto de nazo
A la hount pégo deou Pegazo,
Més qu'aje la hount deou pega.

É pégo houc la fantesîo
Que hasouc de la pouesîo
Apolloun prencipau patroun,
Bachus es [lou] qui s'ac gouasagno,
Que bau més qu'un chibau d'Espagno,
É l'aute bau meinch qu'un mitroun.

Jou bouy plan més, jou bouy hé 'ncouéro
Yo religioun touto naouéro,
É jou bouy, per l'amou deou bin,
Hé Bachus Diou de la pouesîo.

É s'ac prengoun per heresîo,
Quem prengon à jou per Calbin.

Per coumença dounc la reformo
D'aquer' errou biéillo é enormo
Que dab rasoun jou é coundamnat,
Sîo qui bouillo Apoullounisto,
Jou proutésti d'esta Bachisto,
É qui noun es sira damnat.

Qu'es Apoulloun, ni qu'es la muso
Ses moun Bachus, qu'yo cornomuso
Que tant qu'es ses bènt es ses soun?
Lou pouéto que de bin nou s'unto
Es coum béro pincho ses punto,
Per hé 'pigramo ni cansoun.

Apoulloun baillo sas mesuros
Bét souen rebouchéros é duros
Coum bét gourrioula de porcs :
Au loc que Bachus las a justos,
É ta douços, que més y tustos,
Més t'en agradon lous accords.

Quim dira, quan de m'hé hé bérsis
Entre tant de subjèts dibérsis
Lou més pouchant es lou binat :
É quim dira qu'aquo's la tino,
Nou muso gréquo ni letino,
Aquet aura plan debinat.

Jou n'é qu'un ĉhay per moun estudi,
Oun d'autes libes nou bouludi
Que barriquos é que pipôts.
Per escritôri jou é la pinto.
Sabéts se y é de bouno tinto?
Cértos bou'n lequarets lous pots.

Moussur, prenéts dounc per estrêo
Aquestes bérs, qu'à gorjo plêo
Jou cridi sabourousoment.
Diou bous doun bin é bito loungo.
É puch anats cerca quits doungo
La 'strêo més debinoment.

LXXXII

LA 'STRÊO DE CAP D'AN 1644

LA MUSO GASCOUO ME FORÇO D'ESTRÊA M^r..

Certo noun aouîo pas plan
Talent dets estrêa d'engouan,
Moussur, em hasîo couscienço,
Perçoque joum réndi hastious,
É que bosto soulo patienço
Bous rénd moun present carestious.

Més ma muso, que n'a nat paus,
Noum léycho jamés en repaus,
É ses nado césso me burquo
En me dise: É perqué 'stas hôou?
Tu n'as pas à hé dab gent turquo
Qu'un affrount te diougo hé pôou.

Que si tut réndes empourtun
En quauque loc, aquos tout un.

On nou plats [pas] à tout lou mounde.
Crey que touts soun ounestos gens.
É se y trobos quauque mescounde,
Noun accuses pas tous presens.

Si lou païs es desoulat,
Si nou y a gouayre bin ni blat,
Touts saboun prou qu'aquestos lignos
Nou soun pas lous charmes qu'an héyt
Gila ni 'mbruma camps é bignos,
Ni péyrobate per nat héyt.

Tu dés l'alarmo à tous amics,
L'an passat, quan la 'strêo dits
Qu'aquô houre lou darré biatge.
É forço que cresén ta mort,
T'embîen de que paga lou piatge
Perque nou languichés au port.

Jou bouy que tu hassos bese
Que si per da quauque plasê
Tu passos per prou maychant pouéto,
Tu bos aouey, ses countesta,
Passa per més maychant prouphéto;
É t'acounseilli d'ac esta.

É be qu'au brut de quauquo gent
Tous bérs hasson coumo l'argent,
Que se descriden é rabalen,
Bouto, hén toutjour, é s'en hés,

Crey que si touzas ets nou balen,
Aumens be baleran dinés.

As estrêat bingt ou trent' ans
Touts tous amics, petits é grans,
S'éro mau héyt, tu ni persouno
N'ac diouîots pount hé jamés.
Més si la causo es béro é bouno,
Perque nou la bos-tu hé més?

Tu coumbidaouos tout bounur,
Tu coungediaouos tout malur
Horo d'ets, é de sas famillos :
Digos, nou bon pas-ets engouan,
Marits, mouillés, hils é més hîllos,
Lou medich bounur que l'aut' an?

En un mot, tant que tu biouras,
A tous amics tu mandaras,
Si bos que dab tu jou sejourne
Lou boun jour deou prumé de l'an.
É qui ne'ou bouillo que te'ou tourne,
É tu'n auras per l'endouman.

Or qu'Apoulloun se despitésso,
É que ma Muso me quitésso,
Aquô sire trop gran désastre.
Prenam dounc lou millou spedient.
Bau més esta sot qu'aupignastre;
Cérto jou bouy est' aubedient.

La 'strêo dounquos que jouts héou,
Es, que jou 'scounjuri lou Céou
Que soun lagét nouts pousco bate,
É que bous passets en tout ben
L'an milo siés cents cranto quouate,
Puch pregaram per l'an qui ben.

Diou bouillo gouarda boste hil
De tout mau, é de tout peril,
É de tout' aulo coumpanîo.
Soulatge lou mau qu'en tirats,
É be'ou tourne plen d'alegrîo
Au tems que bousaus desirats.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
1 9 OCT 1955
OF OXFORD
LIBRARY

LXXXIII

AUTO.

L'Ehant que per nous estrêa,
É de sa gracio nous plêa,
Ouéy coumenço d'ubri sa bêo,
Bous bouillo da gracio acy-bas,
É glorio aprés boste trespas:
Atau bous aurats doublo 'strêo.

LXXXIV

AUTO

Moussur, jou bous mandi la 'strêo,
Nou pas de nado bousso plêo
De mounedo, d'argent, ni d'or,
Més de la Pax, que l'anjou crido
Dessus la 'stablo benasido.
Ay-et au moun mage thesor?

LXXXV

AUTO.

Aqueste matin de cap d'an,
Auquau las estrêos se dan,
Touto la 'strêo que jouts mandi
Es, qu'à l'Ehant qu'es en Bétlém,
Per bence Satan lou gaulém,
Moussur, jou bous arrecoumandi.

LXXXVI

AUTO.

B'ac sabéts prou que be soun praube,
Que nou podi, sounquo desraube,
Bous estrêa que de souhéyt.
Jouts asseguri, s'éri riche,
Qu'en bost' endret nou siri chiche,
Prenguéts ma boulentat pe'ou héyt.

LXXXVII

AUTO.

Lou brabe é boun pay sent Frances
Se despuilléc de sous plases,
De sous habits é de sa bousso,
Andeque dous coumo lou méou
Dab més de bertat et pouscousso
Dise: Noste Pay, qu'éts au Céou.

Aquô houc per nous hé sabe
Que nous ac diouém hé tabe,
De quets daré-jou dounc la 'strêo?
Més jou sabi tout ço quets cau.
Jou bouy crida à gorjo plêo,
Moussur, Diou bous gouarde de mau.

LXXXVIII

AUTO.

Podoun plan estrêa la gent
Lous qu'an forç' or é forç' argent,
Las boussos é las poĉhos plêos.
Més nousaus, que n'aouém arren,
Nous cau ana, segoun moun sen,
Aus astres cerca las estréos.

LXXXIX

AUTO.

Cap d'an, é cap de mes, é més cap de semmano,
M'a taloment, Moussur, pres au desperbesit,
Qu'en bat lou miéy deou tour lou caytioué m'escano.
Jou soun tout arrucat, jou soun tout enčheprit.

Jou nou dic pas aço per bous demanda bioûres,
Ni pan, ni bin, ni car, per m'unta lou gaût,
Ni boy, ni bestimens per arbaja lous gioûres,
Qu'encoué jou b'é de tout per huji lou traût.

Qu'ac disi per amo de la bouno coustumo
Qu'aouîo d'estrêa en tau jour mous amics.
Més cérto per hé bérs, cado pic-pac la plumo
Tout empeguit de fret be m'escapo deous digts.

Dounquos, au loc de car, ou de pan, ou de côco,
D'or, d'argent, ou de bérs, que l'on pot presenta,
Tant qu'en pousco tira de ma bouquo badoquo,
Que Diou bous doun [boun] jour, joum boli countenta.

XC

A MOUSSUR MOUN MESTE.

Bous aurets plan pres ouéy per estrêos uo lébe
Millou que cap de bréou per gouari de la frébe;
É jou cérto tabe, més be s'ac sabera.
Cau tasta dab lou digt si nou'n poudém payra.
Jou [bous] doun lou cap d'an, de mes, é de semmano,
Lou present qu'es petit, é l'amou grano, grano.

XCI

A MOUSSU DE POUNSAN.

Jou bem pensaoui hé à moussu de Pounsan
Estrêo de mous bérs lou bét jour de cap d'an.
Més cérto tant de glas é de horto tourrado
La bêo me tengouc quauques dîos barrado,
É la man tremoulanto é ta pégo de fret,
Qu'escrioue nou poudio ni de tort ni de dret.
Més aro que lou tems un pauquet s'escauhûro,
Ma bêo se m'ubrich, é ma man s'assegûro.
É puch ma boulentat qu'en soun endret me crêys,
M'a héyt abentura aqueste jour des Rêys
De'ou manda lou boun jour en ma rimo badoquo
Autant alégroment que quauquo bouno côquo.
Em bouy hisa qu'et es ta ounéste é ta boun,
Que de moun [gran?] triga et me dara perdoun.
Causo que se delayo per aquô n'es perdudo.
Jamés et n'es trop tard, dits-on, quan Diou ajudo.
Lou Rey des Reys medich, lou poupounet deou Céou,
La 'strêo des tres Reys n'aouc pas autaléou
Que houc bengut eou moun, é par aquô sa facio
Nou héc mendre seignau de merces ni de gracio.
Jou prégui aquet Rey qu'à Moussu de Pounsan
Bouillo da lou boun jour, é boun mes, é boun an.

XCII

LOU CANT DEOU CIGNE

Estrêo de cap d'an 1647,

A MOUNSEIGNOU LOU DUC D'ESPERNOUN
É DE LA BALETTO,

Pa de Françe, Coulounél Generau de l'anfantario franceso,
Goubernur é Loctenent Generau per Sa Majestat
en la proubincio de Guiéno.

Sic ubi fata vocant, etc., etc.

A tau prés de sa fin, tout blanc, canto lou cigne,
É deou Meandre dous hé retrouni lou bord.
Més soun cant meloudious es l'assegurat signe
Qu'et es à l'ouro de sa mort.

Atau canti jou, biéil é blanc coumo lou cigne,
É de la gayo Arrats héou retrouni lou bord.
Més d'aro'nla moun cant es l'assegurat signe
Que jou m'aprochi de la mort.

Més tant que jou pouyré me serbi de la plumo
E de moun petit sen, jou haré mau ou plan
Bérsis, ande jamés n'arroumpe la coustumo
Dets da la'strêo de cap d'an.

Quan de tout aquet jour bous nou beyrats la'strêo,
Bous pouyrats l'endouman entra fort en soupçoun
Que jou soun mort, é dise à béro gorjo plêo :
Praube d'Astros, Diou te perdoun.

Digats tabe : N'a pas quitat aqueste mounde
Ses me leycha la'strêo, ou joum troumpari fort.
Bous pouyrats dis' aquô ses pôou de nat mescounde,
Car jouts auré leychat la mort.

Més la mort, disi-jou, dab yo horto barraillo
Entremiéy bous é ero, é d'escounjurs pouchants,
Perque nouts toque pas dab sa murtréro daillo
Per lou meinch de couate-bingts ans.

Car cérto, Noble Duc, bous éts ta necessari
A la Guiéno, à la Franço, à touts, é louing, é prés,
Qu'aus de louing é de prés et n'es pas salutari
Qu'un tau ome moro jamés.

Ta pauc n'é pas jou pôou dets da nad' espaouento
En atau bous parla de mort ni de mouri.
Bous aouéts bist la mort en tant de locs ses crento,
Qu'aquô nouts pot pas espauri.

De la mort sulament jouts mandi la memorio,
Nou pas per bous touca ni car, ni pét, ni os,
Més per bous permena per la peno é la glorio,
Ses bous tira l'amo deou cos.

Lou remédi jouts doun per abate la guérro
Deou mounde baratayre, é de l'ihér gaulém.
En bence tout aquo biscats-bous sur la térro
Tant coum biscouc Matusalém.

É la 'strêo n'es pas, que qu'on digo, trop praubo,
Si lou sen qu'ero porto es coum cau emplegat,
Puchque de nosto mort la memorio nous saubo
En nous retira deou pecat.

Qu'on prengo lou thesor de l'Indo Ourientalo,
Que de l'or deou Perou on hasso amassadis,
On nou hara jamés encoua la'strêo talo
Que jou, que doun lou Paradis.

É puch que deou moument que l'amno se separo
D'aqueste cos pesuc depend l'eternitat,
N'es pas-et passohol lou qui nous se preparo
Per trouba la felicitat?

Jou héou dounc un gran ben à mous amics d'escrioue
Lou mouyén de trouba la bito dab la mort,
É de quino fayçoun la mort nous hara bioue,
Que n'es sounquo de y pensa fort.

Qui sustenguera dounc que lou cant de moun cigne
En estrêo n'es pas digne d'un goubernur,
Digne d'un Rey, deou Papo, é de tout lou moun digne,
Puch qu'à touts causo tau bounur?

Quan lou cigne se sent de la Parquo la proyo,
Soun sang lou més subtil s'amasso autour deou cô,
Que per un pauc de tems l'ac y plêo de joyo
É lou hé canta coum aquô.

Atau l'ome de ben, qu'au punt de la mort s'armo,
É counforto soun cô deou millou de soun sang,
Jou'nteni per soun sang las bertuts de soun armo,
Canto coumo lou cigne blanc.

Atau l'ome de ben cantara coum un cigne
Quan sento que lou céou lou ba tira d'acîou,
Més que jouyousoment labets et se resigne
A la boulentat deou boun Dîou.

Atau l'ome de ben cantara coum un cinne
En tout tems, coumo s'éro à l'ouro de la mort,
Per gouarda que l'ihér countro d'et n'arreguinne,
É per se rénde lou més hort.

Atau l'ome de ben cantara coum un cinne
Ou sîo en sa maysoun, ou qu'ane per camin,
Ou que beille, ou que dromo, ou que soupe, ou que dinne,
Si s'arrebrembo de sa fin.

Atau l'ome de ben cantara coum un cigne,
Més que quan et se sento à la mort coundamnat,
Soun armo boulentés à l'anjou et counsigne
Que ly es per gouardian ourdenat.

Atau l'Ome de ben cantara coum un cinne,
Coumo cantéc jouyous lou Saubadou deou moun,
Puchque daouant sa mort et cantéc un bét himne,
É nous héc à touts la leçoun.

Atau l'ome de ben cantara coum un cigne
Quan daouant soun trespas aura gran countritioun,
Se couhessera plan, esperan, be qu'endigne,
De sous pecats la remissioun.

Atau cantaré-jou daouant ma mort ses creigne,
Aumens se Diou me présto é lou cô é lou sen,
Per gagna paradis. Desirats-oc, Mousseigne,
E bous nou y perderats arren.

Quan jou siré pujat dessus aquero sérro
Oun disoun qu'on nou bîou que de sucre é de méou,
Coum bous aurats augut un serbidou sur térro,
Bous aurats un amic au céou.

Et calera qu'aquîou Noste-Seigne bous place
En un ta haut degré que bous éts acy-bas,
Ou qu'automent d'aquîou Noste-Seigne me casse,
Car jou nou y demourari pas.

Quan jou sîo arbounut, jou nou boui nado piaffo
Sur moun praube tombéou. Nani, n'ac boli pas.
Jou boli sulament lou moutet d'epitapho
Que jou é héyt daouant moun trespas :

EPITAPHO DE D'ASTROS

HÉYTO PER ET MÉMO.

Si ma bito, passant, t'a jamés héyt arrise,
Nou ploures pas ma mort, que nat subjét nou y a.
Jout prégui sulament per moun repaus de dise
Lou Pater é l'Ave Maria.

Arcebéts, Noble Duc, aqueste cant deou cigne
Per la'strêo d'engouan, é de bosto Grandou
Agradats que de cô coumo de man jou signe
Trés umble é lejau serbidou.

LA MOUNDINO

COUMEDÎO

PER J. G. D'ASTROS

BECARI DE SENT-CLA DE LOUMAIGNO

LOUS PERSOUNATGES.

La Moundino, hemno de Jouantet.
Jouantet, marit de la Moundino.
L'Ehant, hilh de Jouantet é de la Moundino.
Méste Chuquet, oste de l'endret.
L'Echo, ou La Deouino.
La Saumo.

La séno qu'es dens la coumuno de Sent-Cla de Loumaigno é dens la campagno.

LA MOUNDINO

COUMEDÎO

SÉNO PRUMÉRO

MOUNDINO, JOUANTET.

MOUNDINO.

Marit!

JOUANTET.

Que dises-tu, Mouillé?

MOUNDINO.

Bous éts curat coum un cuillé,
Bous éts bouéyt, é sense méoulo,
Flacas, que baléts pas yo fléoumo.

JOUANTET.

Perque tabe diséts acô?

MOUNDINO.

Cérto, que n'é plan mau de cô.

JOUANTET.

Mouillé, que bos que jou t'y hâsso?

MOUNDINO.

Marit, joun soun [qu]'uo pegâsso,
Més en un mot jou bous diri,
Si jou éri bous, so que hari.

JOUANTET.

É que harets?

MOUNDINO.

Boulèts qu'ag digo?

JOUANTET.

O, digats-oc.

MOUNDINO.

Gouarats quem trigo.
Que minjari é que beouri
Gouaillardoment de so qu'auri.

JOUANTET.

Mouillé, me semblo que tu râbes,

É jou be minji, tu b'ag sâbes,
É més que beoui quan éy set.

MOUNDINO.

O be de pan cauque mousset,
É d'ayguo coumo Dîou l'a héyto,
Que coum arre nous aproufiéyto.

(Lou marit sort dab l'ayre fachat.)

SÉNO II.

MOUNDINO, *soulo.*

Be s'ag pot endura, lou gus,
Que jou n'ag enduraré plus;
É pot n'arriba so que bouillo,
Que jou beouré coum yo graouillo,
Jou'nteni graouillo de čhay,
Que l'ayguo noum hé diable' ou gay.
Praubo, que n'é tanto čhucado,
Denquio que m'a touto curado
Coum bét escourrail de moulin!
Aro bau arrousam de bin.
Nou serbich re d'esta timide,
Cante lou gus, ou be que crîde,
Boun gimbelet, ou boun pounčhoun
M'en haran pleya lou poučhoun,

É que beouré ses nado finto
A pot de terras ou de pinto.

SÉNO III.

MOUNDINO, JOUANTET.

JOUANTET, *que tourno.*

Té, qu'as lahôro lous aucats
Que se ban pérde peous barats.

MOUNDINO.

Que se pérdon, jou m'en counsoli.
Se n'aouén gréycho, qu'auran ôli.
Adîou.
(Moundino que sourtich d'un ayre fachat.)

SÉNO IV.

JOUANTET, *soul.*

Quing acte d'abandoun !
Be n'es fachado tout de boun.
Aquero ayguo que la despito.
Ah ! be t'é-jou plan souen maudito !

Més que hé? quand cau s'aquita
De certéns deoutes que l'on a,
É qu'on n'a per se poude 'stene
Qu'yo barriquo de bin à bene,
Que cau poude, sense faissoun,
Se bouta' l'aygo tout de boun.
Més jou besi qu'aco l'en costo,
É qu'aura toutjour la reposto
Que lou bin deguens un oustau
Nou hé jamés brico de mau.....
En atendent que cau pati,
É per aco nou s'englouti.
Lou mage mau qu'es la tempésto
Quand nous gagno denqui'à la tésto.

(Jouantet que sourtich, é Moundino que tourno.)

SÉNO V.

MOUNDINO, *que tourno beoudo, é que chancélo.*

Es plan boun, cérto, noste bin!
N'é beougut aqueste maytin
Tres ou quouate terceneretos,
Coum hén be d'autos coumayretos...
Més be t'ag sabes, praube cap,
Que suu plané beses un tap,

É ses boule jou m'adroumissi.
É sur jou-méme me caupissi.

(Que cay beoudo dens un cantoun sense pareche.)

SÉNO VI.

JOUANTET, MOUNDINO.

JOUANTET, *cérquo pertout sa mouillé, é la trobo pas.*

Hélas! oun s'es ero 'scounudo?
Hélas! oun s'es ero hounudo?
Hélas! jou nou la trôbi'n loc,
Ni per ségo, ni per arroc,
Ni per couhin, ni per couhîgno,
Ni peou casau, ni per la bîgno.
É y a tres ouros é més més
Que jou la cérqui louing é prés.
Moundino! Moundino! Moundino!
Dab cauque diable se gaudino
Ses nat coussire ni souci,
Quand calere qu'estousso aci,
É tant que soun marit la'scouo
É tiro'ou diable per la coûo.
Tout aco n'es que per despiéyt
De l'arrefus que jou ly é héyt,

Moundino ! ha!... més que la bêsi
Touto 'stenudo... que jou crêsi
B'es ero, helas ! O moun boun Dîou !
B'es ero. [Qu'es] plan mau aquîou !
Cado beligant que bengousso
Ly aure la cinto, [é] més la bousso,
É ly pouyre hé tout arrount
Quauqu'aute més bilén affrount.
Moundino ! Moundino ! Moundino !
É que diable ! hés la badino ?
É nout bos pas arrebeilla ?
Be te pouyren plan despuilla.
Moudino ! que nou t'arrebêillos !
Qu'es tems d'embarra las aoueillos,
É més la saumeto taben...
Jou cresi qu'ero nou m'enten,
Ou si m'enten, be hé la sourdo.
Moun Dîou praubet ! b'es ero lourdo !
Nat gauch ero nou se da pas
Dab cap, [ni] dab pés, ni dab mas.
Cérto, à la bese de la sorto,
On creyre plan qu'ero b'es morto,
É més es morto, tant s'en bau,
Helas ! é nou boutjo ta pau.
Hélas ! n'a lou houec en la câro !
Ah ! moun Dîou, que haré-jou âro ?
Que haré-jou, Dauno deou Céou,
Se joum pérdi lou men jouyéou ?
Moundino ! mîo m'amoureto,
N'abrouquaran la barriqueto !

MOUNDINO.

Maït...

JOUANTET.

É parlo dounc dab mi.

MOUNDINO.

Maït ! é, me' échos 'oumi.

JOUANTET.

É nou pas aumens aci, mîo !
Las ! quigno gréouo maladîo
Es aquero, Dîou tout pouchant,
Que hasso atau drome la gent ?
Praube ! de malo pôou m'escani
Qu'asso nou sîo lou mau estrani !
É léouot, mîo, que bas mau !

MOUNDINO.

Malisso... É cap me hé mau.

JOUANTET.

La malisso deou cap ! praubeto !
L'abrouquaran, la barriqueto,
Quand jou saberi d'en peri,
Més que t'ajudes de gouari.

MOUNDINO.

Echats me'om... seé gouaïdo.

JOUANTET.

Nou pas aci, la mîo poulido !
Nou pas aci, la mîo amou !
Cérto nout sere pas aunou
De drôme coum yo 'spitaléro,
Atau au miéy de la carréro.
T'en cau ana sur toun liéytet.

MOUNDINO.

É céto ! é plan besoun d'et ;
É hasét gard de'm leycha câge.

JOUANTET.

Jout pourtari quand sires mâge.
Haut !.... més nou y a pas nat mailluc
Ta hajoc que tu, ni pesuc !

MOUNDINO.

É paubeto... é soun cajudo.

JOUANTET.

É nout das pas brico d'ajudo !
Haut ! haut ! enjocot dounc aquîou !

Anem-nous aro, au nom de Dîou.
Couratge, mîo! que boumisses...?
Boun, boun, aco's héyt, tu gouarisses.
Nou m'en dau pas arre deou moun
Quand gouastares moun pantaloun.
Tiro, mîo! nou y a pas balo;
É bouto dounc, m'amou, regalo!

SÉNO VII.

(DEGUENS L'OUSTAU.)

JOUANTET, MOUNDINO.

JOUANTET.

Moundino, jou t'ag é proumes:
Aro, puch que Dîou a permes
Que joùt bissi plan gouarideto,
Jou boy trauqua la barriqueto.

MOUNDINO.

Aro atau lou bent s'es birat?
Nou bou'n senti pas diable'ou grat,
Autant nous bau l'ayguo couéytiouo
En de hé bengue la chaliouo!
É jouts haré coupa lou cot
Si jouts augi parla nat mot

Ni de gimbelet ni d'estiaillos...
Nou poudéts pas paga las taillos?
Pagats-los, ses més countesta,
É jouts prégui dem lecha 'sta.

JOUANTET.

É be, Moundino, jou soun quiti.
Adîou dounc.

(É que sourtich.)

SÉNO VIII.

MOUNDINO, *soulo.*

Ben, é jou t'aquiti
De paga taillo ni tailloun;
É jou bau, coum un mouscailloun,
Chuca-m'en déts ou doutze fiatos,
Qu'en baleran autant d'aupiatos.
Qu'en houéten per cent couairo-hours
Se n'y a gouto daouant ouéyt jours.
Aco sera la bourriqueto
Qu'aura boueytat la barriqueto.

SÉNO IX.

MOUNDINO, L'EHANT.

MOUNDINO, *que minjo.*

Cau coumensa d'abala'ou mos,
É puch bouta-s'aquesto au cos.
Terras, jou seré fort troumpado,
Se tu nou bas en yo tirado.
Ajudats, Dîou ! qu'aquet en ba !

L'EHANT.

É que hés, may ? É que hés ba ?
Jou [que] boy tabe hé ba... baillo !

MOUNDINO.

Aujéts aquero bourmerâillo ?

L'EHANT.

Cérto, se noum léchos hé ba,
B'ag diré tantôs au papa.

MOUNDINO.

É digats-li, que jou m'en chauti !
Se jouts arrapi, jouts degauti !

L'EHANT.

Cérto l'ag diré,

MOUNDINO, *en ly bailla ûo charro d'ayguo*

Demourats.
[É] haséts ba, tant que bouillats.
Gourmant, que pensaouots que housso ?

L'EHANT.

É, may, bin.

MOUNDINO.

Cértos, ayguo blousso.
Arrigoulats-bou'n, haséts ba,
É puch, digats-oc au papa.

L'EHANT.

Buha ! que cérto n'es pas bouno !

SÉNO X.

JOUANTET, MOUNDINO, L'EHANT.

JOUANTET, *à l'Ehant.*

Ah ! la malurouso persouno !
É que hés ?

L'EHANT.

Jou boy hé ba,
Coum' adésaro hasé mama,
Que s'a beougut touto la chârro,
Coumo qui dens un sac l'embarro,
En yo tirado.

JOUANTET, *en prene la chârro.*

Mucho, men.
Aco b'es ayguo; n'es arren.
Ah la praubo! be ne galeto!
Cérto me cau la barriqueto
Per paga ço que nous diouén,
Tant à malayse nous hasén
Que cau paga dab so de noste;
É per aco bau cerqua l'oste.

SÉNO XI.

MOUNDINO, *soulo.*

Aro que paguaran, Jouantet?
Asso's lou bét darré goutet.
Deou cap as pés et m'a seguido.
É me soun touto 'strementido
De bese ta d'ouro la fin

De ma barriqueto de bin.
Més, que haram? Prenguen patienso,
É laouen un pauc la couscienso.
Tout es 'stourrit, tout abalat,
Barrico, charro, boucalat.
Aro, que paguaran las taillos?
Assi que seran las bataillos!

SÉNO XII.

MÉSTE CHUQUET, JOUANTET

CHUQUET.

Digos-me la bertat, Jouantet.

JOUANTET.

O, per ma fe, Méste Chuquet.

CHUQUET.

As-y boutat brico d'aygueto?

JOUANTET.

Nou cérto.

CHUQUET.

Sas-be, yo gouteto.

JOUANTET.

Méste Chuquet, goué que t'en héou
Seroment, é juri lou céou
Que gouto n'y es pas entrado,
Sounquo la que Dîou y a boutado.
Y bouta aigo! hélas, moun Dîou !
Puléou joum' brullari tout bîou !

CHUQUET.

É la henneto ?

JOUANTET.

Eh ! la praubasso !
N'a pas beougut ni got, ni tasso.
Cérto be t'aure héyt pietat
Tant d'ayguo [qu']ero a galetat,
Aquest' annado tant eychugo,
A pot de terras ou de crugo.
Ero s'aure puléou cent cops
Brullat la lenguo [é] més lous pots
Que d'y jamés touca yo gouto.
Méste Chuquet! Chuquet, escouto :
Se lou bin es marchant é boun,
Lou tast t'en hara la rasoun.
Au marcat que cau prene gouardo.

CHUQUET.

Re nou gagno qui re n'azardo.
Jouantet, quan ne bos, en un mot?

JOUANTET.

É bos que hassen au pipot?

CHUQUET.

E b'aouén la bisto prou sajo.
Quan bos de tout, ajo que y ajo?
Nou lou calera pas jauja
É la barriquo scandilla.

JOUANTET.

Gouéro qu'es plan grano, é plan loungo.

CHUQUET.

Digos-me quan bos que t'en doungo?
Bién entenut, boun é marchant.

JOUANTET.

Jou'n tiraré, s'et es maychant;
Cau à toun tour que tu m'en baillos
De bet argent ende las taillos.

CHUQUET.

Dios piastros é lou résto en sos.
Cérco-t'en de més bét, s'en bos.

JOUANTET.

Tu sabes prou la peno gréouo
Oun nous teng lou qui hé la léouo,
Qu'engouloubis la praubo gent
Quand no'ou porton de bét argent.

CHUQUET.

N'es pas prou bét lou qui jout disi ?

JOUANTET.

Méste Chuquet, en tu joum hîsi.

CHUQUET.

Touquen soulement au marcat.

JOUANTET.

Aco sera léou bibalat.
Cau que m'en doungos doutze liouros.

CHUQUET.

Jouantet, d'aouéi tu nout deliouros

Un ta gran préts jou nou t'en doun.
Jouantet, boutot à la rasoun.

JOUANTET.

Déx é miéjo cau que m'en doungos,
Que'ou prengos, ou que t'en estoungos.

CHUQUET.

Déx t'en boy da, é nou pas més,
Quan nou croumperi bin jamés.
É per ma hé, si jou noum troumpi,
Millou que'ou millou jou te'ou croumpi.

JOUANTET.

Déx é cinq sos.

CHUQUET.

Las déx t'en doun.

JOUANTET.

Méste Chuquet, lou bin es boun.
A hé l'argent cau que joum bute,
É bau plan més que m'execute
Puléou, praube, que d'endura
Quem bengousson l'oustau cura.
Tasten lou bin.

CHUQUET.

Nou pas encouaro

Goué que n'é pas tout l'argent d'aro,
Que s'en manquo de cauques sôs,
Més aco se hara tantôs.
Teng per ârros aquesto piastro,
Que be sera plan aupiniastro
La persouno que cerquara
Fayssoun, ou que la pesara;
É tantôs jout haré lous réstos.
Adîou. Teng las estiaillos préstos.

(Que sourtich.)

SÉNO XIII.

JOUANTET, MOUNDINO.

JOUANTET.

Moundino, jou é benut moun bin.

MOUNDINO.

Trobi, Jouantet, que bous éts fin.

JOUANTET.

Aqui nou y a pas de finesso

MOUNDINO.

Nou sé, y a pas trop de sagesso.

É quand l'aurets encoué gouardat,
Nou se sire pas escaudat
De tres, ni més de quouate mêsis.

JOUANTET.

Que m'auren touts lous mobles prêsis,
Moundino, tu be sabes prou
Coumo que hé lou couletou,
Lou tourment que porto la guérro,
Que re nou léicho sur la térro.
É puch, jou be l'é prou benut.

MOUNDINO.

Quan n'aouéts-bous aros augut ?

JOUANTET.

Déx liouros ouéy-medich pagados
En piastros estranjos mercados,
Méste Chuquet me l'a croumpat.
Ses failli tantôs et dîou bengue
Counda l'argent, é lou bin prengue,
Sounquos yo piastro que jou é pres,
Que cresi plan esta de pes,
E més sem' bos crese, Moundino,
Tu qu'és un pauc més que jou fino,
La pourtaras au couletou,
Ses t'arresta ni pauc, ni prou,

Per lou gouarda qu'aci nou benguo,
É so qu'ajon et nou nous prenguo.

MOUNDINO.

Aouéts aumens tastat lou bin ?

JOUANTET.

Nou, ly a pas plasut de matin.

MOUNDINO.

Noul'aouéts pas tastat? (*Tout bas.*) Me mori.
Ah ! lou bilén mau que joun tiri.

JOUANTET.

Mau ?

MOUNDINO.

Nou, més pôou, que n'es pas méou.

JOUANTET.

É de qu'as pôou ? digos-me léou !

MOUNDINO.

Jou mori de pôou que la saumo
Ajo héyt caucoum...

JOUANTET.

La gran hantaumo !

MOUNDINO.

O be, se n'ag a deja héyt !
Jou besi qu'ero a trop de léyt
Cauques jours y a.

JOUANTET.

B'és-tu plan naouo !
Un jardiné se te plantaouo
Be baseres ! qui ag a dit més ?
N'ag éy augit dise jamés
Que mitro ni mitroun abroque
Un bachét de bin, é se'ou croque!

MOUNDINO.

É be, Jouantet, n'ag bouléts bous ?
Troutats, courréts aus couletous,
Que jou nou y aniré per camos.

JOUANTET.

Haras be, Moundino, se m'aymos.

MOUNDINO.

Nou haré, nou, per aquet céou !

JOUANTET.

É perque?

MOUNDINO.

Persoque beléou,
Me calere tourna la piastro.

JOUANTET.

Helas, b'és-tu plan aupiniastro!

MOUNDINO.

Jouantet, en d'arre nou serbich;
Que y poudéts ana bous medich.
Se jou y bau, la raujo m'escane!
É puch, be cau que jou n'en ane
En un aute loc per deouê.

JOUANTET.

É oun?

MOUNDINO.

Se bouléts ag sabe,
Bese nosto coumay Jaboto
Que beng de s'aoue yo goujôto.
Nous que l'aouén au cap, aus pés,
Quan én malaus ou en ahés.

JOUANTET.

Jou soun plan ayse que tu y ânes,

Mès per aco trop nou t'ahânes,
Que taléou que méste Chuquet
Aura darrigat lou brouquet,
Tun tiraras yo calissado,
É pourtaras à l'acouchado
Lou terrassoun plen per sa part.

MOUNDINO.

Certos, aco sire trop tard
Si boste bin jou demouraoui
É si aro jou nou y anaoui.
Ma fe, jou trigari plan trop,
É be l'aura un aute cop.

JOUANTET.

Bay-t'en tu dounc, é hé toun biatge,
É jou bau de caro au bilatge
Bese de l'auratge apaysa,
É hé lou couletou taysa.

MOUNDINO, *tout siaouet.*

Nou tourni pas d'yo béro pauso,
Pas aumens denquio [que] la causo,
É que lou cours de noste bin
Ajo pres cauco bouno fin.
Més be y aura plan de chamaillo,
Se tantôs nou y a pas bataillo.

(Moundino sourtich.)

SÉNO XIIII.

MESTE CHUQUET, JOUANTET,
L'EHANT.

CHUQUET, *à Jouantet.*

Té, preng de coquo aquet boussin,
Jouantet, é puch tasten lou bin.

JOUANTET.

Gouéro dounc aqui las estiaillos.

CHUQUET.

É nado escudélo noum baillos?

JOUANTET.

Gouéro l'aquîou, méste Chuquet!

CHUQUET.

Tiren per aqueste brouquet.
Que diables a'questo barrico ?
Ero be hé plan de musico !
Cérto be hé'n pauc trop de brut,
É lou brouquet es bién eychut !

JOUANTET.

Que diables asso bo dounc dîse ?

CHUQUET.

Jou cresi be que bos arrîse !
Tiren d'aqueste de més bas.
Qu'aumens denqui'aci noun y a pas.
Bejan aquestos autos beyos :
Per aci nou sort que caleyos.
Bouto, biéillo, bouto bin.
Nou haré, nou, per sent Martin !
Be nous poudion glaupa la côco,
Cresen de bouta bin en broco,
Per nous ana beoue à la hount !
Qu'aumens aci bin noun y a pount,
Jouantet, n'y aure per bengue carme !

JOUANTET.

Hélas ! s'es aco quauque charme ?

CHUQUET.

Nou y a pas charme nat boussin,
Sounquos aci nou y a pas bin,
Jouantet, nou pas yo soulo gouto.
La barriquo qu'es bouéyto touto.
Bouto-y un bastoun peou bardoc

En de bese se hara choc.
Jouantet, Diou te doungo pacienso.
Més, bos que jout dig'en couscienso ?
Ta mouillé t'a beougut lou bin,
[Ou] ta besîo, ou toun besin.

JOUANTET.

Ero a plan dit que la saumeto
Me lou beoure.

CHUQUET.

La coumayreto !
Crey-lo, crey-lo, praube Jouantet,
Més de bin tu n'as un goutet.
Tournom la piastro, que joum saube.

JOUANTET.

Coumo la tournari-jou, praube ?
Que l'é baillado au couletou !

CHUQUET.

Aco nout demandi pas, jou.
Que boy ma piastro, ane coum ane.

JOUANTET.

É be, cau dounc que jou la pane ?

CHUQUET.

Que t'atucaré de patacs.

JOUANTET.

Tu podes hé tout so quet plats.

CHUQUET.

Tu m'as jougat aquesto mato?

JOUANTET.

Nou, mau de frébe que m'abato!

CHUQUET.

Quet boy bouta la bordo au houec.

JOUANTET.

Tu b'as aqui d'estouil tout sec.

CHUQUET.

Nou haré pas, més la tio capo,
É lou berret, se nou m'escapo,
Be m'en haran un pauc rasoun.

JOUANTET.

Ah! miserable que jou soun!

Pérdi lou bin, pérdi la capo.
Helas, que lou malur m'atrapo !
É pérdi lou quiti berret.
Jou pouyré plan endura fret.

CHUQUET.

Gouéro, si douman nou t'ag saubios,
Nout hises pas més qu'ag y trobios.

L'EHANT.

Bos tourna la capo à papay?
Cértos ag bau dise à ma may.

CHUQUET, *en s'en ana.*

Ta may a bouyetat la barrico
Ses y leicha gouto, ni brico.

SÉNO XV.

MOUNDINO, JOUANTET, L'EHANT.

MOUNDINO.

É praubo, coum ba?

L'EHANT.

Ah ! ma may,
An augut la capo à papay,
É més lou berret de la tésto.

MOUNDINO.

Ah ! lou gran mau temps que s'aprésto !
Més, b'arrenégui mous parens,
Be parlaré dab las grans dens,
É sem dits arre de trop âgre,
Quem tournaré coum un can mâgre.
Més nou sabi'encoua coum haré.
Sem courrousson, quem tournaré.
Ah ! jou be soun plan prou marrîdo
D'éste de bin desperbesîdo !
Qui l'ag augut ?

L'EHANT.

Méste Chuquet,
Aquet qu'a tirat lou brouquet.
Qu'a dit que ses n'y leycha brico,
Tu t'aoués boueytat la barrico.

MOUNDINO.

Mau de sérro l'ajo 'scournat !
Qu'es tant coucut, ou n'y a pas nat.
Més, beci noste benerable.
Coum és-tu ouéy ta miserable ?

JOUANTET.

Moundino, anfin b'ag sabes, tu.

MOUNDINO.

Qu'ag sabi ?

JOUANTET.

O be, peou segu.

MOUNDINO.

Tu rabos, Jouantet.

JOUANTET.

Jou que râbi ?

MOUNDINO.

O be, de dise que jou ag sâbi.

JOUANTET.

Tu sabes oun es dat lou bin.

MOUNDINO.

Tu, s'ag creses, qu'és un couquin.

JOUANTET.

Oui, que m'as, ses n'y leicha gouto,
Boueytado la barrico touto.

MOUNDINO.

Ah ! peou segu n'aouéts mentit,
É b'es coucut qui b'ag a dit.
Qu'aco's bosto béro bourrico
La quits a boueytat la barrico.

JOUANTET.

Moundino, noun parlen pas més;
Aco jou nou creyré jamés.

MOUNDINO.

É mau de sérro que noum bire !
Cau que d'aqueste moun jouts tire,
Ou cau que bous bous dedigats
D'aco que faus bous allegats.

JOUANTET.

Moundino, me pouyrets aucise,
Més nou jamés me hé dedise.

MOUNDINO.

B'ag beyran nous, ou hara 'scu,
Ou n'aurats entre cap é cu.

JOUANTET.

De me truca as las mas hôlos?
(Aci Moundino qu'eou truco, é l'estranglo.)
É que bos hé? Nou m'estrangôlos!

MOUNDINO.

Aco n'es sounquo coumensa.
Be te haré millou dansa.

JOUANTET.

Caro-te, taiso-te, houlâsso!
Moundino, n'as pas bergougnâsso?

MOUNDINO, *en truca toutjour, é més rede.*

Jou n'é coustumo de menti,
É t'ag haré millou senti.

L'EHANT.

É leichats, may.

MOUNDINO.

Anem, bourméro!
Héts-bous enlà de ma couléro!

L'EHANT.

Eh, moun Dîou, praube, la mamay,
Moun Dîou, qu'assoumo lou papay.

JOUANTET.

Léchom... gouéro que m'en dedisi.

MOUNDINO.

Dediso-t'en, ou jou t'aucisi.

JOUANTET.

Jamés plus jou que n'ag diré.

MOUNDINO.

Ni n'ag creyras ?

JOUANTET.

Ni n'ag creyré.
É més cresi que la bourrico
Es la qui a boueytat la barrico.

MOUNDINO.

S'ag dises més, que t'auciré,
Ou de trucs que t'assoumaré.

JOUANTET.

Nou haré, lou diable m'abisme !
Mouillé, s'ag disi més, aucis-me.

MOUNDINO.

Léouot. Aro me rest'aquet
Beouderet de méste Chuquet.
Quand jou l'atrapi, se m'escapo,
Que noun tourne berret é capo,
Croux de paillo!... per moun plase,
Jou boy à tu te hé bese
L'inoucenso de la Moundino
Per la bouco de la Deouino.
As-tu jamés augit parla,
Se é maytin, quan hé tens cla,
Aquero hâdo que demoro
En aquet arroc de lahôro,
Que, ses esta bisto, respoun
A tout so que disoun au moun?
Pouyras-tu crese que la hâdo
Digo jamés messounjo nâdo ?
Gouéro qu'es autour d'aquet haut.

JOUANTET.

Nou sabi arren.

MOUNDINO.

Aprocho un pauc,
É présto férmoment l'aureillo,
Augiras causo noumpareillo.

(Entourrogo la Deouino en presenso de soun ome.)

Hado, digats-me'n libertat,
Sur mas demandos, la bertat. — La bertat.
Digam' sits plats, bouno hantaumo,
Qui a héyt aco, jou ou la saumo ? — La saumo.
Digats tabe s'es aco jou
Qu'ajo beougut lou bin, ou nou. — Nou.
Digats qui a boueytat la barrico ?
[Es] la Moundino, ou la bourrico ? — La bourrico.
Digats encouaro per quin loa,
S'es peou brouquet, ou peou bardoc ? — Peou bardoc.
Anfin, digats quino belitro
Ag aure héyt ? jou ou la mitro ? — La mitro.

La mitro aciou que crido.

Hi ho, hi ho, qui ho, qui ho.

MOUNDINO

Auch que per assegura'co,
Sense detour, ni cap de finto,
Ni mau-t'y-boli, ni per quinto,
Ero-medicho dits qui ho.
Pot pas millou parla qu'aco.
O be diouén crese la saumo,
Peou mench autant que la hantaumo,

La mitro.

Qui ho, qui ho, qui ho, qui ho.

MOUNDINO.

Coum ag repéto de boun co !
É digats, hâdo, s'ag a héyt
Pendent lou jour, ou be de néyt.— De néyt.
Jou cresi be que la fraudouro
Be se sabé plan causi l'ouro !
Jouantet, n'aouéts be prou ?

JOUANTET.

Més trop.
Jou besi plan aqueste cop
Que tu n'éros plan inoucento,
E n'éros en arre counsento.
Jou t'acusaoui ses rasoun,
Més jou t'en demandi perdoun.

MOUNDINO.

Méste Chuquet aura la sûo
Aouant la fin d'aquesto lûo.

JOUANTET.

Praube, que nou t'é-jou cresut !
Que lou bin n'augoussi beougut !

MOUNDINO.

Tu b'aboueras que la Moundino

N'es brico soto ni badino.
Si b'aouos héyt so que jou é dit,
Tu t'en seres arregausit
Coumo la saumo! E que n'as âro
Que hounto, é malur sur la câro.

JOUANTET.

O be plan, qu'é perdut lou bin,
Capo, berret, é més anfin
Qu'é coueillit trucs coum yo bourrasso,

MOUNDINO.

Jouantet, que bos que jou t'y hâsso?
Tu que t'en és causo medich,
Coumo lou qui au céou escoupich.

JOUANTET.

Té, Moundino, jout dau paraulo,
É que juri per la hantaumo
Qu'aus ahés, tant que tu biouras,
Tu boutaras toutjour lou nas.

SÉNO XVI E DARRÉRO.

MOUNDINO, JOUANTET, CHUQUET, L'EHANT.

MOUNDINO.

B'éts acîou, méste bét Chuquet?
Cau rénde, ses més de caquet,
Aquet berret, é més la câpo.

CHUQUET.

Quand ma man caucoumet arrâpo,
N'ag léycho pas que de boun grat,
Coumo hé lou gat de l'arrat.

MOUNDINO, *que'ou preng sa capo é soun berret.*

É puch que jou tengui la câpo,
Croux de paillo! s'ero m'escâpo,
Quand bostos mans siren de crocs
D'acié lou més fin, ou d'arrocs,
É cau qu'aquesto capo saute!
Sauto, capo! Sauto so d'aute!
Sauto, capo! Sauto, berret!

CHUQUET.

Tu me hés tort.

MOUNDINO, *à soun ome.*

Oh! tort ou dret,
Porto-t'en, men, aquero hardo,
Tant que jou l'embourre l'aubardo,
E ly hasso bese se cau
Parla de nado hemno atau;
Dise qu'é boueytat la barrico
Sens ne leicha gouto ni brico!

(Aci Moundino que'ou sauto dessus, é l'estranglo.)

CHUQUET.

Ai, ai, ai, ai!

MOUNDINO.

Moussu lou gus,
Ag dirats-bous dounc jamés plus?

CHUQUET.

É praube, nou m'escouchinos!
É te trufos, ou se badinos?

MOUNDINO.

Nou soun, nou, trufos ni trufets,

Ni camparôs, ni més d'ausets.
Que soun de bounos mouchardinos.

CHUQUET.

Oh! praube, tu be m'escouchînos.

MOUNDINO.

Jout boy plan lou bast embourra.

L'EHANT.

Que bouléts taben abourra
Méste Chuquet, may?.... Papay, papay!
É benguéts bese la mamay
Qu'embourro lou Chuquet?

CHUQUET.

É aro
Calera dounc qu'aci jou moro
Ses secours de degun, praubet?

JOUANTET.

E qu'es aco, méste Chuquet?

CHUQUET.

Jouantet, é say en [dem] dehene!

JOUANTET.

Dîou me gouarde d'ag entreprene!
Autant n'auri deou cap au cu,
Sem'prené per te leycha'tu.

CHUQUET.

É moun Dîou! lou bras noum darrigos!

MOUNDINO.

Méste Chuquet, que te dedigos!

CHUQUET.

Jou me dedisi de boun cô,
É demandi perdoun d'acô.

MOUNDINO.

Ag diras més?

CHUQUET.

Nou, Dîou me prenguo!

MOUNDINO.

N'es pas que plan nou t'en soubenguo.
Léouot, é touts dus aprenguéts
D'éste més gens de be que n'éts,

De m'acusa, jou, de la sorto,
E d'ag claqua de porto en porto :
Se més degun m'en hé reproch,
De sang be'ou rougiré lous pots.
Moun inoussenço b'es countento,
É jou disi ses nado crento :
Jouantet, Chuquet, que troubarats
Moundino, si bous la cercats.

FIN

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE LA DEVOTE CHAPELLE

DE

NOTRE-DAME DE PROTECTION

OU

DE TUDET

DANS LA VICOMTÉ DE LOUMAIGNE, DIOCÈSE
DE LECTOURE

A TOULOUSE

Chez G. ROBERT, Maître ez Arts
et Imprimeur, ruë Sainte Ursule

[1669]

L'IMPRIMEUR

AU LECTEUR

Sans me flater, cher Lecteur, vous ne m'avez pas une obligation mediocre du soin que j'ay pris de retirer en original cette reponse des mains de la personne à qui elle a esté faite, dont je cache le nom sous celui de Philagie, parce qu'elle vous apprendra sans vous ennuyer la manière d'aller en Pelerinage aux lieux saints pour en raporter tout le fruit que peut esperer une ame qui desire de se sanctifier par une si sainte pratique : et que je vous decouvre à même tems un tresor pour vous enrichir des richesses celestes, qui a été bien moins caché les siecles passez qu'en ce tems, puisque les nations étrangeres n'ont pas ignoré ny le nom ny le chemin de nôtre Dame de Tudet, et que les miracles qui s'y faisoient pour lors la rendoient si recommandable par toute l'Europe. Le grand nombre que Dieu y en opere encore en nos jours par l'intercession de cette Vierge Tutélaire fait juger aux plus éclairez dans les choses spirituelles qu'elle a choisi ce saint lieu depuis plus

de cinq siecles, pour y faire éclater sa gloire par le pouvoir qu'elle a auprès de son Fils à l'égard des personnes affligées qui reclament sa protection; et qu'elle ne continuë d'y faire répandre tant de graces miraculeuses, que pour y être honorée avec le même éclat qu'elle l'étoit autrefois. Car depuis un an seulement on en compte sur le Registre de cette chapelle plus de 12 *dont le bruit remplit déjà tous les environs de ce saint lieu. A la verité je n'ay pas esté present quand ces grandes merveilles y ont été opérées; mais je sçay bien avec certitude par des personnes d'honneur et tres dignes de foy, qui en ont esté les témoins oculaires, que le* 9. *de juillet de l'année derniere* 1668, *un homme s'étant comme tout brisé par sa cheute d'un arbre tres haut, et ayant été conduit à cette sainte Chapelle, de la maniere qu'on y pourroit conduire un homme en un si pitueux estat : aprés y avoir fait ses devotions, il se trouva d'abord aussi parfaitement gueri, qu'il s'en retourna à pied, sans se reposer une seule fois dans tout son chemin, et le* 8. *jour de septembre de la même année plus de* 6000. *personnes qui s'y trouverent pour celebrer la Fête de la Nativité de la Vierge, qui est le jour de la grande solemnité de cette Chapelle, virent une femme qui aprés avoir demeuré quatre ans aveugle, y avoit recouvré miraculeusement la veüe. Et pour ce qui me regarde en mon particulier, je puis rendre témoignage que j'ay veu un acte autentique fait par main publique, qui porte que le* 9. *du mois de fevrier de cette année* 1669. *un homme ayant esté accablé*

et étouffé sous le poids d'un pailler de cinq charretées de paille, il y demeura une heure et demi sans respirer aucunement, et deux heures entieres aprés qu'on en eût degagé le corps, sans qu'il donnat aucune marque de vie, et qu'à la seule invocation de nôtre Dame de Tudet, il revint à soy sur l'heure même : comme si jamais il n'avoit souffert aucune violence. On m'a assuré qu'on travaille incessamment pour donner au public l'histoire de cette ancienne Église, et qu'on y verra des choses qui la feront lire avec bien de la devotion et de la complaisance. Si je suis assez heureux qu'elle fasse gemir ma presse, je m'employeray à cet agreable travail avec bien de la joye, parce que je desire ardamment de contribuer de mes soins et de ma peine à la gloire de la Mere de Dieu, et que je souhaite passionnement de vous mettre en main un livre si beau et si saint, et tout ce qui peut contribuer à vôtre consolation particuliere.

RÉPONSE

D'UN DIRECTEUR A UNE AME DÉVOTE.

Vous avez donc resolu, Philagie, de continuer vos devotions et vos pelerinages à la Sainte Chapelle de nôtre Dame de Tudet : et vous dites

dans vôtre lettre qu'aprés ma reponse et mes lumieres, vous esperés de les faire à l'avenir avec plus de fruit que vous n'avez pas fait jusques à cette heure. J'approuve fort vôtre dessein, parce que en cela vous imitez la piété de nos anciens François, et celle même des Espagnols et des Anglais, qui ont sanctifié ce devot lieu, il y a plus de cinq cens ans, par un concours, et une foule de pelerins qui n'est pas croyable. Aux jours qu'on y fait de grandes solemnitez... on y accourt de toutes parts avec tant de foule que les Églises les plus spacieuses se trouvent trop petites pour tant de peuple... Un jour de Fête et un Dimanche, il y a toujours grand monde à nôtre Dame de Tudet. La beauté d'un lieu si agréable par son assiete et par l'antiquité d'une Église, que les Anglois ont bâtie avec tant de soin.

Tous les ans, une ou deux fois, vous y allez en procession avec le veuple de vôtre paroisse.

MANIÉRE

DE FAIRE SAINTEMENT

LE PELERINAGE

DE

NOTRE-DAME DE PROTECTION

OU

DE TUDET

DANS LE DIOCÉSE DE LECTOURE

Seconde édition corrigée

A TOULOUSE

Chez G. ROBERT, Maître ez Arts
et Imprimeur, ruë Sainte Ursule

CANTICOS GASCOUS

CANTICO PRUMÉ.

PER PLAN ENTENE LOU SERMOUN.

Au nom sacrat é benazit
Deu Pay, deu Hil, deu Sant-Esprit :
Mon Diu, bosto benediction
Sur aquesto santo instruction;
Héts que ço qu'auran entenut
Proufite per noste salut,
Per n'éste pas au jutjoment
Tractats més rigourousoment.
Enseignats-nous Jesus present
Dins l'adorable Sacrement;
Gouardats-nous quan communiaren
De bous recebe indignomen;
Moun Diu, dats lou repaus é pax
A las amos des Trespassats,
Surtout d'aquets qu'en son hisats
D'éste de nous-aus soulatgeats.

CANTICO II.

PER LAS GENS DE TRIBAIL.

Artisans é Tribailladous
Prumé de hé re resignen-nous
É coumo de bous chrestias digam :
Au Nom sacrat é benedit
Deu Pay, deu Hil, deu Sant-Esprit.
Au sant Nom de la Trinitat,
Sio tout héyt, dit é pensat.
Artisans é Tribailladous,
En plan tribailla sauben-nous.
Per plan commença coumo cau
É santomen noste journau,
Adourem Diu é digan-ly :
Tout, mon Diu, per bous plan serbi.
Gagnen lou Céu, Tribailladous,
Dab nostos penos é susous,
Atau gagnaren un tresor
Que bau més que l'argen ni l'or.
Si nous trouban trop fatigats
Per nostes tribails redoublats,
Digam, per nous congratula,
Més léu que per nous counsoula :
Couratge, lou Céu qu'atendém
Bau plan la peno que prenén,

Malhurous lou Tribailladou
Que nou penso qu'à sa labou,
Malhurous qui hé més peu frut
Que nou hariô per soun salut.
Malhurous lou Tribailladou
Que résto toustem pecadou,
Que péco, aro per affection,
Aro de paraulo é d'action.
Per que, praube Tribailladou
Pérdes ta peno é ta susou,
Coumo hés quan juros en bén,
Ou quan aufensos ton prochén.
La lengo hé milo pecats
Qu'on no'us bei jamés reparats.
Ambe un mot, ambe uo cansou
Tu comunicos toun pousou.
Perdon, Grand Diu de Majestat,
Perdon, jamés plus de pecat.

PREGARIOS DES TRIBAILLADOUS

Ajats, Gran Diu, piatat de nous,
É de touts lous Tribailladous;
Accourdats-nous, s'atau bouts plats,
Lou perdon de nostes pecats,
É la gracio de tribailla
Sens en hé d'autes en railla
Ni més de nad' auto faiçoun
Que bous desplacio, ô Diu tout boun.
Accourdats-nous, s'atau bous plats,
Lou perdoun des pecats passats
É la glorio deu Paradis,
Pes merites de Jesu-Chris.
Santo Biérge pregats per nous
É per touts lous Tribailladous.
Obtenguéts-nous, s'atau bous plats,
Lou perdoun de nostis pecats
É la gracio de tribailla,
Sens aufensa Diu en railla,
Ni més de nad' auto faiçou
Que desplacio à Sa Grandou :
Obtenguéts-nous, s'atau bous plats,
Lou perdoun de nostis pecats
É la glorio deu Paradis,
Pes merites de Jesu-Chris.

AUTOS PREGARIOS.

Placio à la Dibino bountat
De prengue nosto peno en grat;
Placio à la Dibino bountat
De prengue mon tribail en grat.
Moun Diu, bosto benediction
Sur ma presento occupation,
Jou que la bous offri en union
De la mort é de la Passion,
É de tout ço qu'a jamés dit,
Endurat, ni héyt, Jésus-Christ.
Jésus, bous aouéts tribaillat,
Prenéts noste tribail en grat,
En penitenço des pecats
Qu'aouén héyts, ou dits, ou pensats :
Prenguéts en grat, ô Diu tout bou,
La peno deu Tribailladou;
Prenguéts en grat, ô Diu tout bou,
La fatiguo deu houchadou.
Tout, mon Diu, per l'amou de bous,
Nostos penos, nostos susous.
Tout, mon Diu, per l'amou de bous;
Tout per gagna bostos fabous.

PREGARIOS

PES TRIBAILS COMMUNS É PER LOU FRUTS.

Dibin Jesus, benasits-nous,
Benasits lous Tribailladous;
Prenguéts ma peno, si bous plats,
En punitioun de mous pecats;
Jou n'éy, moun Diu, uo gran doulou,
Jou bous en demandi perdou.
Jou bous en demandi perdou,
O Jesus, mon Diou, mon Seignou.
Mon Diu, sib plats, que nad de nous,
Tantis qu'ém de Tribailladous,
Nou bous aufense dab cansous
De nobio, ou de folos amous,
Dab pousturos, mots insoulents,
Raillarîos, renégoments,
Dab juroments, maledictious,
Larcis, ou paréillos actious
Béts fruts, aço soun lous pecats
Que bous an souben rabatgeats,
Las débauchos des cabaréts,
Las insoulensos, lous hirléts,
Besiadures, mauvés regars.
Saubats, mon Diu, lous lauradous,
Que lauron per amou de bous;

Saubats touts lous Tribailladous,
Que hén tout per amou de bous.
  Mon Diu, saubats l'estibadou
Qui bo'ou hé tout per bost' amou :
  Mon Diu, quantis pics éy-jou dats,
Belhéu qu'é héyt més de pecats.
Accourdats-nous, ô Diu tout boun,
Un tems propre per la sasoun.
Grand Diu ! counserbats, si bous plats,
Lous fruts que nous aouéts bailhats
Per poude nous entreteni,
Enta que pousquam bous serbi.
  Nou nous trattets pas, si bous plats,
Grand Diu, selon nostis pecats ;
Automen nous-aus ém perduts,
Aco n'es héyt de nostis fruts.
  Mon Diu, nou puniscats, sits plats,
Dab bostis fleus nostis pecats ;
Héts qu'amassen urousoment
Lous fruts que hén nost' aliment :
Gran mercez à bous, ô moun Diu,
Des fruts qu'amassan en l'estiu.

PREGARIOS

DES PASTOUS, BOUÉS, ÉGACÉS, BAQUÉS, CRABÉS, ETC.

Benediséts, ô Diu tout bou,
É lou troupet é lou pastou;
Preserbats lou pastou chrestia
De bengue semblable au bestia.
Grand Diu, benediséts lou Boüé,
É la bacado é lou Baqué :
Héts que'ts gouarden de touts pecats
En hé ço que bous commandats :
Ajats pietat, ô Diu tout boun,
Des Boués é Crabés deu cantoun;
Counserbats tout, ô Diu tout bou,
É lou troupét é lou pastou.
Héts sents, ô Diu deu Paradis,
Touts lous égacés deu Païs.
Bestia, boui, crabes, moutous,
Laudats Diu dab bostes pastous;
Bedéts, aüeillos, agnerous,
Laudats touts lou bon Diu dab nous.
Benguéts tous, benguéts é laudats
Diu quib da la gérbe des prats.
Agnéts qui ta laugé sautats,
Laudats Diu que bous a creats.

Jésus! bous éts lou boun Pastou.
Bost oilhe qu'ey lou pecadou,
Gouardats-lou deu loup infernau
É de touto sorto de mau.

LITANIOS

DES SENTS PATROUS DE LAS GENS DE TRIBAIL.

Sent Adelard,	*Jardinier,*	2 de janvier.
Sent Paul,	*Tailleur de cuir,*	25 de janvier.
Sent Auber,	*Vigneron,*	9 février.
Sent Spiridion,	*Moissonneur,*	21 de mars.
Sent Vernese,	*Vigneron,*	19 d'avril.
Sent Anien,	*Savetier,*	25 d'avril.
Sent Isidore,	*Laboureur,*	10 de may.
Sent Menigne,	*Foulon,*	15 de may.
Sent Trason,	*Travailleur,*	16 de may.
Sent Thodore,	*Cabaretier,*	18 de may.
Sent Simon,	*Laboureur,*	1er de juin.
Sent Elizée,	*Laboureur,*	14 de juin.
Sent Aquila,	*Tailleur de cuir,*	8 de juillet.
Sente Priscille,	*Couturière,*	8 de juillet.
Sent Alexandre,	*Laboureur,*	1er d'août.
Sente Lydie,	*Teinturière,*	3 d'août.
Sent Byltroy,	*Forgeron,*	6 d'août.
Sent Paphnuce,	*Jardinier,*	24 septembre.
Sent Gocty,	*Laboureur,*	17 octobre.
Sent Crepin,	*Cordonnier,*	25 octobre.
Sent Balaam,	*Paysan,*	27 octobre.
Sent Germain,	*Travailleur,*	28 octobre.
Sent Ludal,	*Boulanger,*	28 octobre.
Sent Homebon,	*Tailleur,*	13 novembre.
Sent Saturnin,	*Travailleur,*	29 novembre.
Sent Eloy,	*Orfévre,*	1er décembre.

O grans Sents, qu'abéts tribaillat
Coum nous-aus hém dins noste estat,
S'atau bous plats, pregats per nous
É per touts lous tribailladous.
Grand Sént Abdelard qu'éts estat
Coum nous au tribail occupat,
S'atau bous plats, pregats per nous,
É per touts lous tribailladous;
Obtenguéts-nous, s'atau bous plats,
Lou perdoun de nostes pecats,
E la gracio de tribailla
Sens aufensa Diu en railla,
Ny més de nad' auto faiçou
Que desplacio à Sa Grandou.
Obtenguéts-nous, s'atau bous plats,
Lou perdoun de nostis pecats
É la glorio deu Paradis,
Pes merites de Jésu-Chris.

Cette prière se peut appliquer à chacun des saints qui sont dans les Litanies, selon le métier qu'on fait, en prenant ceux de sa vacation. Un laboureur, les saints laboureurs. Par exemple :

Sent Isidore qu'éts estat
Coum nous au tribail occupat,

Et tout le reste du cantique.

AUTOS LITANIOS

DES SENTS QU'AN GOUARDAT LOU BESTIA.

Sent Abel,	
Sente Genevieve,	3 janvier.
Sent Simon Stilite,	5 janvier.
Sent Marcel,	16 janvier.
Sent Lomer,	19 janvier.
Sent Jacob,	
Sent Benezet,	14 avril.
Sent Patrice,	17 may.
Sent Felix,	18 may.
Sent Armogaste,	29 may.
Sent Hormidas,	8 août.
Sent Gulhber,	31 août.
Sent Moyse,	4 septembre.
Sento Rosalîe,	4 septembre.
Sent Ly,	14 septembre.
Sent Lubin,	15 septembre.
Sent Marc,	28 septembre.
Sent Malc,	21 octobre.
Sent Milan,	12 novembre.
Sent Honéste,	29 novembre.
Sent Valeri,	12 décembre.

Sent Marcél, patroun des Pastous,
Prégats, si bous plats, Diu per nous.

Sent Simeon, pregats per nous,
Per las pastouros é pastous.
Grand sent Armougaste, pregats
Per touts lous pastous, si bous plats.

Ou tel autre saint qu'on voudra, comme Abel, Lomat, Amos, Spiridion, en y ajoutant le reste du cantique : *Obtenguéts-nous , s'atau, etc.*

CANTICO III.

EXHOURTATION PER CAMBIA DE BITO A LA MISSIOUN.

O pecadou miserable,
Que bioues dins l'abandoun,
Aci lou tems fabourable
Per oubtengue lou perdoun.
Pecadou, pecadou,
Counbertis-te tout de bou.

Es afin que te courriges
Que Diu mando la Missioun;
Malur à tu se negliges
Uo tant béro occasioun.
Pecadou, pecadou,
Combertis-te tout de bou.

Cau que roumpes l'habitûdo
Que ten toun cor estacat;
Sourtis de la serbitûdo
Deu Demoun é deu pecat.
Pecadou, pecadou,
Counbertis-te tout de bou.

Differez pas daouantatge

Coumenço à te counberti;
La mort nous pren à tout atge
É sense nous aberti.
Pecadou, etc.

Despéy long-tems Diu t'atiro,
T'a deja prou atendut;
Més s'un cop et se retîro
Pouïres bien éste perdut.
Pecadou, etc.

Cregeos pas que te pardoune
Se mesprésos sa bountat;
Tramblo que nou t'abandoune
A ta propro boulentat.
Pecado, etc.

Escouto la boux que crido :
Mon chér, jou boli toun cor;
Es tens que cambies de bido
É que penses à la mort.
Pecadou, etc.

Praube abugle, en que t'amusos?
Ah! quin estat es le tîu;
Beses pas tu que t'amusos,
Per un re pérdes un Dîu.
Pecadou, etc.

Deguens lou monde tout passo,
Nosto bito n'es qu'un bent ;
Bes, aunous, plases, tout lasso,
Re te pot rénde countent.
Pecadou, etc.

Césso de te satisfaire
É de caressa toun corps :
Toun plase ne duro gaire,
Noun résto que le remors.
Pecadou, etc.

Tu qu'aimos tant tous delices,
Que nou parlos que del joc,
Caudra souffri per tous bices
Une éternitat de foc.
Pecadou, pecadou,
Counbertis-te tout de bou.

CANTICO IV.

COUNTRO LAS BEILLADOS OUNT Y A HILLOS É GARÇOUS.

Hîllos, sy bous bouléts sauba,
Bous cau pla creire paire é maire,
É per bost' aunou counserba,
De boste oustau nou sourti gaire :
Touto hîllo que sort soubent
Hé bese qu'a lou cap au bent.

Ebitats la danso é lou bal
É n'anets pas à las beillâdos;
Aco's aqui qu'an pres lou mal
Tant de hîllos mau abisados;
Aco's aqui que Dîu n'es pas
É que se hé tant de pecats.

Aqui se hén de certéns jocs
Que nou soun pas toustens ounéstes,
É que debenguen forço cops
A l'inoucenço trop funéstes :
Jocs, qu'uo hîllo diu fugi,
É que ne pot hé sens rougi.

Aqui se dan lous rendés-bous
De las entrigos criminélos;
Aqui lous goujats amourous,
Hîllos, bous en counton de bélos,
É pensan que bous hén l'amour,
Bous bous abuzats cado jour.

Maires que sabéts ço que n'es,
Ajats soin de bostos famîllos,
E countats que bous respondrets
De la pérto de bostos hîllos,
Si jamés, malurousoment,
Toumbon dedins nat mancoment.

CANTICO V.

PER HÉ SANTOMENT LOUS TRIBAILS DE LA TÉRRO.

Despéy que noste prumé paire
Pecquét per un mos trop fatal,
Diu le condamnéc à l'araire
Per un soul cop de den mourtal.

Aquero desoubeïssenço
Nous oublige à tantis que sém
De tribailla per penitenço,
De hé per Diu ço que hasém.

Songeats en boulegan la térro,
Cado cop que tribaillarets,
Qu'aprés ly aüe prou héyt la guérro,
En térro à la fy tournarets.

Coumo bous n'aurets de cuillîdo
Que seloun que semenarets,
Seloun las obros de la bîdo
A la mort bous recuillirets.

Uno térro mau tribaillado
N'es pas capablo de pourta

Blad, ordi, baliarc, ni sibado,
Ni nado sorto de boun gra.

Atau la dibino semenço
Se pérd, é nou profito pas
Quand toumbo dins uno couscienço
Qu'es touto pleno de pecas.

Per tant que le gran multiplique,
Cau que morio pruméroment,
É que l'Ome se mourtifique
Se bo biure étérnéloment.

Ajats souben dins la pensado,
En pourtan sur col l'aguillou,
La croux que Jésus a pourtado
Per racheta lou pecadou.

Quan ben au tems de la sauclado,
Bous darrigats exactoment
La mechanto érbo qu'es mesclado
Ambe le pur gra de fourment.

Hé! perque, besen bosto armeto
Que se trobo en ta praube estat,
Bous nous prenguéts pas la saucleto
Per en darriga lou pecat?

Bous tribaillats touto l'annado
Per hé plan bale bostis camps;

Tout s'y hé dins bosto oustalado :
Lou pai, la mai, hîllos, ehans.

Lou be perissable bous charmo
É bous occupo incéssoment,
É per lou salut de bosto armo
Nou sabéz pas prengue un moument.

Touto bosto peno passado
Es dousso dins un bét estîu;
É bous cantats à la segado
En bese tant de be de Dîu.

Atau à la fin de la bido,
Tout chrestia qu'aura plan biscut
Sera charmat de sa cuillido,
Besen tant d'obros de bertut.

CANTICO VI.

LITANIOS A JÉSUS EN CROUX.

Dîu, qu'éts per nous plen de bountat,
Dîu, qu'aüéts per nous tout creat,
Dîu, qu'aüets l'ome rachetat,
Hil de Dîu, per nous incarnat,
JÉSUS, per nous persecutat,
JÉSUS, per nous-aus affligeat,
JÉSUS, qu'aüéts per nous susat,
JÉSUS, qu'aüéts per nous plourat,
JÉSUS, qu'aüéts tant endurat,
JÉSUS, per nous-aus mautratat,
JÉSUS, per nous-aus soufletat,
JÉSUS, per nous-aus flagellat,
JÉSUS, d'espinos courounat,
JÉSUS, au pople presentat,
JÉSUS, des Jousious mespresat,
JÉSUS, à la croux coundamnat,
JÉSUS, de la croux accablat,
JÉSUS, à la croux claouerat,
JÉSUS, sur la croux élebat,
JÉSUS, per nous crucificat,
JÉSUS, qu'aüéts per nous pregat,
JÉSUS, sur la croux insultat,
JÉSUS, deu lairoun blasphemat,
JÉSUS, de son pai delaissat,

Ayats de nous piatat.

Ayats de nous piatat.

JÉSUS, de la mort attaquat,
JÉSUS, per la lanço blassat,
JÉSUS, sur la croux trespassat,
JÉSUS, as Limbos debarat,
JÉSUS, des morts ressuscitat,
JÉSUS, à touts manifestat,
JÉSUS, per nous au Céu pujat,
JÉSUS, jutge de l'ome ingrat,

Ayats de nous piatat.

CANTICO VII.

A L'AUNOU DE LA CROUX DE LA MISSIOUN.

Bous adori, dibin Seignou,
Qui, peu mouyén d'aquet sant Signe,
Bous éts estat moun Redemptou,
Encaro qu'en fouresso indigne :
Jésus, crucificat per nous,
Héts-nous part de bostos fabous.

AU SANT PATROUN DE LA PARROQUIO.

Jou bous prégui, moun Sant Patrou,
Qu'en segui boste bét exemple.
Pouscoi bese moun Redemptou
Dins sa Glorio é dins soun Temple :
Grand sent N...! en pregan per nous,
Héts que pujen au Céu dab bous.

CANTICO VIII.

EN PRENGUE D'AIGUO-SEGNADO.

Moun Dîu, lauats, s'atau bous plats,
Ma praubo amo de touts pecats ;
Jou bou'n demandi lou perdoun
Damb' uo forto resoulutioun
De mouri puléu que peca
É jamés plus bous aufensa.
Lén de moun cô, pecat maudit!
Quem bo hé pérde Jésus-Christ.

CANTICO DARRÉ.

ACTE DE CONTRITIOUN.

Jutge de ma conscienço,
Jésus crucificat,
Dounats-me repentencio
Per ploura moun pecat :
Que moun cor pecadou
Se horre de doulou ! (*bis.*)

O bountat que me charmo,
Moun Diu, moun Saubadou !
Bous demandi perdou :
Soulatjats lou miu cor
Que de tristesso mor.

Aquo n'es pas per crento
Ni respéct de las gens,
Que moun cor se tourmento
É mous éls soun goutens,
Més per l'amou de bous,
O Jésus, moun Espous.

L'Ihér ni més sas pênos
Nou m'espauenton pas;
La presoun, las cadênos,
Ni l'ourrou deu trespas :

Ço que jou creigni mai
Es ço que bous desplai.

Tout le mounde es l'oubratge
De bosto Santo ma,
Que per moun aüantatge
Aüéts boulut fourma.
Helas! qu'éi-jou pensat
Quand bous éi aufensat!

Dins le se de Marîo
Bous bous éts incarnat.
Deguens la santo Oustîo
Tout bîu bous éts dounat,
Perqu' éi trattat atau
Un Dîu tant liberau!

O bountat acomplido!
Per jou coumo per touts,
Aüéts dat bosto bido
Sur l'aubre de la Croux :
Aprés tant de fabous
Jou m' léüi contro bous!

Perque bostos espinos
Moun cor nou blasson pas,
La croux sur las esquinos
É lous claus à las mas.
Ah! qu'es plan malurous
Qui n'aimo un Diu ta dous.

Moun Diu ! misericordo
A moun cor pecadou :
Si boste amour m'acordo
La pax é lou perdou,
Jamés, tant que biuré
Nou bous aufensaré.

Noum parlets de richessos,
D'aunous, ni de plases ;
Lou mounde é sas caressos
Nou me seran més res :
En tristessos é plours
Jou finiré mous jours.

Jou quiti touto héno
É tout courrous passat ;
Touto oucasioun prouchéno
Oun Diu es aufensat,
É sense remissioun
Bau hé restitucioun.

Machantos habitûdos
Quem pourtats à m'damna,
Pusque m'éts defendûdos,
Nou m'y boi més tourna,
Ni per milo tresors,
Ni per déx milo mors.

FIN

NOËLS

NOUVEAUX

EN FRANÇOIS ET EN GASCON

Composez par un Curé du Diocése de Lectoure

A TOULOUSE,
Chez GUILLEMETTE, Libraire
vis-à-vis l'Eglise S. Rome.

LE CONCERT ARMONIEUX

DES

NOELS NOUVEAUX

DONT UNE PARTIE EST EN FRANÇOIS ET L'AUTRE EN LANGAGE TOLOSAIN

Composez à l'honneur de la Nativité de nostre Seigneur JESUS-CHRIST

PAR F. FEZEDE

Curé de Flamarens, dans le Diocese de Lectoure

Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomem Domini.

(PSAL. 248.)

A TOLOSE

Par A. COLOMIEZ, premier Imprimeur ordinaire du Roy et de l'Université.

DIALOGUE FRANÇOIS ET GASCON

ENTRE

LES ANGES ET LES PASTEURS

Sur l'air : *D'où viens-tu, Compère le Bossu?*

Facta est multitudo militiæ cœlestis, etc.

LES ANGES.

Ah! que les Mortels sont heureux!
(Dit la troupe angelique)
Le Ciel vient d'exaucer leurs vœux,
Leur sort est magnifique :
Faisons donc cette nuit auprès d'eux
Retentir la Musique.

LOUS PASTOUS.

Qui soun aquets qui tout anéyt
Hén aqui la tantaro;
N'aiman pas quan én dins lou liéyt
D'augi talo fanfaro;
Si bét léu nou quitats noste héyt,
Bou'n cassaren tout aro.

LES ANGES.

Nous sommes de vos bons amis,
Calmez votre colère;
Nous venons vous donner avis
D'une importante affaire :
Levez-vous, sortez de vos logis,
Vous sçaurez le Mystère.

LOUS PASTOUS.

Anounçats-nous caucoum de boun :
Si la causo ac merito,
Sourtiran de nosto maisoun
Au peril de la bito,
En d'augi bosto béro cansoun
Dinquo que l'ajats dito.

LES ANGES.

Notre chant est fort curieux,
Si vous voulez l'entendre;
Nous sommes envoyez des Cieux
Pour venir vous apprendre
Qu'en ce jour dans ces fortunez lieux
Un Dieu vient de descendre.

LOUS PASTOUS.

Ço que bous-aus diséts aquîu
Nous parech incrouyable;

Si sur la térro y aoüé un Diu,
Cridaren touts miragle;
Car jamés home ni mort ni biu
N'a bist re de semblable.

LES ANGES.

Pour vous prouver évidemment
La chose véritable,
Vous trouverez un bel Enfant
Là-bas dans une étable;
Quoiqu'il soit si miserablement,
C'est le seul adorable.

LOUS PASTOUS.

Anem beze s'eu troubaran
Aquet dibin Maynatge;
S'eu bezén, que l'adouraran,
Qu'eu randeran oumatge,
Sens' espia s'es petit ni s'es gran,
Ni demanda soun atge.

LES ANGES.

Ah! que votre simplicité
Sera bien accueillie!
Votre parfaite humilité
Plaira tant au Messie,
Qu'il fera votre félicité
Même dès cette vie.

Avant de quitter cet Enfant,
Saluez bien sa Mère,
Elle est Vierge très-seurement,
Adorez ce Mystère;
Après quoi réverez humblument
Celle que tout revère.

NOUEL

Sur l'ayre : *Beougam*, *Beougam*, *Coumpagnoulets*, etc.

Dabid bouléoüo, de soun tens,
Que touto la térro cantésso,
Que touts lous homes, biéls é jouens,
Lauzésson lou boun Diou sans césso :
Helas ! que n'aure pas et héyt,
Aquet Rey d'yo bertut ta raro,
S'aoüé bist yo ta brabo néyt
Coum la que nous-aus bezém aro.

O tens aymable é bienurous !
O néyt benasido é sacrado !
Deus justes é deus pecadous
Despuch tant de tens desirado :
Ta bengudo hé tant de gay,
Toun arribado es ta charmanto,
Que lou hil danso dab soun pay,
É la may dab sa hillo canto.

Lous qui nou canton pas anéyt
Counegoun pas aquesto Hésto,
Ni ço que Diu per ets a héit,
Ni lou grand bounur qu'eus aprésto :
S'ac couneguéoüon coumo cau,

Cantaren touts coumo Serenos,
A l'aunou deu jour de Nadau,
Qu'es lou qui finis nostos penos.

Daoüant Nadau n'housso bengut,
Touto la naturo plouraoüo;
L'home de pôou d'éste perdut,
N'arriséoüo, ni nou cantaoüo :
Anéyt tout lou mounde qu'arrits,
Anéyt tout lou mounde que canto,
Per amo qu'un Anjou nous dits
Que la térro es bengudo santo.

Un Diu, home coumo nous-aus,
Que y beng establi sa demôro;
Qu'es au miéy de dus animaus
Dins un estable aquiu lahôro :
Sou amou la miat assi-bas!
Quin grand bounur! Quino merbéillo!
Quin home nou cantara pas
En beze yo bountat paréillo?

Per jou be soüy ta penetrat
D'aquero charmanto noubélo,
Que cantaréy Magnificat
Dab la qui es May é més Puncélo :
Car moun esprit, coumo lou soun,
A tressaillit d'yo santo joyo,
Perço qu'eu Saubadou deu moun
Despuillo Satan de sa proyo.

Lou Paradis oüéy qu'es oubert,
É l'Ihér qu'a barrat sa porto :
Fourmen dounc touts un tau councért,
É cantem touts d'yo talo sorto,
Que nou y ajo pas nat cantoun,
A traoüés toutos nostos térros,
Que n'enteno nosto cansoun
É que nou sapio nostos mérros.

Lou qui a héyt d'aqueste Librot
L'ouriginal é la coupîo
Preteng n'augue pas dit nat mot
Qu'ende Jesus é'nde Marîo :
An aquet Hil é à sa May
Que counsacro tout soun oubratge,
É qu' espéro de Diu lou Pay
Lou Paradis per Heritatge.

AQUESTE SE POT DIRE

Sur l'ayre : *Las, moun Diu, per que plouro*, etc.

Haupalala, Maynado,
Tinde lou flajoulet;
Anen touca l'Albado
Enco de Berdoulet.
L'esclayre de la Luno
Fa courre forço gens,
É deja la Coumuno
Ben de fa sous presens :
  Fazén douncos la roundo
  Jouts la capo del Cél,
  É dambe nostro froundo
  Fazén flisca'n Noüél.

Que degus nou s'estoune
De l'oumbro de la néyt,
É que degus nou roune
D'abe quitat lou liéyt;
Fazen milo ganbados
Per se desendourmi,
É sounen las Albados
Tout le loung del cami :
  É léu fazén la roundo
  Toutis an un troupél,
  É dambe nostro froundo, etc.

Se moun él nou me troumpo,
É se nou rébi poun,
Besi tres Reys en poumpo
Que ban toutis de froun :
Quinos grandos merbeilhos,
Que dins ta pauc de tens
Un Efan jouts de peilhos
Amasse tant de gens !
É léu fazén la roundo, etc.

Nadal, Diu bous mantengo
É bous doune salut,
Per touto nostr' arengo
Bous siôts le bén bengut :
Cadun per bous fa creysse
Ben besita Béthlén,
É per bous recouneysse
Tres Reys benen de lén.
Nous-aus fazén la roundo
Toutis an un troupél,
É dambe nostro froundo
Fazén flisca'n Noüél.

NOUEL GASCOUN

Sur l'ayre : *A la venuē de Noël*, etc.

Cantem à l'aunou de Nadau,
Cantem, Crestias, à plen gaût,
É digam touts d'un cô gadau :
Jésus, bous siats lou bén bengut.

Quan lou supérbi Lucifér
Hourouc horobandit deu Céu,
É s'arresoulbouc en Ihér
D'éste deus omes lou bourréu.
Cantem, etc.

Lou Hilh de Dîu que bey aquô,
Preng deus omes la causo en man,
É s'arresolb deguens soun cô
De'ous dehene coutro Satan.
Cantem, etc.

Adam tentat per un soul mos,
A Satan nous abandounéc :
Jesus, aus despens de soun cos
Urousoment nou ransounéc.
Cantem, etc.

Satan, ses aquero rançoun,
Nous croucare touts un per un;
L'Ihér sire nosto maisoun
É nost' arrepayre coumun.
Cantem, etc.

Satan en formo de serpent
De soun berenc nous enfecic;
Jésus en formo de sirbent
De soun sang propi nous goüaric.
Cantem, etc.

Lucifér dab sa banitat
Deu Paradis nous horobiéc;
Jésus, dab soun umilitat,
A Dîu nous arrecounciliéc.
Cantem, etc.

Lucifér, per l'Ome atrapa,
D'yo pégo henno se serbic;
Jésus, per hé l'ome escapa,
D'yo henno bérges se crubic.
Cantem, etc.

Dessus un arbe defendut
Lucifér nous damnéc à touts :
Jésus, per hé noste salut,
Pugéc sur l'arbe de la Croux.
Cantem, etc.

O artifici tout deoüin
Countro lou pecat é la mort !
Lou fin a troubat un més fin,
Lou fort a troubat un més fort,
Cantem, etc.

O boun, ô gran Dîu de lassus,
Héts-nous d'aquet bounur jouï,
Que la Naychenço de Jésus
Au Céu nous hasso arrejouï.
Cantem, etc.

LA SECOUNDO BENGUDO

DEU

HIL DE DIU

Per la canta au menut Poble la néit de Nadau.

Touts tantis qu'éts escoutats plan
Lous signes que precedaran
L'espauuentable Jutjoment
Que nous cau crese férmoment.
Judicis signum te luci dare me doce.

Dauant que lou Dîu qu'es tout boun
Bengo per jutja tout lou moun,
Toutos las estelos cairan
É per jamés s'encrumaran.
Judicis signum.

Lou soureil n'aura plus d'ardou
Ni la lûo plus d'esplendou,
La ma en houec se cambiara
É la térro tremoulara.
Judicis signum.

Despus l'un dinquio l'aute bout
L'escharruscle roumpera tout,
Las Bilos, lous Bourgs, lous Castéts
Nou seran plus coum lous beséts.
Judicis signum.

Touts lous animaus mouriran,
Ribéros é rîus tariran,
É s'enloc résto quauqu'estang,
Aco nou sera re que sang.
Judicis signum.

Aprés que lous bérmous au clot
Auran héit au tiro qui pot,
En nosto car é nostes os,
L'armo reprenguera soun cos.
Judicis signum.

Un Anjou deu céu benguera,
De sa trompeto sounara
Per nous apera dauant Dîu ;
Cadun taléu tournara bîu
Judicis signum.

Autant lous Contes é Barous
Que les mendicans nesserous
Seran jutjats d'aquet gran Rey
Doun l'ouéil en cado loc nous bei.
Judicis signum.

Jésus deu céu debarara
É dab sa Croux pareichera :
Labets lous qu'auran plan biscut
Seran segus de lour salut.
Judicis signum.

A touts lous deu coustat esquér
Et dira qu'angon en ihér
Per n'aoue jamés que doulous
É lous Diables per compagnous.
Judicis signum.

Ets nou haran que malasi
Lou que touts diuén benasi
É dessus lous carbous ardens
Seran à jamés Patissens.
Judicis signum.

Lous qui seran au coustat dret
Augiran aqueste mot d'et :
Benguéts, mous amics, au repaus
Que jou é preparat per bousaus.
Judicis signum.

Cadun d'aquet troupét aura
Tout ço que l'on pot desira
É se rejouira dab Dîu
Qu'anéyt per nous se rend caitîu.
Judicis signum.

Pregats aquet Dîu pouderous
Qu'ets troubets au nombre des bous,
É que ly placio d'abrica
Lou qui sail dets ac deplica,
Judicis signum.

CHANTS ROYAUX

Dictés aux Jeux Fleuraux dans Tolose,
le premier May 1651

SUR LA DÉROUTE MAZARINE

M.DC.LI

CHANTS ROYAUX

CHANT ROYAL

SUR LE SUJET DU TEMPS.

Distributeur des Jours, source de la Lumiere,
Premices de la main de cet Ouvrier fameux
Qui, t'ayant demeslé de la masse premiere,
Te fit dans son Palais le Roy des autres feux;
Témoin des actions que tes Sœurs Immortelles
Peignent sur des Tableaux aussi durables qu'elles,
Soleil, qui tout un jour immobile te tins,
Regardant Josué vaincre les Palestins,
Darde tes chauds rayons sur mes mains assopies,
Et m'ayde à figurer sur la peau de ces Pins
ZETEZ ET CALAÏS QUI CHASSENT LES HARPIES.

Phœbus à son réveil écouta ma priere.
Aujourd'huy qu'il montoit en son char lumineux
Il ne parut jamais plus beau sur sa carriere,
Ni jamais ses chevaux si gays ny si pompeux;
Les Heures à ses flancs brilloient comme chandelles,

Les momens plus nombreux à guise d'estincelles,
De son fier attelage enrichissoient les crins :
Au fonds du chariot le Temps et les Destins
Des Illustres Guerriers conservoient les copies,
Parmi lesquels on void ces braves Fantassins
ZETEZ ET CALAÏS QUI CHASSENT LES HARPIES.

Chers objets de mes vers, ample et riche matiere
Que je mettray sans doute au lustre que je veux
Oüy, plustot que la nuit n'arreste à sa barriere
L'air, qui d'elle et du jour compose l'entre-deux :
Phinées, je diray que tes mains criminelles
Des yeux de tes Enfans ont crevé les prunelles,
Et que pour te punir les jugemens Divins
En tes communs repas et somptueux festins,
Tes viandes font voir infectes ou ravies;
Mais voicy pour guerir de ces fleaux intestins
ZETEZ ET CALAÏS QUI CHASSENT LES HARPIES.

Jason eut cet honneur qu'en sa barque guerriere
Il mit ce que la Terre avait de belliqueux,
Lorsque pour conquester cette peau singuliere,
Il trouva tout facile, et rien de perilleux.
Allons, dit-il, amis, Argonautes fideles,
Colchos ceindra nos fronts de palmes eternelles :
Mais Phinées plustost sur ses riches confins
Pretend nous enyvrer du meilleur de ses vins,
C'est là, Frères ailez, qu'eternisant vos vies,
Ce monarque dira, Benits soient ces Lutins
ZETEZ ET CALAÏS QUI CHASSENT LES HARPIES.

Vos corps aneantis dessous la triste biere
Restent en tel estat qu'il ne paroist rien d'eux,
Mais l'honneur qui ne gist parmi cette poussiere
Esleve vos exploits au rang des genereux :
Je veux vous figurer sur ces anciens modeles,
Je vous peins jeunes, gais, je vous donne des ailes,
Tout de mesme qu'ont fait les Grecs et les Latins,
Et, retrempant pour vous l'acier de mes burins,
Sur des tables d'airain que ma Muse a polies
Je grave en lettre d'or, Helas qu'ils sont benins
ZETEZ ET CALAÏS QUI CHASSENT LES HARPIES.

ALLEGORIE.

Les Harpies ici, ce sont les Mazarins
Qui sur les Paysans, Nobles et Citadins,
Depuis ja trop long-temps ont leurs faims assouvies;
GASTON et CONDÉ sont, Frondeurs et bons Cousins,
ZETEZ ET CALAÏS QUI CHASSENT LES HARPIES.

CANT ROYAL

LA FELICITAT PASSATGÉRO.

Si de bostos fabous aus amics hasécs chéro,
Puncélos qu'habitats lou double Tucoulet,
Ses crento de refus las medissos espéro
Lou qu'es é que toutjour sera boste bailet;
Ajudats-m' à coučha dins aquesto 'scrituro
De toutos las qu'é bist la més raro abenturo.
Des darrez jours de Jun un sur touts à mon grat,
M'amiéc dins lou gran claus d'un riche Poutentat,
Oun en bét escoutan des Roussignols l'aubado,
Entenu claroment un pauc à l'escartat
La Coujo qu'au Pigné héc la rodomountado.

La Coujo.

N'a gouâire, ça dissouc, qu'aci la Jardinéro
Plantéc un de mous gras dan lou béc deou sauclet,
É pus quauques maytis arribéc maynatgéro
La pičhérro à la man abeuran à galet :
Aprés aquet arros lou soureil m'escauhuro,
É countro tu, besin, mon pé que s'asseguro

Creis denquio qu'à ton coup mon brancatge montat,
Se troubéc promtoment à tous brancs ajustat,
Oun hi penjourleja mous coujars en parado,
Taloment que jou soun, à dise la bertat,
La Coujo qu'au Pigné héc la rodomountado.

L'Autheur.

Es asso, dissû-jou, quauquo boux bertadéro?
Ou be quauque 'sperit que lotjo peou bousquet?
Per sabe la bertat jou gaigni l'espaliéro,
É de grapos m'en bauc oun augi lou caquet;
Aqui la Coujo bî rouganto en sa pousturo,
Qu'au hoüeillatge deou Pin son hoüeillatge mesuro,
S'arrapo dan sous hiôus d'un é d'aute coustat,
Se piquo sottoment de tengue grabitat
En tractan lou Pigné coumo son camarado,
É d'aquero faisson bî ses difficultat
La Coujo qu'au Pigné héc la rodomountado.

Lou Pigné.

Lou Pigné ly dissouc, ta bigou passatgéro,
Praubo marrouflo qu' és, jou presi mens qu'un blet,
É lou méstre deou claus, houssos encoûé plus fiéro,
Estimo més que tu lou quiti serpoulet.
D'un rat à ta rasic la soulo mourdeduro
Pot prumé de douman fini ta besiâduro,

É per féit de ton frut de qui hés tant d'estat,
Enflat d'aire é de bent, couéit é cru toutjour fat,
Dan lous milhous adobs à cadun desagrado.
D'oun pot douncquos tira tanto de banitat
La Coujo qu'au Pigné héc la rodomountado?

Lou Pigné.

Per mi, nou sabi quand sourtit de pepiniéro,
Des frutez ses mouri soun aci lou soulet,
É despitant lous bens, foudres é pericléro,
Dus siécles ja passats m'y besi férme é dret :
Hyouér é Estiou mon frut abricat de berduro,
Ses creigne caut ny fret à son aise maduro.
Jou soun hil d'aquets Païs qu'à Colchos an pourtat
Tout ço que de balent augouc l'Antiquitat,
Quand Jason y gaignéc aquero lan daurado :
Qu'es donc au préx de Jou? ren que calamitat,
La Coujo qu'au Pigné héc la rodomountado.

ALLEGORIO.

Lou Pigné dins mous bérs bous a representat
Condé, doun la Maison de touto anciénetat
Sur férmes fondomens la glorio a releuado.
É de tu, Mazarin, mustro l'infirmitat
La Coujo qu'au Pigné héc la rodomountado.

AUTOMENT.

Condé per lou Pigné bous es representat,
Qui coumo sous Aujòs balent a resistat
Quand l'Embejo lansèc sur Et la periclado,
É de tu, Mazarin, mustro la flaquetat
La Coujo qu'au Pigné hèc la rodomountado.

FIN

LA GUERRO DEOUS LIMACS

COUNTRO

LOUS LEYTOURESES

SIÉTGE DE LA BILO, LOU 7 ABRIOU 1689

POUÉMO DE MOUSSU D'ARQUIER

CAPERAN DE SENT-CLA

Lou ditjaus sant passat, à déx ouros de néit,
Quand las Gens de Leytouro anaouon touts au liéit,
Ets augin un turment de toutos las campanos
Au Clouqué, peous coubents, dab petitos é granos;
Autaléou ets sourtin horo de las maisous
Cargats de pistoulets, de fusils é bastous;
Semblaouo qu'ets boulén espaouenta la térro
En bengue declara aus huganaus la guérro.
Qui bibo? Qu'es aço? Oun soun lous enemics?
Lous cau touts brigailla de poucis é de pics!
Couratge, mous amics, defenden plan la bilo!
Lous cau touts terrassa, quand siren cranto milo!

Aquo soun per segu lous traites huganaus
Que bengoun dins la néit troubla noste repaus;
Que nous cau arrenja en formo de bataillo
Ende resista plan en aquero canaillo.
Oun soun dats lous biléns? Oun se soun estujats?
Anen, cerquen-lous plan denquio'ous ajan troubats!
Gnaouéouo en de creba d'arrise de lous bese
Courre de touts coustats, jamés n'ag pouirets creze.
Lous Magistrats prumés, Bourgêsis é Marchands,
Sieguits d'un regiment de praubes artisans,
Armats de cap en pé de bastous é de barros,
De coutéts, de lagéts é d'autos bounos garros;
Las hennos dab careils é cene as daouantaus
Ende creba lous ouéils en aquets huganaus.
Un parmi touts aquets be parléc dab prudenço,
Lous autes counegoun labéts lour ignourenço.
Digouc en se trufan : B'éts bousaus plan troumpats :
Que soun de praubos gens que ban cerca limats.
Un Jacoupin troussat coumo un bailet de pîquo,
Dab un sauclet sou cot, é un manéc de hîco,
Sourtic tout en furîo dehoro soun coubent
É s'anéc infourma dou sutjet dou turment.
Quan et augic parla de huganaudarîo,
D'abord et redoubléc de zélo é de furiô,
S'en tournéc au coubent biste coum un lambret,
En hurla coumo un loup à gaucho é à dret :
Leouats-bous bistoment! Alérto! alérto! alérto!
Aco's héit de nousaus! toucan à nosto pérto!
Lou prumé qu'entenouc io ta terriblo boux
Galoupéc prountoment suu marche de la croux.

Lou fréro Cousiné qu'aoué prou bouno mino
Courrouc d'abord s'arma d'un coutét de cousino,
É lou darré bengut, per éste arribat tard,
Nou troubéc, per s'arma, qu'un rouillous trancho-lard ;
Lou Sous-Priou s'enjouquéc sur yo biéillo cabalo
É prengouc la marmito en guiso de timbalo.
Lou Priou nou y éro pas ; aure-be héit ta plan
S'aoué couchat deguens, més éro 'stat gourmand.
Atau plan aquipats n'angoun joigne dus milo
Que s'éron assemblats dehoro de la bilo ;
Ets éron enratgeats, diséouon milo maus
Persoqu'eous de deguens barroun touts lous pourtaus.
Aquets éron armats de daillos manegados.
Au rebouch, é surtout qu'éron plan ahilados.
L'Hoste bengouc aprés armat d'un marrassan,
Sa henno lou seguic dab un gran houet de can.
Lous Mounges lous hasoun passa touts en rebûo
Sense lux ni careil, persoque hasé lûo.
Atau que se passéc en entié aquero néit,
É degun nou gauséc s'en ana bouta au liéit.
Ende plan assasoua toutos aqueros sauços,
Gnaouc la plus gran part que cagoun dins lours caussos.
B'aouén perdut lou sen, ou b'éron enluats
D'aoue tant pôou de gens que cercaouon limats !
Tout aquo se passéc auprés de Sent-Gerbasi,
É n'hourouc à la fin arre qu'un pauc d'eiglasi.
Ets nou troubén en loc lous praubes huganaus
Que s'éron estujats per crosis é per traucs.
Per ma fé, jou cresi que las Gens de Leytouro
Auran perdut lou sen desempuch aquero ouro.

Cérto b'aoûn plan pôou, ag cresi per segu :
On lous aure barrat dab un cese lou cu.
Lous praubes huganaus se hourrén en la térro
Ende coupa camin aus qui'ous hasén la guérro,
Car se lous catholics lous aouon atrapats,
Jou cresi qu'à boussis lous auren touts boutats.
Diou-merce aqui las Gens soun de prou bouno gulo,
An lous cachaus ta loungs coumo yo biéillo mulo.
Las hennos puch aprés bengoun dou marcadîu
Armados de bastous é de barros de hîu,
De coutéts, de camiaus, de payrôs, de padênos,
D'astes plan agusats, gimbelets é lesênos.
Me haséouon bremba quand ban tengue lou bal :
Mascados aquet jour coumo per carnabal,
Couhados au rebouch, coumo un pugnat d'estoupos,
Semblaouon mouscaillous qu'atau éron à troupos,
Haséouon més de brut que quand soun as marcats.
Aquo's yo béro guérro atau countro's limacs !
Deu coustat de la Hount (1) éro yo sentinélo
Poustado tout esprés per pourta la noubélo.
Ero touto attentiouo, 'spiaûo de touts coustats,
Hasé lugri lous ouéils coumo, la néit, lous gats.
Sens' aoue bist arre lou praube cot de grûo
Sounquos au laouade las oumbros de la lûo,
Et se leouéc un pauc miéy couchat é miéy dret,
É sens auto rasoun tiro un cop de mousquet.
Au soul cop de mousquet taloment et trambléc,
Qu'au houec dou bassinet soun serbét se troubléc,

(1) La hount é lou laouade qu'éron dou Sant-Esprit.

Pensèc s'arroumpe eou cot acabbat la muraillo,
Cresouc qu'eous enemics éron aqui en bataillo,
É malurousoment glisséc en un pribat
Oun troubéc de moustardo en grano quantitat.
Quand lous autes augin ûo talo noubélo,
Cresoun qu'eous enemics prenguén la sentinélo;
Se boutén à crida : Ah! moun Diu, aquo's héit!
Que nous cau touts mouri, praubes, aquesto néit!
Que nous cau prepara cad'un à rande l'âmo!
La cau recoumanda à Dius, à Nosto-Damo!
Lous enemics aci que soun touts atroupats !...
Qu'éron de praubos gens que cercaouon limacs!
Jou n'auri jamés héit se bouléoui tout dîse,
Que gna per hé 'spouti é més creba de rise;
Milo ans aprés nousaus lous mucharan au dit,
É touts, gran é petit, cad'un sera 'stourdit
De bese que Leytouro ajo atau pres las armos
É pendent uo néit da de granos alarmos
Sens aoue bist arre que de houécs escartats
Qu'aouén de praubos gens ende cerca limacs.
Gouerats aci la fin d'aquero tragedîo
Que dins milo ans d'aci passara per houlîo.
Touts lous cops que beiran, à la Plaço, limacs,
La pôou lous sesira, creiran éste assietjats.

Diu nous gouarde touts d'ûo paréillo pôou.

Atau sîo.

LA METAMORPHOSO

DES

HIGOUNAUS EN ESCARGOLS

DINS LE BALOUN DE LEYTOURO

POUÉMO EN LANGATGE TOULOUSÉN

Per M. D'ARQUIER.

La néit del jour qu'un Diou finic nostro miséro,
La luno fournissio soun humido carriéro,
Les omes al repaus fasion toutis la cour,
Exceptat les boulurs é les que fan l'amour,
Quand Calbin, enratjat de beire qué Leytouro
Qu'éro, tems es estat, sa fidélo pastouro,
N'abio plus cap d'agnél nouirit de soun pousou,
Dounéc à Lucifér uno talo leçou :
« Escouto, Lucifér, moun amic entre milo,
« You senti dins moun cor trop escalfa ma bîlo
« Per souffri plus loungtens que laisses bioure en pax
« Un nisal de Gascous countro you mutinats.

« Crei-me, pusque toutjour cérqui toun abantatge,
« L'infer debendro léou qualque triste hermitatge
« Se nou bas pas serbi mous efans é les tîous
« Que Louis a pribats de tas counsoulatious.
« Ajos hounto à la fi que per ta negligenço
« El les ajo oubligeats à faire penitenço,
« A passa le Carême amb' un faix d'espinarts
« Que naisson per despiéit aquestre mes de Mars.
« Per benja nobloment tant de berdos injûros
« Qu'an fait ceca sur pé cent milo creatûros
« Qu'afin de m'oubei boulion manja lebraus,
« Fai marcha proumptoment presqu'autant d'higounaus;
« Mai puléou douno-lour un bisatge tarrible,
« Glisso-te dins lour cor per te randre inbencible,
« Armo-les de flambéous alucats dins l'infér,
« Bai trempa dins le Styx la punto de lour fér,
« Per métre à foc, à sang, uno bilo rebélo
« Que del tems de Mounluc me demouréc fidélo,
« É que ben de quita mous anciéns réglomens
« Per segui d'un prelat les noubéls sentimens.
« Regardo d'auta lén que toun él pot s'estendre,
« Sur un roc escarpat difficile à surprendre
« Un clouquié dount le bout semblo mourga le cél
« É dount un sant pastou bei paisse soun troupél;
« Aquo's aqui l'endret oun ma troupo guerriéro
« Diou fa senti le pes de ma justo couléro;
« Cour dounc per la counduise : ello t'aten exprés
« Al founds d'un bél baloun qu'es aqui tout al prés. »
Calbin finic aici soun infernalo harenguo;
É Lucifér jouyous ly pisséc sur la lenguo

Per le recoumpensa d'abe millou parlat
Al proufit de l'infér que tout autre damnat.
« Abalo, l'y diguéc, étérnél camarado,
Tout d'un trait sabourous aquestro limounado,
Afin qu'un autre cop tu nou t'espargnes pas
A douna toun abis dins un semblable cas.
Entretant you m'en bau fa ço que me counseillos,
Tas gens aquestro néit saouran brandi las peillos
An aquelis Gascous que dins tant d'oucasious
An mal interpretat tas bounos intentious.
Ça, Belzebuth, Belial, Astaroth, Asmodéo,
Que dansats ambe you l'étérnélo bourréo,
Angan d'aquestre pas aida les higounaus
Per egourgea Leytouro à soun prumié repaus.»
Des abîmes proufounds de las hautos mountagnos
Que del pays frances separon las Espagnos,
Sourtiguéren d'abord cent Mounstres infernals
Armats les uns de crocs, les autres de grands pals;
Toutis dins un moument sense touca la térro
Arribon al baloun per raluma la guérro;
É dins le méme tems milo é milo souldats
Marchon à la clartat des flambéous alucats.
Ah! tu nou serios plus, moun aimable Leytouro
Se qualqu'Ange del Cél, dins aquelo mémo ouro
Per l'amour soulomen de toun juste prelat
D'un amas de malurs nou t'abio delibrat.
Car pendent qu'un Cossoul dins sas justos alarmos
As grands é as petits fasiô prene las armos;
Que las fennos en plours dins lour fremissoment
De cent crits redoublats pérçon le firmoment;

Que las unos sul liéit en frapan lour poitrino
Sarron countro le se lour toustounet que nîno,
Que d'autros bentre à térro, en deplouran lour sort ,
N'atendon que le cop que las diou méttre à mort ;
Que cent Mounges munits les uns d'escapuléros,
Les autres de courdous, qualques-uns de rouzéros,
Le crucifix en ma dambe gran deboutiou
Al poble repentent dounon l'absoulutiou ;
Qu'un d'entr'elis surtout fort sabent en miliço
(Al mens nou pensets pas qu'ajo dit en maliço)
Arrengo les souldats, ambe l'aste al coustat,
La padeno sul cot, é soun froc retroussat;
Que certéns capelas cargats d'argentarîo
S'en ban cacha de poou dins uno ourangearîo.
Qu'es noubéls counbertits tramblon d'éstre egourgeats
Abant qu'es higounaus les agen proutegeats ;
Qu'un gros ouperatur é soun pourichinélo
Soun paure Jean farino, é mai sa doumaisélo
Cregnon de randre autin lour esprit charlatan
Per l'endret d'oun lour sort le plus fin ourbietan :
Penden tout aiço dounc l'Ange se preparabo
A prebeni le mal que Leytouro riscabo ;
Aprés el descendét de la vouto del Cél
D'un ayre que nou pot esprima moun pincél.
Soun cos resplendissent d'uno clartat dibino
Semblabo éstre coubért d'une raubo fort fino,
É coumpara la néou à sa grando blancou,
Es coumpara l'albatro ambe un sac de carbou ;
De cent bibos coulous sas alos bigarrâdos,
Pendent que las batiô me paression daurados

Les pelses de soun cap éron taloment blounds
Que le soulel n'es mens quand dardo sous rayouns;
Coumo quand en estîou dins la celésto sphéro
Semblo toumba sur térro uno stelo leougéro,
En se precipitant, quand le tems n'es pas trum,
Laisso per soun cami de tirados de lum,
Atal tout luminous, ô causo fort estranjo!
En dissipan la néit fendio l'ayre aquel Anjo,
Que nou se pausec punt que sul cap del clouquié,
Oun damourét plantat coumo un pigeoun ramié.
Aqui, tout animat d'uno boux de trouneire,
Qu'entendion soulomen les que le poudion beire,
El coumandéc, en méstre, al troupél des demouns
De rentra bistomen dins lours antres proufounds,
Qu'autroment sant Miquél, per touto serenado
Lous bendriô de sa croux douna la bastounado.
Aquel mot menaçant à gran peno entendut
Satan s'en fugisquét per ount éro bengut.
« Per bous, l'Ange diguéc, Canaillo incourrigiblo,
« Que serets de l'infér la paillo incoumbustiblo,
« Hereticos maudits, infernals Loups-garous
« Que boudriots deboura les agnelets gascous;
« Judasses furibouns, Higounaus maliciouses
« Que tracassats Louis quand bol bous randre urouses.
« Calbinistos ingrats, infâmes parpaillols,
« Debenéts proumptoment autant d'escagarols
« Qu'éts aqui de souldats que coumpousats l'armado
« Deja présto à mous éls de douna l'escalado,
« A brulla le bercail del gran Hugues de Bar
« É del sang catholic faire uno roujo mar.

« Atal dins pauc de tems bostre prince d'Ouranjo
« Sera cambiat en Coujo à l'aspéct d'un Archanjo
« Per le fa repenti de sa basto ambitiou
« Qu'a jetat un grand Rey dins la desoulatiou.»
L'Ange n'acabét pas, que la guerriéro troupo
Que cresio férmoment d'abe le bent en poupo
Fouréc touto cambiado en cournuts animals
Qu'encaro tiron peno à traina lours oustals;
En grimpan braboment dessus qualquo muraillo
Semblon toutjours despéi presenta la bataillo,
Ou per dire millou boule douna l'assaut,
Coumo se lour instinct éro encaro higounaut.
Del coustat del Lebant deja la bélo Auroro
Arrousabo de plours le partérro de Floro,
Quand de milo dangés Leytouro delibrat
Bol trouba l'enemic qui l'a tant effrayat.
Les Cossouls, accablats de lour grand raubo roujo,
Aprés abe soufflat tout le bi de la coujo,
Sourtion gaillardoment countro les enemics
Dins la resoulutiou de lour bailla cent pics,
Quand un gros paysan augit coumo un ouracle
Benguéc fort à prepaus lour counta le miracle;
É per millou prouba sa reélo bisioû,
D'un gran sac d'escargots mountréc la proubisioû.
D'abord aquels Cesars, d'uno mino gentilo
Menon les enemics presouniés dins la bilo,
Oun per se [pla] benja cad'un din soun oustal
Les manjéc ambe pebre, oli, binagre é sal.

POUÉMO DEOU PÉRO

TROISIÉMO DEOU COULÉTGE DE LEYTOURO

A l'aunou de las Gens d'aquero bilo.

Leytouro fanfarouno, en toun propre lengatge
Jou boi parla de tu sense nad badinatge,
Nou pas ende flata ta grano banitat,
Més en det hé sabe quauquo puro bertat.
Jou seré mau bengut, aco ba sense dise,
Tabe noum souci pas det da sujét d'arrise;
Aquet plase sera pes autes Legidous
Quan beiran tous aléps é mous petits lardous.
Se parlo en tout lou moun deou païs de Gascougno,
È lous que y soun basuts noun an nado bergougno
Perço qu'en tout que sion hardits é fanfarous
Passon per gens d'esprit é de bous compagnous;
Més que nou jogue pas de sa harpo biléno,
Un Gascoun es aimat mêmo as bords de la Séno;
Aquet pople a rendut de serbichis prou grands
Ende éste destingat parmi lous poples francs.

On pot dounc s'aboûa Gascoun, à la boun-ouro,
Més on nou gauso pas se dise de Leytouro;
Aco's se descrida pertout mau à prepaus
É boule s'atira lou sort deous huganaus.
Jou disi la bertat, noum troumpi nado briquo :
Aquo's un bilén brust per atira pratiquo;
Aquo's io taco d'ôli, un Caffre malurous,
Coumo s'ac érot stat, d'io bando de lairous.
Més maugré tout aco, be cau pourtant coumbengue
Que da'ous un grand merit on pot plan ne rebengue :
D'éste d'aquet païs labets es prou permes;
Més d'éste de Leytouro é d'éste Leytoures,
Aco's un ta gran punt que lou Céou ni la térro
Nou suffira jamés sense ly hé la guérro.
Este doun Leytourês que pot éste, moun Dîou!
Chut, chut, aqui qu'es l'ail, lou gran mau qu'es aquîou :
Aco's éste farcit de glorio insupourtablo,
Éste en tout bantayrol, de tout lou moun la fablo,
Coumo l ôli sur l'aigo atrapa lou dessus...
As despens à la fin d'éste per tout camus;
Aco's éste marquat de néit coumo de dîo,
É jouga sense fin io drollo coumedîo;
Aco's éste parlaire à hé caige las gens,
Boule se destingua toutjour à countro tens;
Horo de soun païs se hé passa per noble
En tout qu'on sio sourtit de la crasso deou pople;
Aco's bene ourbietan, prengue las gens per fats,
É crese pousseda toutos las qualitats.
Aco's aoue tout bist sens sourti de sa hûto,
Aoue tout terrassat sense nado disputo;

Boule prima per tout, é toutjour hé la léy,
Quan s'agis de l'esprit nou ceda pas au Rey;
Cita touts lous Autous de la litteraturo
Sens lous aoue legits que per la couberturo...
Hé parado de scienço auprés des ignourens
É bate la campagno en parlan as sabens;
Aco's éste un lagast autour de quauque bîci,
É hé crese toutjour qu'on bo rénde serbîci
Tandisque l'on ac hé per puro banitat
É per lou soul plase d'éste més respectat.
Tout aco, més ou mens, es boun à hé coumprene
Ço que per Leytourês nousaus diouén entene;
Aco's boste pourtrét, aco's boste mirail,
Miraillats-bous y plan, tant en gros qu'en detail,
Leytourêses enflats de boste faus meriti.
S'aouéts quauquo rasoun, à parla bous embiti;
Digats-me se coumbeng, quan sirets ço que n'éts,
D'éste tant fanfarous, bantayrols, badobécs;
Quan aurets de bertuts é qualitats de résto...
L'orguil ac gouasto tout é n'es coumo la pésto;
É n'es pas detestat daouant Dîou soulomens,
Tout ome a sur aco lous mêmes sentimens;
Un pauc de moudestîo acoumodo au countrari
Un meriti mediocre à'n petit caractari;
S'érots armats d'aco tout anire prou plan,
On bous admirare, tout en bous sere gran;
Més per aquet abis bous n'aouéts pas d'aureillos,
Dab un aire fringant bous cresèts hé merbeillos,
È dab aco tout soul, hétz hasti à tout lou moun:
On cérco à bous boumi coumo s'érots pousoun;

Aquet aire enjaurit hé per lou mens arrîse,
On es tout estounat é l'on nou sab que dîse;
Lou despiéit gaho aprés, à forço de pati,
É l'on bous parlo atau per nou pas s'espouti.
  Esquillots bouharuts, cauquillos de ribéro,
Be haséts quauque brut, més b'éts causo leougéro;
Fadurlots estourdits, b'aouéts bous pauc de sen,
Boste esprit pretengut bau pas un so de bren;
Quin léit aouéts poupat apréts bosto nechenso?
Quin pousoun bous a héit pérde la counechenso?
Cauquo Circé sens doute es passado chés bous,
É dins soun goubelet bous a héit beoue touts.
Beléou lou Dîou des bents que resido à Leytouro
A souéing dab sous barquis dets enfla de boun-ouro...
Car nou parech que bent en tout ço que diséts,
En tout ço que pensats, en tout ço que haséts.
  Més d'oun pouyrats tira de rasous legitimos
Ende justifica bostos fiéros maximos?
Dirats apparoment qu'aco's bous poussa à bout...
É qu'aco's un pauc trop de boule sabe tout.
Cresi qu'aquet clouqué que semblo un côt de grûo
Es per boste malur trop besin de la lûo,
Perço que sa hautou coumando aus embirous
Ets hé crese que tout diou éste debat bous...
Aquet clouqué pourtant dab sas béros campanos
Merito d'éste ras coumo bostos cabanos,
Perço qu'en tout lou moun et bous a descridats,
Despuch quets atroupéts en de bate'ous limacs.
  La hautou de la bilo es tabé bosto pérto,
L'aire qu'y respirats bous teng trop plan alérto.

Quets hé lou même effét, quan bous escalourich,
Que lou hum deou tounét quan lou bin y bourich.
Bosto bilo, diséts, es antiquo é poulîdo :
Aço nou surpren pas, Lucifer l'a bastido...
É quan aqui dessus l'on sire dins l'errou,
Parech plan merita d'aoue un tau foundatou.
Ço que més bous reléoûo es la troupo nounbrouso
De tant de grands sutjéts que bosto bilo urouso
A de tout tems fournit à la Gléiso, au palais...
Surtout au Senechal de brabes percurais,
Au Rey forço guerriés de grano renoumado ;
É be! qu'es tout aco sounco fanfarounado?
Lou més petit endret hé lou mêmo bantat
Ses pourtant s'abisa d'en tira banitat.
En tout aute païs cadun millou rasouno ;
Lou meriti aparteng à la propro persouno,
L'esprit é la bertut soun de touts lous endrets.
Aquets bous hén aunou més que lous ressemblets;
Plan be lour a balut d'ana louéng de Leytouro...
Siren encouneguts jusquos en aquesto ouro,
Perçoque s'ets aouén gusejat dins lou loc,
Lous aurets touts gouastats, baleren pas un broc.
Cent bilos an boulut aouê prouduit *Houméro*,
Bousaus haséts atau per cubri la miséro...
Més quan aurets augut forço omes de balou,
Nou poudéts pas coum ets bou'n hé jamés aunou.
A bou'n crese pourtant n'aouéts pas de semblables ;
Touts lous poples deou moun nouts soun pas coumparables :
Més à d'autes!... Cercats bostos dupos aillurs...
Per couse boste drap ajats d'autes taillurs.

Aquet goust rafinat é las noblos maniéros
Que bous bantats d'aouê, soun de puros chiméros.
En que counsisto aco? Bous ac bau debina
Ses boule coumo bous las causos rafina.....
Ets d'un soureil à l'aute autour de las boutîgos,
Rouda, tua lou tens, liga beléou d'entriguos;
Poulitica surtout, redressa lous sabens;
Dechifra lous passans, escourgea lous absens;
Inbenta de soun cap cauque naouét systémo;...
Penetra lous secrets deou ministéri mêmo;
Hé de noubélos les, deminga lous impôts,
Trouba lous qu'an ahés mau counseillats ou sots;
Refourma lous Estats, hé lou tour de la térro,
Arrengea lous ahés de la pax, de la guérro,
É nou sabe pourtant gouberna sas maisous,
Este en peno de bioue en toutos las sasous,
Jouga ço qu'on n'a pas, emprounta quand on trôbo,
En tout punt prefera ço que l'ourguil aprobo;
La sedo, lous béts draps, la rapiéro au coustat,.....
La poudro, lou bét linge é lou capét bourdat,
Pourta paniérs, ribans, dantélos é capôtos,
Puch n'aoue ende dinna que quauque plat d'armôtos;
Praubes coumo hurets, é toutjour suffisens,
Este touts empesats é hé pati las dens.....
Trancha toutjour deou gros, affecta bouno mîno,
É jamés nou cassa lou fret de la cousino,
Aima la banitat, é manqua de l'util :
Bousaus troubats aco rafinat é subtil;
Bioûe sense trabail, n'aoue nado industrîo....
E leoua tant lou nas n'es pas aco houlîo?

Cadun pot bous counfounde ambe facilitat,
Més jamés nou beiran un pauc d'umilitat.
Se boste mau n'es pas tout à fét incurable,
Proufitats, se poudéts d'un abis caritable...
Gna be en d'autes endrets que bous ressemblon plan:
Leytourêses ets soun, lour poudéts da la man.

Le R. P. Laffont, Doctrinaire, natif de Leytoure, et Recteur du collége de Moyssac, reconnaissant son portrait dans le poëme précédent, fit tout son possible pour en découvrir l'auteur. N'ayant pu y réussir, il se vanta d'y avoir répondu. Comme sa réponse ne parut point, le P. Duportail fit le poëme suivant, qu'il lui attribua pour le forcer à produire sa prétendue réponse, ou à adopter celle-ci, ce qui fut inutile, le P. Laffont garda le silence en enrageant.

RESPOUNSO DEOU P.

Prefét de Moissac

(APERAT LOU PÉRO DUPOURTAIL)

Que cérco. . . . . en citoyén de Leytouro en 1742.

Qui es aquet Loup-garou sourtit à la malouro
Qu'a gausat descrida lou pople de Leytouro?
De quin trauc es sourtit aquet tros de gahus?
Oun s'es troubat jamés un ta bilén grahus?
Ataqua de sang fret un pople respectable.....
Que jamés n'a augut ni n'aura de semblable!
Oun s'es bist sur la térro un cop més impudent?
Quin supplici prou gran ende aquet insoulent?
Lou qui boutéc lou houec au temple de Diano
N'éro pas tant hardit qu'aquero man proufano.....
Que per nous insulta dab sous petits lardous
S'abiso impudoment d'escrioûe countro nous.
End' entrepengue aco nou y a nad pribilétge;
Que qu'en digon las gens, aco's un sacrilétge :
Quand touto la Sourbouno aure dit automent

Tout diou éste soumes à noste jutjoment.
  Aco's prou decidat : s'en prengue à nosto Bîlo
Es un crime ta gran qu'en bau soul trento milo,
Emplega l'arsenic, lou houec é lou pugnau
Countro parens, amics, n'es pas un ta gran mau
Que nou merito pas aquet maudit pouéto
Que Pandoro a tirat de sa fatalo bouéto?
Es cla coumo lou jour qu'aco's un brai pousoun
Capable d'infecta tous lous païs deou Moun.
Ah! lenguo de serpent! plan t'en bau de t'escoune :
Ses aco qui pouire de ta bîto respoune?
S'éros prou descoubért à noste Parloment
Passares de segur un tarrible moument.
A *Houndelio* negat, puch à la Barbacano,
Toun cos à touts lous cas serbire de baudano...
É toun cap malurous plantat sur un paichét,
Serbire de giroueto à la tour deou Castét.
Et semblo éste Gascoun, ta plan sab nosto lenguo;
Més lou bilén moustic, de quin païs que benguo.
Beléou es noste fray, més be sire bastard,
É lou traite pouire s'en pendi tot ou tard.
Se jamés s'es nouirit au miéy de noste pople
Un semblable Judas, un tant dangerous moble,
La bilo lou renégo é lou horobandich;
Se coundamnara be se se jutjo et medich.
Quan un mounstre es neychut, de'ou jita l'on s'ahâno,
La mai es desoulado é la hounto l'escâno:
Atau es de nous-aus, se lou malin esprit
Que nous a descridats de Leytouro es sourtit.
  Aco sire labets per nous io maje tâco...

Que s'éron acusats d'éste de cos de bâco,
Touto l'aigo deou *Gers* nou pouire l'effaça;
Siren perduts d'aunou sense nous excusa.
Més en de crese aco cau pas éste facile;
Bau més éste incredule ende éste més tranquile.
Lous bérsis que hascoun y a long-tems suus limacs
Nous an héit un gran tort perçoqu'éron bertats;
Despuch aco pourtan lou nom de Limacaires,
Passan per d'estourdits, de paurucs, de rebaires;
Cadun nous hé la guérro é se trufo de nous,
Ço que nous facho més que de cops de bastous :
Més per bérsis naoûéts qu'an gausat hé pareiche,
Nosto doulou s'aumento é nou hara que creiche.
Aqui nous an pintrats d'uo talo faiçoun
Que nous cau estuja cadun en sa maïsoun
Ende n'éste espausats à las turlupinados
Que mêmo recebén de nostes camarados.
Surtout nostes besis qu'an bist noste tabléou
En nous parla d'aco nous hén huge autaléou ;
Nou se podoun cara, lous ac gausan pas dîse,
É quan besen aco, s'espoutissoun d'arrîse.
Ets soun toutjour atau coupinés insoulens
É dab aco nous hén arregagna las dents.
Taus soun ouéy lous chagris deous praubes Leytourêses ;
Lou qui nou les plang pas nou les a pas comprêses.
Que de gens ples d'aunou deou cap jusqu'as talous
Se bejon ouéy trattats coumo de patalous,
Quin martiri n'es pas uo talo injustiço!
Oun s'es troubat un ome aouê tant de maliço?
Per s'en assegura cau legi ço que dits.....,

En hé noste pourtrét dins sous bérsis maudits :
Nous acuso d'aouê d'aléps insupourtables
É hé bese qu'en tout nous-aus én haïssables,
Charlatans, fanfarous, ples d'orguil é de bent,
Dignes d'éste l'hourrou de tout poble prudent...
Gna be de nostos gens qu'an aquet caractâri :
On sire plan mentur de dise lou countrâri :
Aquets meritaren d'éste millou toucats,
La plupart de nousaus d'aco siren charmats :
Més que toutis ajan la mémo fletrissûro!...
Un ta bilén affrount rebolto la naturo,
Aco's éste hardit, injuste, medisent,
É prouba qu'on n'a pas prou de discérnoment.
Se s'éro deboundat countro aquets chicanaires
Que per hé lous mutins se dan de trop grans aires,
Cércon magagno à touts ses la mendro rasoun,
É nous hén bioûe assi dins la cousternatioun,
Nous-aus l'auren aidat sense nado bergougno
A bani de Léytouro é la tigno é la rougno,
Esperan qu'un abis lour dare lou boun sen,
Que per noste repaus ets se counbertiren;
Aure poudut frounda nosto guérro intestino,
Lous coumplots que se hén toujour à nosto ruino,
É tant d'autes abus que se passon aci,
Que tout lou mounde bey ses n'aoue de souci...
Lous habitans entr'ets se mordoun, s'arrougagnon;
Se lous bouléts reprengue autaléou s'arregagnon,
Nou bon pas de counseil, é biouen coumo cas.
Pourtant lous loups entr'ets nou se deboron pas.
Soun dounc piri que Loups nostos gens de Léytouro!

Sur aquet gran defaut qu'on cride, à la boun-ouro.
Countro aco que dioué nostr'ome s'emplega,
Nou pas sur d'autes punts sas rimos proudigua.
Perqu'a lechat à part ço qu'éro necessâri
Per prengue soulomen ço qu'éro temerâri ?...
Puch aco de quin dret a pres la libertat
De nous mouralisa sur nosto banitat?
Aouén souffért aco y a dus ans ses respoune :
Que l'Autou dounc se care, ou que pense à s'escoune
Se nou bo pas subi las presous deou palais
Oun despuch plusiurs ans tengoun tres percurais.

Trois procureurs du sénéchal de Leytoure dénoncèrent monsieur le Juge Mage pour fait de concussion ; celui-ci, s'étant justifié, dénonça à son tour les trois procureurs pour des faits semblables, et, ayant été décrétés de prise de corps, ils furent arrêtés et enfermés dans les prisons du Parlement, où ils restèrent plusieurs années. Cette note peut servir d'intelligence pour la page 325, vers 116, où il est dit : « Surtout au sénéchal, etc. »

Nous apprenons au dernier moment que les manuscrits de d'Astros, qui doivent compléter ses Obros posthumos, *sont retrouvés.*

Incessamment nous ferons connaître ces manuscrits à nos lecteurs et leur donnerons en supplément la Biographie de l'auteur du Trimfe de la lengouo gascouo, *et les notes qui devaient terminer ce volume.*

F. T.

Décembre 1868.

TAULO.

Obros posthumos de J. G. d'Astros.

Pages.

I. A mounseignou lou duc d'Espernoun et de la Baleto. (Fragment) 1
II. La Bénbengudo deous pastous de Gascougno à moussu d'Espernoun, goubernur deou pays. 6
III. A mounseignou d'Espernoun 30
IV. Au medich. 37
V. Lettro (au medich). 39
VI. La Muso Gascouo excuso soun authur daouant moussu d'Espernoun, de ço que no'ou ba pas bese, coum' et aoué demandat 41
VII. Requésto de la Muso gascouo à monseignou lou duc d'Espernoun 51
VIII. Trois Bergers saluent M. le marquis de Faudouas faisant son entrée à Plieux 56
IX. A Moussur 67
X. La Bénbengudo de la Muso gascouo à Moussu de Laïllo sur soun urous retour 72
XI. Epithalamo au maridatge de moussur de Bilofranco é de madamo la marquiso de Castetnau. 77
XII. A moussu de Pelofigo (Prousìo) 84
XIII. A moussu de Labriffo (Prousìo) 86
XIV. Lou Prousìo de la Muso gascouo à moussur de Lamotho et à madamo d'Urdens d'un goujoun 88

Pages.

XV. A moussur é madamayselo de Magnas, prousîo d'aquet hil é d'aquero hîllo. 91
XVI. Lou Prousîo, à moussu'ou baroun de Laïllo, d'un hillô é de duos hillôlos 93
XVII. Lou prousîo de la Muso gascouo a las noços d'un Caperan é ritou naouét 95
XVIII. Moussu de Merens a moussu Dastros . . 102
XIX. Respounso 102
XX. Moussu de Magnas à moussu d'Astros . 103
XXI. Respounso 103
XXII. A moussur d'Aigos mortos 104
XXIII. A moussu de Larlat 106
XXIV. A moussu Caponel, qui m'a appellé un astre 107
XXV. A moussu de Sensoué malau 109
XXVI. A moussu de Garros, counseillé 113
XVII. A un qui m'écrit pour me demander les *Quatre Saisons* 114
XXVIII. A moussu de Gounin, per augue tabac . . 115
XXIX. Jou mandi dus dexés a moussur de Sales, per pago de dûos ourdounancios . . . 116
XXX. Jou mandi au Pouticayre un cinquen per pago de sas poutinglos 118
XXXI. Aus Cabaliés que m'an panat mous muscats 119
XXXII. Au lairoun que m'a panat 42 escuts lou jour deous reys 1645. 120

ÉPIGRAMOS.

XXXIII. A méste Adam Bilhaut, menusé de Nevérs. 121
XXXIV. Auto 121
XXXV Auto 122
XXXVI. Auto 122
XXXVII. Auto 123
XXXVIII. Sur la mort de M. notre médecin . . . 124
XXXIX. Auto 125
XL. Epigramo d'un Guiraud que cercaouo sas lunetos, é que las aoué au nas. . . . 126
XLI. Epigramo d'un Jean que bouto pas gouto d'aygo au bin. 127

Pages.
XLII. Auto d'un boucin de car de biéil betét. . 128
XLIII. Reposto 129
XLIV. D'un Pay douctrinari 129
XLV. Réponse à un qui me fit une Épigramme sur mes Quatre Éléments 130
XLVI. Cecy m'a été écrit par je ne sçais qui . . 132
XLVII. Auto 132
XLVIII. Je réponds ainsi à je ne sais qui . . . 133
XLIX. Auto 133
L. Auto 134
LI. Auto 134
LII. Counclusioun 135
LIII. La Hount de Magnas 136
LIV. Declaratioun d'Amistat 136

ANAGRAMOS.

LV. Anagramo deou R. P. Dominique Ferrand, jesouisto 137
LVI. Anagramme sur le nom de demoiselle Marguerite de la Roche 138
LVII. Autre sur le même nom 139
LVIII. Anagramme sur le nom de demoiselle Anne Cayrel 140
LIX. Anagrammo gascoun suou nom de damaysélo Anno de l'Asplagnos 141
LX. Cansoun 142
LXI. Auto 144
LXII. Auto 143
LXIII. Pour le May des Imprimeurs d'Auch . . 147
LXIV. Las lérmos de la Muso gascouo, sur la toumbo deou tout juste, tout noble é toutjour enbencible Louis Tretziémo . . 150
LXV. Epitapho de Louis XIII° 154
LXVI. A la Françoo 155
LXVII. Auto 156
LXVIII. Auto 156
LXIX. A la'Spaigno 157
LXX. Epitapho de moussu d'Espernoun . . . 157
LXXI. Auto. La Muso gascouo parlo 158
LXXII. Epitapho de moussu de Trenquallo . . 158

Pages.
LXXIII. Epitapho 159
LXXIV. Epitapho de Bergilo 159
LXXV. Epitapho de l'Autou 160
LXXVI. Écriteau pour la garde de la porte de la ville dans le temps de la peste . . . 161
LXXVII. Sonnet fait par le maréchal de Schombert, traduit en gascon par d'Astros . 162
LXXVIII. Estrèo a moussu d'Espernoun 163
LXXIX. Estrèo generalo deou prumé de l'an 1643, particuliéroment à moussu 168
LXXX. Auto estrèo deou prumé de l'an. . . . 173
LXXXI. Auto estrèo 177
LXXXII. La'strèo de cap d'an 1644 182
LXXXIII. Auto 186
LXXXIV. Auto 186
LXXXV. Auto. 187
LXXXVI. Auto 187
LXXXVII. Auto 188
LXXXVIII. Auto 189
LXXXIX. Auto 190
XC. A moussur moun méste. 191
XCI. A moussu de Pounsan 192
XCII. Lou cant deou cigne (1647) 193

La Moundino, coumédio. 199

Nouél gascoun 292

Histoire abrégée de la dévote chapelle de N.-D. de Protection ou de Tudét 245

Maniére de faire saintement le pelerinage de N.-D. de Tudét 251

Canticos gascous (pour les Missions des prêtres de la doctrine chrétienne, et pour les Saintes-Veilles de N.-D. du Tudét) 253

Noëls nouveaux, par un curé du diocèse de Lectoure . 281

a Dialogue françois et gascon 283
b Dabid bouléoño, de soun tens 287
c Haupalala, Maynado (toulousain) 290

Fezedé.

Le Concert harmonieux des noëls nouveaux 282
La secoundo bengudo deu hil de Diu. 295

Pages.

CHANTS ROYAUX, SUR LA DÉROUTE MAZARINE.

— Sur le sujet du temps 301
— La felicitat passatgéro 304

D'ARQUIER.

La guérro deous limacs countro lous Leytoureses . . 309

La Metamorphoso des Higounaus en Escargols dins le baloun de Leytouro 315

Pouêmo deou Péro troisiémo deou coulétge de Leytouro, à l'aunou de las gens d'aquero bilo. . . . 321

Respounso deou P. Préfét de Moissac (aperat lou péro du Pourtail) que cerquo.... en citoyén de Leytouro, en 1742. 326

553447

IL VIENT DE PARAITRE

La Réimpression Figurée

DES

SONGES DROLATIQUES

DE PANTAGRUEL

Les 120 planches qui composent ce célèbre recueil des « *Figures de l'Invention de Maistre Françoys Rabelais* », incomparable monument de la verve satirique du XVIe siècle, ont été *gravées sur bois* par un grand artiste, J. G. FLEGEL DE LEIPZIG, et tirées dans l'imprimerie et sous la direction de M. W. DRUGULIN, le célèbre Iconophile.

Ce sont de véritables chefs-d'œuvre, où l'art allemand s'est fait le patient et expressif traducteur du génie capricieux du Caricaturiste gaulois.

Les divers papiers et le vélin sur lesquels a été tiré ce charmant volume ont été fabriqués par les premières maisons de France, d'Angleterre et d'Allemagne. Nous sommes fiers de pouvoir présenter aux bibliophiles cette précieuse réimpression comme l'une des plus parfaites productions de la gravure et de la typographie au XIXe siècle. E. T.

Prix sur papier vergé. . . . . 20 fr.
— sur papier vélin (Whatman, à la cuve). . . . . 25 fr.

MERAUGIS DE PORTLESGUEZ

ROMAN DE LA TABLE RONDE

PAR RAOUL DE HOUDENC

Publié pour la première fois

PAR H. MICHELANT

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE VIENNE ET DE TURIN

Avec illustrations représentant les miniatures du Manuscrit de Vienne

Paris, 1869. Un fort volume grand in-18, avec 19 gravures en bois par M. LÉON LE MAIRE; chaque page entourée d'un filet rouge.

Prix sur papier vergé (format grand raisin). . . . . 25 fr.
Papier vélin Whatman à la cuve (format jésus). . . . . 40 fr.

Ed. B

R.811 2 vol 1000.